AOM XIV, 1962

UN VOCABULAIRE MONGOL D'ISTANBOUL

PAR

LOUIS LIGETI

Parmi les sources du mongol moyen on a assigné depuis longtemps une place à part au groupe des documents mongols en écriture arabe.

Ce groupe comprend un certain nombre de vocabulaires, quelques nomenclatures (zoologiques et autres), les gloses mongoles insérées dans des travaux persans, turcs, etc., enfin les éléments mongols du persan, du tchaghataï, etc. L'importance de ces documents consiste dans le fait qu'ils reflètent au fond un ensemble de dialectes occidentaux du mongol médiéval, dialectes qui se rattachent directement aux dialectes moghols actuels, parlés en Afghanistan.

Le vocabulaire mongol le plus ancien qui nous soit connu aujourd'hui en écriture arabe est celui incorporé dans le manuel de dragoman qui a pour titre كتاب مجموع ترجان تركى وعجمى ومغلى وفارسى *Kitāb-i maǰmūʿ tarǰumān-i turkī va ʿaǰamī va muġalī va fārsī*. La première partie du manuscrit, conservé à Leide, contient un vocabulaire turc (ff. 1—62), la seconde est consacrée au vocabulaire mongol (ff. 63—75). Au fond nous avons affaire à deux vocabulaires bien distincts, notamment à un vocabulaire mongol-persan (ff. 63*b*—67*b*), et à un vocabulaire mongol—arabe (67*b*—75*b*); ce dernier est d'ailleurs terminé par une liste de noms d'hommes en turc, suivis de leur traduction en mongol (ff. 74*b*—75*a*) et par quelques phrases mongoles traduites en arabe (ff. 75*a*—75*b*).

L'auteur du vocabulaire mongol est inconnu, tout comme celui du vocabulaire turc; par ailleurs, il n'est pas impossible qu'il s'agisse dans les deux cas d'un seul et même auteur. Toujours est-il que le manuscrit de Leide représente la copie d'une seule main, exécutée très probablement sous la dictée d'un maître d'école. L'auteur anonyme des deux vocabulaires devait appartenir au cercle des grammairiens musulmans qui, à l'époque mamelouke, ont déployé une activité remarquable en Egypte et en Syrie.

La copie de Leide est datée de 1245.

La partie turque du ms de Leide (vocabulaire kiptchak avec des gloses turkmènes, une esquisse de grammaire kiptchak, une liste de noms de per-

sonne turcs) a été publiée, en 1894, par Houtsma,[1] la partie mongole, en 1927, par N. N. Poppe.[2]

Chronologiquement, le second vocabulaire mongol actuellement connu est attribué à Ǧamāl-ad-Dīn Ibn Muhannā. Son livre, intitulé حلية الانسان وحلية اللسان *Ḥilyat al-insān va ḥalbat al-lisān*, doit dater de la première moitié du XIV[e] siècle. Ce fameux manuel est composé de trois parties dont la première est consacrée à la langue persane et la deuxième à la langue turque, quant à la troisième partie, elle comprend un vocabulaire mongol. Les trois langues sont interprétées en arabe.

Le vocabulaire mongol, d'après plusieurs manuscrits, a été publié par Melioranskij;[3] aucun de ces manuscrits n'a encore contenu le titre, ni mentionné le nom de l'auteur. En 1924, d'après un manuscrit retrouvé à Istanboul, l'ouvrage complet d'Ibn Muhannā a été réédité par Kilisli Rifat.[4] Plus tard, l'index des mots mongols de l'édition d'Istanboul a vu le jour comme supplément du *Muqaddimat al-adab* de M. N. Poppe;[5] puis, d'après la photocopie du ms d'Istanboul, un certain nombre de corrections de lecture ont été proposées par M. Hasan Eren.[6] Enfin, un des travaux posthumes de Pelliot, d'après un manuscrit de Paris, apportera sûrement de nouvelles précisions aux matériaux mongols d'Ibn Muhannā.[7]

[1] M. Th. Houtsma, *Ein türkisch-arabisches Glossar*, nach der Leidener Handschrift herausgegeben von —. Leiden 1894. Cf. Omeljan Pritsak, *Das Kiptschakische*, dans *Philologiae Turcicae Fundamenta* I (1959), p. 75.

[2] N. Poppe, *Das mongolische Sprachmaterial einer Leidener Handschrift*, dans Изв. Ак. Наук СССР 1927: pp. 1009—1040, 1251—1274; 1928: 55—80. M. Poppe a réuni les matériaux des deux lexiques mongols et a arrangé le tout dans l'ordre alphabétique arabe. En effet, la différence entre les vocabulaires mongols en persan et en arabe n'est pas énorme, de plus, quelque 70 mots se trouvent répétés dans les deux parties. Cependant, les deux lexiques méritent d'être étudiés séparément, et cela non seulement en raison des différences orthographiques qui distinguent l'un et l'autre. Aussi, en nous référant aux recoupements mongols de l'Anonyme de Leide, avons-nous tenté, au cours de notre étude, de séparer les matériaux mongols du vocabulaire persan de ceux du vocabulaire arabe.

[3] P. Melioranskij, Араб филолог о монгольском языке, dans Записки Вост. Отд. Русск. Арх. Общ-ва, t. XV (1904), pp. 75—171. Cf. Sachau—Ethé, *Catalogue of the Persian, Turkish, Hindûstânî, and Pushtû manuscripts in the Bodleian Library* I, Oxford 1889, p. 998, n° 1687.

[4] حلية الانسان و حلية اللسان. فارسى، توركجه موغولجه. مؤلفى السيد جمال الدين ابن المهنا. Istanboul ١٣٤٠—١٣٣٨. Cf. pp. 193—230.

[5] N. N. Poppe, Монгольский словарь Мукаддимат ал-адаб I—II, pp. 432—[illegible]

[6] Hasan Eren, *Ibn Mühenna lûgati hakkında*, dans *Türk dili ve tarihi hakkında araştırmalar* I. F. Köprülü'nün doğumunun 60. yıldönümünü kutlamak için Türk Tarih Kurumu ve Türk Dil Kurumu tarafından çıkarılmıştır; toplıyanlar: H. Eren—T. Halman Kun (Ankara 1950); pp. 150—158.

[7] Cf. P. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, p. 219. P. Pelliot, *Un vocabulaire arabe-mongol et un vocabulaire sino-mongol du XIV[e] siècle*, 182 et 96 pp. de notes, plus vo[illegible]

Les matériaux turcs d'Ibn Muhannā qui revêtent aussi une importance particulière pour l'étude du vocabulaire mongol ont été l'objet de maintes recherches; sous ce rapport on n'a qu'à rappeler les travaux de Melioranskij, Kilisli Rifat, Malov et Battal (Taymas).[8]

Le vocabulaire mongol le plus important en écriture arabe est la version mongole du dictionnaire arabe مقدمة الادب *Muqaddimat al-adab* de Abū'l-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar al-Zamaḫšarī. Le ms découvert par Abdulrauf Fiträt, en 1926, dans la Bibliothèque «Avicenne» de Bokhara ne comprend que deux parties (noms, verbes) des cinq parties du dictionnaire de Zamaḫšarī, mais cela en arabe, en persan, en turc (à la rigueur en tchaghataï) et en mongol. La version mongole n'a évidemment rien à voir avec Zamaḫšarī lui-même, mort en 1144, aussi son auteur est-il inconnu. Le ms de Bokhara est une copie exécutée par un certain kātib Darvīš Muḥammad, elle est datée de 1492. Quant à la date exacte de la version mongole, malheureusement rien ne nous renseigne à ce sujet, mais si l'on tient compte des particularités de la version tchaghataï dont elle est une traduction servile, on doit toujours rester dans les cadres du XV[e] siècle, même si la date de 1492 est trop basse pour la version mongole. A notre avis, le XIV[e] siècle, et à plus forte raison le XIII[e] siècle, sont absolument hors de cause.

Les matériaux mongols et tchaghataï contenus dans le *Muqaddimat al-adab* de Bokhara ont été publiés par N. N. Poppe,[9] plus tard, le même auteur a repris l'étude des matériaux tchaghataï dans une petite monographie

---

bulaire (la première partie seule est au point). Manuscrit. Voir: L. Hambis, *Fonds Pelliot*, p. 79, dans *Paul Pelliot*, publié par la Société Asiatique (Paris 1946). Très probablement il s'agit du même manuscrit dont une page a déjà été publiée par Thévenot, *Grammaire de la Langue des Tartares monguls ou Mogols, traduite d'un Manuscrit Arabe [de la Bibliothèque de M. Gaumin] ;* voir H. Cordier, *Bibliotheca Sinica*[2] IV, 2792. Cf. encore Blochet, *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale* II, p. 195.

[8] P. Melioranskij, Араб филолог о турецком языке, dans Издание факультета вост. яз. СПб.-го ун-та, No. 3 (St. Pbg. 1900), LXXXIV et 0122 et 85 pages. Kilisli Rifat, *op. cit.*, pp. 61—191. S. E. Malov, Ибн Муханна о турецком языке, dans Записки Коллегии Востоковедов III (1928), pp. 221—248. Aptullah Battal, *Ibnü Mühennâ Lâgati* (İstanbul nüshasının türkçe bölüğünün endeksidir.) İstanbul 1934. A. Taymas, *Ibn Mühennâ lâgati hakkında*, dans *Türk dili ve tarihi hakkında araştırmalar* I, pp. 127—149. Melioranskij a voulu voir dans les matériaux turcs d'Ibn Muhannā un document de la langue azérie. Malov avait sûrement raison de combattre cette vue, et l'on ne peut pas ne pas être d'accord avec lui pour considérer le turc d'Ibn Muhannā dans un sens un peu large, comme «turc oriental». En effet, il est notoire que certains documents littéraires turcs des XIII[e] et XIV[e] siècles, dans les copies des XVI[e] et XVII[e] siècles, ont été adaptés au dialecte des copistes. En revanche, il est difficile d'admettre avec Malov que les manuscrits utilisés par Melioranskij, copies exécutées à des dates et à des endroits différents, doivent refléter uniformément des caractéristiques de l'azéri.

[9] N. N. Poppe, Монгольский словарь Мукаддимат ал-адаб I—II (M.—L. 1938), IV et 452 pp.; III (M.—L. 1939), 453—566 pp.

séparée.[10] Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que certains manuscrits du dictionnaire de Zamaḫšarī offrent une version turque foncièrement différente de celle du ms de Bokhara.[11]

Parmi les listes de mots mongols, on doit rappeler avant tout la nomenclature zoologique incorporée dans le *Nuzhatu-'l-qulūb* de Ḥamdullāh Qazwīnī, étudiée par N. Poppe,[12] ensuite par P. Pelliot.[13] Une liste de termes zoologiques en mongol et en turc a été publiée par le fameux voyageur turc Evliya Čelebi. Cette liste a été publiée et discutée dans un travail commun par Barthold et Vladimircov,[14] et plus tard, par Pelliot.[15] En outre, Pelliot a établi que

[10] N. Poppe, *Eine viersprachige Zamachšarī-Handschrift*, dans *ZDMG* (1951), pp. 301—332. C'est surtout la partie consacrée à la phonétique qui est très riche.

[11] Les catalogues nous fournissent dès maintenant toute une série de versions turques mais qui, pour la plus grande partie, n'ont pas été étudiées ni comparées les unes aux autres. Toutefois on peut en rappeler quelques-unes. Sur un manuscrit de Leningrad, voir W. Barthold, *Eine Zamachšarī-Handschrift mit alttürkischen Glossen*, dans *Islamica* II (1926) pp. 1—4. Evidemment, il ne faut pas prendre au pied de la lettre sa définition «vieux-turc». D'après les caractéristiques énumérées par Barthold il ressort assez clairement que nous sommes là en présence du turc khvarezmien. Ne doit-on pas songer à ce que la version tchaghataï actuellement connue est la copie «corrigée» de la version turque khvarezmienne primitive? En effet, c'est un procédé répandu parmi les copistes qui transposent le turc khvarezmien en tchaghataï; cf. J. Eckmann, *Das Chwarezmtürkische*, dans *Philologiae Turcicae Fundamenta* I, p. 114. Ceci nous mettrait au XIV^e siècle, pour la partie turque du *Muqaddimat al-adab*. Ne faut-il pas éventuellement situer à la même époque la date de la partie mongole? Décidément non, la partie mongole actuellement connue dénonce nettement l'usage orthographique du XV^e siècle. — Sur une version turque d'un manuscrit de Londres, voir Ch. Rieu, *Catalogue of the Persian MSS in the British Museum* II (1881), p. 505, n° 1174. Blochet, *Catalogue des manuscrits turcs*, I (Paris 1932), pp. 297—298. Supplément 286 et 287, signale deux autres versions turques dont la deuxième est, à son avis, une traduction en «turk-oriental». Je puis signaler un manuscrit aussi très intéressant qui se trouve à la bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie (*Arab* 0 21). Le texte arabe est suivi cette fois encore de gloses turques; on peut préciser sans difficulté que ces gloses sont rédigées en osmanli (f. 139*a* : *duzlu oldï, bu duzluvar* (sic); f. 46*a* : *davšan*, etc.) A propos du *Muqaddimat al-adab*, l'*Encyclopédie de Hadji Khalfa* nous informe sur une traduction turque qui est intitulée اقصى الارب فى ترجمة مقدمة الادب *Aqṣā al-arab fī tarǰamat Muqaddimat al-adab*, attribuée à *Aḥmad b. Ḫair-ad-Dīn al-Göz al-* [autrement: al-Güzäl] *-Ḥiṣārī*, autrement *Hoja Isḥaq efendi*, mort en 1708; voir G. Flügel, *Haji Khalfae Lexicon Bibliographicum et Encyclopaedicum*, vol. VI (London 1852), p. 76. Cf. encore C. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur* I^2 (1943), p. 343. Erster Supplementband (1937), p. 511.

[12] N. N. Poppe, Монгольские названия животных в труде Хамдуллаха Казвини, dans Зап. Колл. Вост., vol. I (1925), pp. 195 et suiv.

[13] P. Pelliot, *Les formes turques et mongoles dans la nomenclature zoologique du Nuzhatu-'l-kulub*, dans *BSOS* VI (1931), pp. 555—580.

[14] V. V. Bartoljd (—B. Ja Vladimircov), К вопросу происхождении кайгаков, dans Этнографическое обозрение, n^os 84—85 (Moskva 1910), pp. 37—45.

[15] P. Pelliot, *Le prétendu vocabulaire mongol des Kaitaḳ du Daghestan*, dans *Journ. As.* 1927 I, pp. 279—294.

«Evliya-Čelebi a froidement pillé Ḳazwīnī et que le prétendu dialecte mongol des Ḳaitaḳ est une mistification».

Voilà à peu près tout ce qui a été publié jusqu'ici en ce qui concerne les documents mongols en écriture arabe.[16] Il est évident qu'il reste encore beau-

[16] Dans cette revue rapide des documents du mongol moyen en écriture arabe, je n'ai pas tenu compte du «Manuscrit de Zirni», rapporté d'Afghanistan par une mission japonaise. Cf. *The Zirni Manuscript. A Persian—Mongolian glossary and grammar* by Shinobu Iwamura with the collaboration of Natsuki Osada and the late Tadashi Yamasaki, with Preliminary Remarks on the Zirni Manuscript by Nicholas Poppe, Kyoto 1961. Le «Manuscrit de Zirni» nous présente un document intéressant du moghol d'Afghanistan, interprété en persan, une des langues parlées de nous jours par les Moghols bilingues. D'après le colophon, le «Manuscrit de Zirni» date de 1251 de l'hégire (1835 de notre ère). Le ms de Zirni pour intéressant qu'il soit n'est pas unique en son genre. MM. Iwamura et Schurmann ont trouvé plus tard encore un manuscrit moghol qu'ils appellent le «Texte de Kundur». Or, pendant ma mission en Afghanistan, en 1936 et 1937, j'ai vu moi-même plusieurs textes pareils, et j'en ai rapporté un qui présente tout autant d'intérêt: c'est un manuscrit autographe du poète moghol Qâdər; cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IV (1954), pp. 100, 115. Le livre fort méritoire publié par M. Iwamura et ses confrères japonais sur le Manuscrit de Zirni offre encore beaucoup de solutions possibles. En voici quelques-unes choisies un peu au hasard. Pour *mhčh* «kiss» (p. 39), il faut lire *māča ;* cf. mogh. Ramst. *mačā*, Mr *māča*, M *mača*, tdj. *māča* (afg. *mača)*, pers. *māč*. *Z^ehrh* «few» (p. 41), lire *zahra ;* cf. mog. Mr *zā^hra*, Mr, M *zāra*, tdj. *zahr*. L'orthographe *č^vmčh* «spoon» (p. 45) est à lire *čimčā*, dans le moghol ce mot est attesté, sous la forme *čimčä*, déjà par Ramstedt (p. 16; ce mot a été oublié dans le vocabulaire), moi-même j'ai entendu Mr, M *čimča*, M *čimčä*. Cf. encore pers. *čamča, čumča* «a spoon, ladle, skimmer» (Steingass, 399*a*). La graphie *čwkry* représente *čükrī*, mot moghol qui signifie, tout comme *rubāšk*, son équivalent persan (tadjik), «rhubarbe»; cf. mog. M *čükri*. Le mot *öǰaq* «hearth» (p. 45) est à lire à la rigueur *oǰaq* et est emprunté au «turkmène»; cf. osm. *ocak* «furnace, keln, hearth, fire-place» (Hony^2, 272), tkm *öǰaq* (Aliev—Boriev, 226*b*), azéri *oǰay* (160*a*); dans les autres langues turques on a *očaq, očay*, etc. (Radl. I, 1134). Quant au *t^vhbn* «packing needle» (p. 54), c'est *tēban*. En Afghanistan j'ai entendu *tēβana* dans mog. M et *tewana* dans haz. Dz., répondant au mong. *tebene* «aiguille triangulaire dont on se sert pour coudre les peaux» (Kow. III, 1697). La forme *tēban* n'en reste pas moins authentique, elle remonte au turc *tebän, täbän* «eine große Nadel, Packnadel» (Radl. III, 1119). On lira pour *g^vh^lv* «to cultivate, or drive» (p. 57), *gėli ;* le même mot a déjà été recueilli par Ramstedt (p. 28: *gelina* «säht»), mais il n'a su que faire du mot qui est d'ailleurs bien mongol. Dans le moghol j'ai relevé les deux sens du mot: 1: «poursuivre, chasser devant soi, mener, conduire» (Mr *ûkarī gelina* «toucher le boeuf»); 2. «semer, semencer» (Mr, M *boydsi gelinà* «semer du blé» M). La première acception du mot est attestée en mongol: mong. lit. *geli-* «mener, conduire chasser, exiler» (Kow. III, 2477; la leçon *keli-*, copiée aussi par Lessing, *Mongolian—English Dictionary*, p. 449, n'est pas à retenir); Subhāṣitaratnanidhi 21*a geli-* «toucher une bête de somme»; Histoire secrète *geli-* «hinterherlaufen, einholen» (§ 78). Le mot *t^vqwz* «present» (p. 55) est à lire *toquz* et n'est autre que le turc *toquz* «9» qui a désigné en outre, sous les Mongols, une unité de cadeaux consistant de neuf pièces; cf. L. Fekete, dans *Pais-Emlékkönyv* [1956], pp. 647—652; L. Ligeti, dans *Magyar Nyelv* LIII [1957], pp. 157—159. La graphie *q^wš* vaut pour *qoš*, son interprétation persane *ḫaima* ne signifie point «one who pitches

coup à faire dans ce domaine. Les gloses mongoles (et turques), par exemple, celles de Rašīdu-'d-Dīn, mériteraient sûrement une monographie. Les nomenclatures minéralogique et botanique turco-mongoles de Ḥamdullah Qazwīnī attendent encore leur éditeur. Et enfin, le dernier mot n'a pas encore été dit même dans l'affaire des vocabulaires mongols en écriture arabe.

En effet, un des manuscrits d'un vocabulaire turco-persan nous fournit, entre autres, un lexique mongol succinct, mais intéressant qui ne peut être ramené à aucun des vocabulaires mongols jusqu'ici connus. Il s'agit du شامل اللغه *Šamil ül-luγa*, vocabulaire turco-persan qui remonte très probablement à la fin du XV[e] siècle (éventuellement au début du XVI[e] siècle). Mais voici quelques manuscrits de ce vocabulaire tels qu'ils sont décrits par les catalogues les plus importants.

1° D'après le Catalogue de Munich,[17] le manuscrit de Munich (No. 310) du *Šamil ül-luγa* est dû à Ḥasan b. Ḥusain 'Imād de Qarāḥiṣār qui a dédié son ouvrage au Sultan Bayazīd b. Muḥammad b. Murād (1481—1512). Le vocabulaire se compose de deux parties. La première partie comprend les noms persans, rangés d'après les lettres finales et, en second lieu, d'après les lettres initiales; les noms persans sont suivis d'une interprétation en turc. La deuxième partie (ff. 118*b*—130) renferme les infinitifs persans, rangés d'après les lettres initiales et interprétés en turc. Le tout est terminé par un abrégé de grammaire persane, en persan (ff. 131—136). Dans son avant-propos, rédigé en persan, l'auteur n'énumère pas moins de 13 ouvrages lexicographiques sur lesquels il s'appuyait en compilant le sien. La copie de Munich, en neskhi, est due à Maḥmūd b. 'Ibād b. 'Abdullāh, vers la fin du XII[e] siècle de l'hégire; cette copie renferme en outre un certain nombre de gloses en latin.

the tent» (p. 41), mais «a tent, tabernacle, circular pavilion» (Steingass, p. 493). Une fois de plus, c'est un emprunt fait au turc (cf. Radl. II, 636). Le mot *goš* «tente» apparaît d'ailleurs déjà dans l'*Histoire secrète* (§ 169). *Kʸlʲzwk* est à lire *kilzük*, mais «to eat with a knife» (p. 54), pour کارد خورد *kard χord*, est une interprétation absurde, il s'agit du *kārd-i ḫūrd*, donc «petit couteau». C'est bien le même mot que j'ai relevé dans les dialectes hazara sous les formes *kēzlik* et *kilǰik* et qui est attesté dans bon nombre de dialectes turcs et tadjik; cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IV, pp. 108—109. La graphie *y*^{q}*w* «stranger» (p. 42) est sûrement erronée pour يد *yad*. Ce dernier mot, au sens d'«étranger», est bien connu dans les langues de type oghouzes, les autres langues turques ont *yat* ; cf. Radl. III, 190, 207. Sous la forme *ǰat*, le même mot se rencontre dans l'*Histoire secrète* (§ 40); cf. Pelliot—Hambis, *L'histoire des campagnes de Gengis khan* I, 28. Le mot moghol *aur* «cloud» (p. 88) n'a rien à voir avec le mong. *ayur*, c'est une forme bien familière des dialectes tadjik qui répond régulièrement au pers. *abr*. Dans la suite, nous nous référerons à ce travail intéressant en l'abrégeant en *Zirni*. Le «manuscrit de Kundur» sera abrégé en *Kundur*.

[17] J. Auner, *Die persischen Handschriften der K. Hof- und Staatsbibliothek in München* (München 1866), pp. 117—118.

2° Au British Museum, Rieu a signalé une copie du même ouvrage (Add. 7684),[18] datant probablement du XVII[e] siècle. Le ms de 9 pouces et demi sur 7 pouces, compte 110 ff. de 9 lignes et ne comporte que l'avant-propos et la première partie de l'ouvrage complet. Manquent quelques lignes à la fin. Les équivalents turcs sont écrits en plus petits caractères sous les mots persans respectifs. Le *Šamil ül-luγat* figure d'ailleurs parmi les sources de Ni'mat Ullah (mort en 969 de l'hégire) et de la seconde édition du vocabulaire de Surūrī.

3° Un manuscrit de Cambridge, bibliothèque de Trinity College (R. 13. 17.).[19] Il s'agit d'un ms in-4°, comptant 261 ff. qui consiste en 4 parties. C'est la 1[re] partie qui nous regarde ici de près, elle est intitulée کتاب شامل اللغات *Kitāb Šāmil al-luγāt* (ff. 2*a*—83*a*) «Compendium de dictionnaires». Ce dictionnaire de mots persans et dari,[20] avec interprétation en turc, est dû à Ḥasan b. Ḥusain 'Imād al-Qarā'ḥiṣārī. L'ouvrage est dédié au Sultan Abu'l-Fath b. Sultan Muhammad b. Sultan Murād Ḫān. La 2[e] partie (ff. 85*b*—159*b*) comprend le وسیلة المقاصد الی حُسن المراصد *Wasilatu-'l-maqāṣid ilā ḥusn al-marāṣid*, un manuel de persan à l'usage des Turcs (ff. 161*b*—206*b*), par Ḫaṭīb Rustam Maulawī; ce travail est daté de 1498. La 3[e] partie (161*b*—206*b*) renferme un vocabulaire arabe, avec interprétation en persan, par 'Alā'u-'d-Dīn Qusṭamūnī (Qasṭamūnī?). Enfin, la 4[e] partie (ff. 207*a*—261*b*) est un dictionnaire de synonymes arabes par 'Alā'u-'d-Dīn Qusṭamūnī (Qasṭamūnī?); cette dernière partie est datée de 1376.

4° Manuscrit de Paris, conservé à la Bibliothèque Nationale (Supplément 263); copie du XVII[e] siècle, 74 ff., de 21 cm. sur 15. Sans introduction ni titre, ni préface. Identifié à l'aide du Catalogue de Munich.[21]

5° Manuscrit de Paris, conservé à la Bibliothèque Nationale (Supplément 264). Copie du XVII[e] siècle, 114 ff., 26,5 sur 20 cm. Préface en persan où l'auteur se nomme al-Qarāḥiṣārī, l'ouvrage y est intitulé لغت شامل. Au commencement, on lit une traduction interlinéaire en latin, de la main de Renaudot. Le ms ne contient que la première partie; la liste des verbes et l'abrégé de grammaire persane y manquent.[21]

[18] Ch. Rieu, *Catalogue of the Persian manuscripts in the British Museum* II (1881), p. 513. Pour les mss de Ni'mat Ullah et de Surūrī, voir *op. cit.*, pp. 514*b*, 499*b*. Le même, *Catalogue of the Turkish manuscripts in the British Museum* (1888), p. 139. Il s'agit, dans les deux catalogues, du même manuscrit.

[19] Edward Henry Palmer, *A descriptive catalogue of the Arabic, Persian and Turkish MSS in the Library of Trinity College* (Cambridge—London 1870), pp. 39—40.

[20] C'est un des trois dialectes qui ont survécu des sept dialectes parlés anciennement dans la Perse et qui, d'après la tradition, étaient répandus surtout à Balkh, dans le Bokhara et dans le Badakchan.

[21] E. Blochet, *Catalogue des manuscrits turcs* I (Paris 1930), p. 291.

6° Manuscrit d'Istanboul, conservé à la bibliothèque d'Aya Sofya (n° 4695). Copie non datée, mais elle renferme les deux parties. Le ms compte 75 ff., sur chaque page on a 13 lignes. Le texte persan est vocalisé, le texte turc, non vocalisé, est écrit en neskhi cursif.[22]

7° Manuscrit d'Istanboul, conservé à la bibliothèque Emir Hoca Kemankeş (n° 663). Copie non datée, 138 ff., 13 sur 17,5 cm. Chaque page compte 7 lignes, plus la traduction interlinéaire en turc.[22]

8° Manuscrit d'Istanboul, conservé à la bibliothèque Beyazit (n° 6920).[23]

9° Manuscrit du Caire, conservé à la Bibliothèque d'Egypte, l'ancienne Bibliothèque Khédivale *(luġa fārisiya* 8 م). De très belle exécution, 193 ff.; les ff. 1—13 ont été ajoutés ultérieurement. Lexique persan destiné aux Turcs, avec un avant-propos en persan dans lequel, ff. 2*a*—3*a*, l'auteur énumère ses sources. A la fin on trouve un chapitre consacré à la grammaire. Manuscrit en osmanli ancien très intéressant.[24]

Très probablement on pourrait signaler encore d'autres manuscrits de notre dictionnaire qui, à une certaine époque, devait être très en vogue. Cependant, parmi les copies relativement nombreuses je n'en connais qu'une seule qui comprenne le dictionnaire mongol dont il va être question dans ce qui suit.

Cette copie se trouve conservée à Istanboul, à la bibliothèque Topkapı, III. Ahmet. A vrai dire, le ms enregistré sous la cote n° 2695 porte bien le titre شامل اللغه *Šamil ül-luya,* cependant ici encore nous avons affaire à un recueil factice qui est composé de trois ouvrages différents. Le ms compte actuellement 166 feuillets, de 21 cm. 1/2 sur 15 cm. 1/2; après le f. 139, trois feuillets laissés en blanc ne sont pas numérotés.

La première partie du ms (1*b*—139*b*) comprend le *Šamil ül-luya* proprement dit. Le nom de l'auteur y est épelé حسن بن حسين بن اعماد القراحصارى Ḥasan b. Ḥusain b. ʿImād al-Qarāḥiṣārī (2*a*). La copie a été exécutée par un certain الياس Ilyās (139*a*), à Qïrq-kilise, en 935 de l'hégire (1528—29).

Notre manuscrit paraît présenter le *Šamil ül-luya* sous une forme complète.

[22] Information que je dois à l'obigeance de M. T. Halasi Kun. Cf. encore Paul Horn, *Persische Handschriften in Constantinopel,* dans *ZDMG* LIV (1900), p. 495, n° 8[illegible].

[23] Ici encore je m'appuie, en partie, sur les informations que M. T. Halasi Kun a mises à ma disposition en 1938. Cf. encore Wilhelm Spitta, *Die Bibliothek Muṣṭafa Pascha's,* dans *ZDMG* XXX (1876), p. 318. D'après ce dernier auteur, le ms est intitulé *Šamil ül-luyat* et son auteur s'appelle Ḥasan ben el-Ḥusain el-Qarāḥiṣārī; les mots persans y sont suivis d'une traduction interlinéaire en arabe et en turc.

[24] J. Schacht, *Aus den Bibliotheken von Konstantinopel und Kairo,* dans *Abhandlungen d. Preuss. Akad. d. Wissenschaft* (Phil.-Hist. Kl., No. 8), Berlin 1928, p. 64. D'après Schacht, le *Šamil ül-luya* fut rédigé sous le règne de Bayezit II; la copie du Caire date de 947 de l'hégire.

L'ouvrage est précédé d'un court avant-propos (ff. 1*b*—4*b*). Incipit: حمد بی حد وثنای عد بران عالمی را که ادم صفی را برسایر عالمیان بشرف و علم آدم الاسماء کلها شرف ساخت. Aux ff. 2*a*—2*b* on lit les titres de treize ouvrages lexicographiques, sources du *Šamil ül-luya* dont il a déjà été question à propos des mss de Munich et de Cambridge.[25] Selon l'avant-propos, le vocabulaire a été composé (f. 4*a*) au temps de Fātiḥ Sultan Mehmet (Mehmet II, 1451—1481), donc dans la seconde moitié du XV^e^ siècle.[26]

[25] Les sources citées par l'auteur du *Šamil ül-luya* sont rappelées dans plusieurs catalogues, mais elles ne sont énumérées que dans le *Catalogue* de Palmer. La liste offerte par notre manuscrit, au fond identique à celle publiée par Palmer, est la suivante. L'analyse des ouvrages contenus dans cette liste nous mènerait trop loin, aussi nous contenterons-nous de rappeler les noms des auteurs et les titres de leurs ouvrages tels qu'ils sont indiqués dans notre manuscrit. 1° لُجّة *Luǰǰat,* par مولانا حمید الدین سیواسي *Maulānā Ḥamīdu-'d-Dīn* [Palmer: *Humaid-aldin] Sīwāsī.* 2° معیار جمالي *Miʿyār-i J̌amālī,* par ابو منصور فاخری *Abū Manṣūr Fāḫirī.* Cf. C. Salemann, *Bericht über die Ausgabe des Miʿǰār i J̌amālī,* dans *Mélanges Asiatiques* IX, pp. 417—441 et 511. 3° صحاح الفرس *Saḥāḥu-'l-Fars* [Palmer: *ɣars],* par هندو شاه *Hindūšāh.* Sachau—Ethé, *Catalogue* I, p. 995, n° 1681. 4° منتخب *Muntaḫab,* par حکیم قطران ارموي *Ḥakīm Qutrān Armawī.* Cf. *Mélanges Asiatiques* IX, pp. 507—508; Haji Khalfa II, 327. 5° شواهد *Šawāhid,* par حسین طوسي اسدي *Ḥusain-i Ṭūsī Asadī.* 6° مفتاح الادب *Miftāḥ al-adab* par مولانا مطهر لاذقي *Maulānā Muṭahhar Lāḏīqī.* Cf. *Mélanges Asiatiques* IX, p. 547; Haji Khalfa VI, 8. 7° مقدمة الادب *Muqaddimat al-adab,* par جارالله علامه *J̌āru'llah ʿAllāma* (il s'agit de Zamaḫšarī et de son ouvrage bien connu, cf. Brockelmann, *GAL* I [1943], p. 344). 8° سامی *Sāmī* [Palmer: *Shámi]* par مولانا تاج الدین کردري *Maulānā Tāju-'d-Dīn Gardarī* [Palmer: *Gazhdari].* Cf. Haji Khalfa II, 193, 555. 9° مشرق *Mašraf,* par مولانا علی الدین بلخي *Moulānā ʿAlā-'u-Dīn Balḫī.* 10° رساله قاسمیة, *Risāla Qāsimiyat,* par قاضی سیواسی *Qāẓī Sīwāsī* et مولانا لطف‌الله الحلیمي *Maulāna Luṭfu'llāh al-Halīmī.* Sachau—Ethé, *Catalogue* I, 998, n° 1688. 11° بهر الغرایب *Bahr al-ɣarāib,* par مولانا لطف الله الحلیمی *Maulānā Luṭfu'llah al-Ḥalīmī.* Cf. *Abhandl. d. Ges. d. Wissensch. zu Göttingen* XXXI, pp. 17—24; *Mélanges Asiatiques* IX, 515—517. 12° *Risāla* appelé تحفة *Tuḥfat.* 13° Le livre appelé مجمع *Maǰmaʿ.* Dans quelques cas, les erreurs évidentes du manuscrit ont été corrigées tacitement.

[26] Il est curieux de voir que d'après le catalogue de Munich l'ouvrage date du temps de Bayazid II (1481—1512); Schacht affirme, pour l'exemplaire du Caire, la même chose lorsqu'il situe la rédaction du *Šamil ül-luya* entre 886 et 918 de l'hégire. Cependant, je ne saurais décider si les mss. de Munich et du Caire portent explicitement le nom de Bayazid, différant sur ce point du texte des mss. d'Istanboul et de Cambridge, ou bien Auner et Schacht ne seraient arrivés à cette date qu'au moyen d'une computation indirecte et erronée. En tout état de cause, selon les mss. de Cambridge et d'Istanboul (4*a*), le *Šamil ül-luya* est dédié à *abū-'l-fatḥ sulṭān bin sulṭān Sulṭān Mehmed b. Sulṭān Murād b. Sulṭān Muhammed Ḫān,* c'est-à-dire à abū-'l-fatḥ (ici c'est Fātiḥ Sulṭān Mehmet; cf. *Enz. d. Islam* I, pp. 710—711), sultan fils de sultan (qui est) Sulṭān Mehmed, fils de Sulṭān Murād, fils de Sulṭān Muḥammed Ḫān. D'après une information [illegible]

La première partie (ff. 4*b*—100*a*) renferme la liste des noms persans, disposés, sur chaque page, en neuf lignes; sous chaque mot persan on lit son interprétation interlinéaire en turc osmanli. Les mots persans sont rangés dans un ordre alphabétique assez singulier. Cet ordre alphabétique se conforme à la lettre finale des mots, à l'intérieur d'une seule et même lettre finale, les mots sont rangés dans l'ordre alphabétique de leurs lettres initiales.

La deuxième partie contient les verbes persans, cette fois rangés dans l'ordre alphabétique normal (celui des lettres intiales); voir ff. 100*a*—114*a*. Le reste (ff. 114*a*—139*a*) est consacré à la grammaire persane, surtout à celle du verbe persan.

Le texte du *Šamil ül-luγa* proprement dit se termine par un colophon consacré au nom du copiste, à la date et au nom de la ville où la copie a été exécutée, données importantes que nous avons rappelées plus haut.

Le même manuscrit d'Istanboul nous offre encore deux autres ouvrages: ff. 140*b*—162*b* comprennent un vocabulaire en quatre langues; ff. 163*b*—166*b* offrent un vocabulaire bilingue. Le f. 140 est laissé en blanc. Les ff. 163 et 164 portent les vestiges de l'ancienne pagination: à côté de 166, le chiffre 163 est biffé d'un trait, plus loin, on lit parallèlement 164 et 167.

Sur le dernier travail du ms, c'est-à-dire sur le vocabulaire bilingue, il reste peu de choses à dire. Il n'a pas de titre, ni de colophon, aussi son auteur reste-t-il inconnu. C'est un court vocabulaire arabe, interprété en turc osmanli. Chaque page porte 9 lignes en arabe, l'interprétation turque, sous chaque mot, est inscrite en caractères plus petits. Dans les marges, on trouve nombreuses additions. Incipit: صَايغ *sāyiγ* «قیمجی *quyumǰi* 'orfèvre', سَيَّاف *sayyāf* «قلیچ کورجی *qilič getürǰi* 'porteur de sabre'», جَيَّاط *ǧayyāṭ* «درزی *därzi* 'tailleur'», خَبَّاز *ḫabbāz* «اکمکجی *ätmäkǰi* 'boulanger'», اِسْكَاف *iskaf* «پابوجی *babuǰǰi* 'cordonnier'».[27]

Le vocabulaire tétraglotte (140*b*—162*b*) n'a pas de titre ni de colophon non plus. C'est un vocabulaire en quatre langues: arabe, persane, turque (osmanlie) et mongole. Cette fois encore nous avons 9 lignes par pages, néanmoins on n'a pas de gloses intermédiaires. Les mots sont disposés en quatre colonnes (de droite à gauche): *al-ʿarabiyya, al-fārsiyya, al-turkiyya, al-muγūliyya*. La 4[e] colonne comprend donc les mots mongols ou, si l'on veut, moghols.

M. L. Fekete, il ne s'agit pas là d'un nom *Abū-'l-Fatḥ*, mais d'une épithète d'ornement *abū-'l-fatḥ* «père de la victoire». Dans un document turc on lit, dans le même sens, *abū-'l-fatḥ Murād Ḫān ;* cf. Halil Inalcık, *Fatih devri üzerinde tetkikler ve vesikalar* I (Ankara 1954), p. 209, planche IV[1].

[27] Le turc osmanli apparaît ici encore sous un aspect ancien, comme partout dans notre manuscrit. On a en effet *quyumǰi* «orfèvre» (cette même forme est attestée dans le vocabulaire kiptchak de Leide en tant que terme turkmène en face du kiptchak *kümišči ; qayumči*, leçon de Houtsma n'est pas à retenir) ~ aujourd'hui *kuyumcu ; getür-* «porter», TTS I, 306 id. ~ auj. *getir- ; därzi* «tailleur», TTS III, 189 *derzi*, pers. *darzi*, id. ~ auj. *terzi ; ätmäkči* «boulanger», TTS III, 270 *etmekçi* ~ auj. *ekmekçi ; babuǰǰi* «cordonnier» ~ auj. *pabuççu*.

Les mots sont rangés par ordre de matière dont les groupes les plus importants sont les suivants: les noms de nombre (140*b*2—143*a*5); l'année, le temps (143*a*7—145*a*7); l'atmosphère, la terre (145*a*8—147*b*6), plantes (147*b*6—148*a*7), le corps humain (148*a*8—151*a*9), l'homme, parenté, profession (151*b*1—153*a*9); domicile (153*b*1—153*b*7); aliments (153*b*8—154*b*8); animaux (155*a*1—155*b*4); pronoms (155*b*5—156*b*6); expressions (156*b*7—158*b*3); vêtements (158*b*4—159*a*6); animaux (159*a*7—160*a*5); armes (160*a*6—161*a*3); expressions, verbes (161*a*4—162*b*3); animaux (162*b*4—162*b*7).

Quant à la provenance du vocabulaire tétraglotte, on en ignore aujourd'hui à peu près tout. Est-ce l'oeuvre de Ḥasan b. Ḥusain b. ʿImād al-Qarāḥiṣārī, l'auteur du *Šamil ül-luγa?* Rien ne garantit cette hypothèse, bien au contraire, il y a lieu de supposer que le vocabulaire tétraglotte n'a rien à voir avec l'auteur du *Šamil ül-luγa*. Le cas paraît fort semblable à celui du ms de Cambridge où l'on a affaire également à plusieurs travaux, dûs à plusieurs auteurs et remontant à des dates différentes. En attendant l'on ne saurait donc préciser ni l'auteur, ni la date du vocabulaire mongol d'Istanboul.

Cependant, il paraît bien probable que l'ouvrage tétraglotte fut rédigé (ou compilé) au XV[e] siècle par l'auteur anonyme pour le monde de langue turque osmanlie. La date est toutefois assez basse pour un document mongol en écriture arabe, sans parler de l'intérêt plutôt mince qu'un lecteur turc pouvait avoir, à cette époque, pour la langue mongole. En tout état de cause, il est à peu près certain que le compilateur anonyme du vocabulaire mongol d'Istanboul avait à sa disposition des sources lexicographiques mongoles remontant aux XIII[e]—XIV[e] siècles, et l'on ne doit guère songer à ce que les matériaux mongols du vocabulaire proviennent directement des colons moghols du XV[e] siècle, vivant sur le sol persan (afghan).[28]

Notre vocabulaire n'en demeure pas moins intéressant. Il fut découvert par M. T. Halasi Kun, en 1938, pendant son premier séjour à Istanboul.[29] Provisoirement M. Halasi en prépara alors une copie manuscrite qu'il mit obligeamment à ma disposition après son retour à Budapest. Je me suis attaqué immédiatement à ces matériaux si intéressants, cependant j'ai dû renoncer pendant longtemps à publier mon travail sur ce dictionnaire, car le manuscrit d'Istanboul me demeurait inaccessible, et je ne pouvais pas contrôler les matériaux qui

[28] Le document sino-mongol de 1453, conservé au Musée de Topkapı Sarayı, soulève des problèmes non moins énigmatiques. Cf. F. W. Cleaves, *The Sino-Mongolian edict of* 1453 *in the Topkapı Sarayı Müzesi*, dans *HJAS* XIII (1950), pp. 431—446, planches I—VIII; voir surtout p. 436.

[29] A propos de ses recherches faites sur les documents du kiptchak et de l'ancien osmanli, voir T. Halasi Kun, *Die mameluk-kiptschakischen Sprachstudien und die Handschriften in Stambul*, dans *Kőrösi Csoma-Archivum* III (1940), pp. 77—83.

m'avaient été transmis.[30] Enfin récemment, grâce à l'obligeance de M. Tayyip Gökbilgin, professeur à l'Université d'Istanboul et Kemal Çığ, direc- teur du Musée de Topkapı Sarayı, je viens de recevoir un microfilm sur le manuscrit d'Istanboul ce qui m'a permis de reprendre mon travail et de le publier sous la présente forme. Je tiens à les en remercier bien chaleureuse- ment.[31]

a

abaldum ابلدم «il lutte» (159*b*). Le mot mongol se présente sous une forme nettement verbale alors que ses équivalents turc *(güräšči)* et persan *(kuštigīr)* et arabe *(ṣāriʿ)* sont des noms d'agent, au sens de «lutteur». Dans MA (P 93), on a *abalduba tünlē* «боролся с ним». D'après l'édition de KR 22[illegible] IM nous offre ابلدجى qui a été corrigé et lu par M. Poppe 450, suivi d'un point d'interrogation, comme *bailduγči*. Evidemment, il faut lire *abalduči* «lutteur», nom d'agent formé d'un verbe *abaldu-;* pour cette dernière forme, cf. Hs *abaldu-* «sich gegenseitig packen» (Haenisch, 1), ord. *awalɒa-* «en venir aux mains» (Mostaert I, 36*b*). Notre *abaldu-* est, bien entendu, identique au mong. cl. *abaldu-* «en venir aux mains, lutter, combattre» (Kow. I, 45*b*) et les deux sont les dérivés du verbe *ab-* «prendre». Au point de vue sémantique cf. encore mong. *barildu-* «lutter» <*bari-* «prendre, saisir».

abčara ابجرا (sic), dans *basa a.* «apporte encore» (161*a*); cf. le suivant.

abčiralā bi ابجيرلاني (sic) «j'ai apporté» (161*b*) ~ AL ابجرنا *abčirba* «il a apporté» (P 1254); MA اجيرابه *ačiraba* (P 95), اجرابه *ačaraba* (P 94); mog. R *ačaruna*, Mr, M *ačarʷna*, Zirni *ačarku*.[1] Cf. Hs *abčira-*, *ačira-* ; mong. *abčira-*, *abčara-*, *ačara-*.

abumu ابومو, dans *yan a. či* «que prends-tu?» (157*b*), *yekin a.* ابومو «pourquoi prends-tu?» (157*b*) ~AL a. آبا *aba* «il a pris» (P 1254); IM آبا et *appa* (M 118), ابو (KR 201) «il prend», *abumu* (P 432); MA ابوبه *abuba* «il a pris» (P 94); mog. R *afuna* «aufnehmen, wegnehmen», Leech *âp* «take up», Mr *abuna* «enlever, ôter; obtenir», M *afuna*, Zirni *abku* ; mong. *ab-*.

[30] Entretemps, j'ai fait état, à plusieurs reprises, des données du vocabulaire mongol d'Istanboul; cf. L. Ligeti, *Le lexique moghol de Leech*, dans *Acta Orient. Hung.* IV (1954), pp. 119—158. Après comparaison, j'ai le plaisir de constater que la copie qui est de la main de M. T. Halasi Kun est admirablement précise.

[31] Pour les abréviations, voir *Acta Orient. Hung.* IV, pp. 124—127; VII, pp. 111—113; XIII, pp. 7—8.

[1] Il faut poser ici un thème *ačar-* au lieu de *ačara-* ; ce thème à finale consonantique est confirmé par la forme moghole *ačaruna* qui remonte à son tour au thème *ačar-*. — Il en est de même du mog. *ačituna* «charger sur (une bête de somme, une voiture» où là encore il faut partir d'un thème *ačit-*. Il faut corriger en conséquence Zirni, p. 44, *ačitukū* «to carry off» en *ačitku* (orthographié *afčʸtkw*).

āča اچا, désinence de l'ablatif: مُرِناچا *morin-āča bū či* «descends du cheval» (161*a*) ~AL اچا *āča*, dans *bidanāča* (P 1034); IM آچا *āča* (M 119), اچا (KR 204), *āča* (P 433). Dans MA (P 73), cette désinence apparaît déjà sous sa forme «moderne» *-āsa (-ēse)*. Il en est de même pour le moghol d'Afghanistan où nous avons *-āsa (-ā̆sa)*, *-sa ;* cf. Ramstedt, *Mogholica*, pp. 58—59; Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IV, p. 155.

ačiya اچيا, dans *niken a.* «une charge (d'une bête de somme)»[2] (143*a*) ~IM آچا *ača* (M 119), اچيا (KR 229), *ači'ā* (P 432); MA آچاآن *ača'ān* (P 94), *ači'ātu* «ayant une charge» (P 95); cf. mog. *ā̆čijana* M «porter une charge»; mong. *ačiγa*, *ačiy-a* «fardeau, charge, fardeau d'une bête de somme, somme, paquet» (Kow. I, 119*a*).

adūnči ادونجي (sic) «berger, pâtre, gardeur»[3] (153*a*). Les lexiques mongols en écriture arabe ne donnent que le nom dont ce nom d'agent est tiré, cf. *adūn*, *adūsun* (IM), *adūsun*, *adu'usun*, *adāsun* (MA), en revanche il est attesté en tchag. où nous avons ادونجى *adūnči* «celui qui fait paître les chevaux» (PdC 10; ŠS 7; Radl. I, 495), emprunt au mongol. Dans les documents en transcription chinoise on a: Hs *adu'uči*, *adūči* (H 3), Hy *adu'uči* (I, 15*b*), Tk *adu'uči* (5*a*), Yy *adūči* (71*a*), Ls *adu'uči* (128*b*).

aǰirγa آجيرغه «étalon» (159*b*) ~AL p. اجرغا *aǰirγa* (P 1255); IM آجرغا (M 119), آجوغه (sic, KR 223), *aǰirγa* (P 432); MA اجيرغا مورين *aǰirγa morin* (P 97); Qaz. اجرعه (sic) *aǰirγa* (Pe 558); EČ اجرعه (sic) *aǰirγa* (Pe 280); cf. mog. Mr *aǰərγadu irana* «s'accoupler (de la femelle des animaux)», haz. B *ǰərγa raftan*, id., cf. tdj. *bedum āmadan* (au point de vue sémantique il convient de rappeler que, dans AL, *aǰirγa* porte le sens de «Testikel habend, unverschnitten», voir Poppe, *loc. laud.*). Le mot mongol a passé au tchag., sous la forme de اجيرغه *aǰirγa*, mais son vrai sens a été méconnu par les lexicographes. PdC, p. 7, a adopté, en guise d'interprétation, «rave» répondant à زرُ *turbuz* «rave, radis» et à فجل *fuǰl*, id., formes altérées de زر بود *nar būd* «le mâle» et de فحل *faḥl* «le mâle des animaux; étalon», ainsi qu'a montré J. Thúry, *A „Behdset-ül-lugat" című csagatáj szótár* [Le vocabulaire tchaghataï intitulé Behǰet-ül-luγat] (Budapest 1903), p. 20. Cf. encore Hasan Eren, *Çağatay lûgatleri hakkında notlar*, dans *Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Dergisi*, vol. VIII, no. 1—2 (Ankara 1950), pp. 150—151.

[2] Le sens du mot moghol (et turc) est spécifié par le pers. *ḫatwār* «an assload» (Steingass 457), ar.-pers. *wikru* «a havy burden (carried by an ass or a mule)» (Steingass, 1476), ar. *wiqr* «fardeau; lourd fardeau; charge d'âne, de mulet» (Belot, 961).

[3] Le sens du mot mogol me paraît assez général. En turc *čoban* signifie actuellement «shepherd» (Hony², 69), dans la langue ancienne il servait à désigner encore «a man who has charge of any kind of beasts out of pasture» (Redhouse, 753); le pers. *gallabān* signifie «a pastor, shepherd, keeper» (Steingass, 1096); ar. *rāʿī* «pasteur, pâtre, berger» (Belot, 257).

aqtači آقْتَاجِي (sic) «palefrenier»[4] (152*b*). Ce mot n'est pas recueilli dans les lexiques mongols en écriture arabe, il doit être pourtant très ancien, car il figure déjà dans Hs *aqtači* «Pferdehüter, Pferdepfleger; Pferdefänger» (H 3). Dans les transcriptions chinoises des Yuan et des Ming ce terme est assez fréquent, soit comme *aqdači* (répondant à une forme spécifiquement turque *aqtači)*, soit comme *aqtači* (forme mongole); cf. P. Pelliot, dans *Journ. As.* 1930 II, 263. Il faut encore signaler: tchag. اختاجی *axtači* «écuyer, officier qui marche à la tête du cheval» (PdC 8; ŠS 6), pers. اجتاجی *aḫtāǰī* et اقتاجی *aqtāǰī* (Steingass, pp. 23, 86; chez Waṣṣāf, éd. Bombay, p. 659, on lit اختاجی *aḫtāǰī* et اختاچی *aḫtāčī* «mīr-i āhur va taviladār». Sur le pers. *aḫtāǰī* «Hofstallmeister», voir encore W. Hinz, *Die Resālä-ye falakiyyä des Abdollāh Moḥammad ibn Kiyā al-Māzandarānī* (Wiesbaden 1952), pp. 48a, 81a. Dans l'empire mongol, c'était un nom de charge bien connu; cf. P. Pelliot, *Notes sur le Turkestan de M. W. Barthold*, dans *T'oung Pao* XXVII (1930), p. 27; B. Spuler, *Die Goldene Horde* (Leipzig 1943), 304.

alda اَلْدَا, dans *niken a.* «une brasse»[5] (142*b*) ~MA الدا *alda* (P 98). Ce mot est attesté déjà sur la «Pierre de Gengis-khan» (ligne 4: *aldas*, pl.) et dans l'Histoire secrète *(alda,* H 5).

ali الِي «où?»[6] (156*b*). La transcription arabe suggère *āli,* mais cette forme n'est confirmée ni par les dialectes actuels, ni par les anciens documents. Cf. MA الی *ali* (P 98).

altat اَلْتَتْ «pièce d'or (monnaie)» (142*b*), *qoyar a.* «deux pièces d'or» (142*b*). On a deux fois l'orthographe *altat* ce qui permet de supposer que nous avons affaire à un pluriel de *altan* et non pas à une faute graphique pour *altan*. Cf. AL p. التَانْ *altan* «or» (P 1257), a. التن *altan,* id., ibid.; IM آلطُون *altun* (M 123), الطُن (KR 222), *altun* (P 432); *altun* est évidemment la forme turque du mot. MA التان *altan* «or» (P 99), *mingan altan,* en turc *ming direm* «mille dirhem» (P 236); mog. Mr *altān* «pièce d'argent», Zirni *altan* (p. 54), lire *altān* «money» [= qirān, qui est une pièce d'argent].

aman اَمَانْ «bouche» (148*b*) ~AL a. امان *aman* (P 1257); IM امان *aman* (M 123), اَمَنْ (KR 213), *aman* (P 432); MA امان *aman* (P 99); mog. R. *aman, amun,* Mr *ămăn* «bouche, ouverture», M *amān, amą̄,* Zirni *aman,* lire *amān.*

arāsun اَرَاصُونْ «peau» (150*a*) ~AL *p.* اراسُونْ *arāsun* (P 1255); IM آرصُون *arasun* (M 120), اراصُو (KR 214), *arāsu* (P 432); MA اراسون *arāsun* (M 104); mog. R *arōsun,* Mr *ărāsu·n* «peau», M *arāsų,* Zirni *arasun,* lire *arāsun.*

arpa آرْبَه «orge»[8] (154*a*). C'est la forme turque de ce mot que reflètent par ailleurs aussi les dialectes moghols d'Afghanistan: *arfā, arfɛi* «Gerste» (Ramst. 23), Mr *arpa* «orge», M *arfa,* Leech *arpa* «barley» *(Acta Orient. Hung.* IV, 128), Zirni *arpa.* La forme mongole proprement dite nous est fournie par MA: آربَی et ارْبِ *arbai* (P 104). Cf. mgr. *ȿʁē* «épeautre» (SM 370), Tong-hiang [= Tong] *apa* (B. Ch. Todaeva, *Dunsjanskij jazyk,* Moskva 1961 = Tod, 110).

arūn اَرُوُنْ (sic), dans *a. usun* «eau pure» (145*b*) ~ IM آرِيُون *ariyun* «pur» (M 121), اريون (KR 211), *ari'un* (P 433); MA اريون *ari'un* (P 105), *a. usun* «eau pure», ibid.; tchag. ارون *arūn* «bon, pure» (PdC 16; ŠS 10) est un emprunt fait au mongol. Cf. mog. R. *orūn* «rein, reif, gut, hübsch», Mr *ărun* «pure, propre», M *ărų̄,* Zirni *arūn.*

ayaqači آيَاقِجِي «échanson» (152*b*). C'est un dérivé du terme *ayaqa* «tasse», le seul qui soit attesté dans les lexiques mongols en écriture arabe: AL p. *ayaqa* ایاقا (P 1262); IM آيَاغَا *ayaya* (M 125), ایغا (KR 220), *ayaya* (P 433); MA ایاغه *ayaya* (P 433). En turc on a *ayaq* «Schale, Napf, Topf» (Radl. I, 201), c'est à ce dernier que remontent: tchag. ایاغچی *ayayči* «échanson» (PdC 90) et persan ایاقچی *ayāqčī* (Waṣṣāf, p. 665).[9] Sur pers. *ayāqčī* «Hoftafelgeschirrwart», voir Hinz, *Die Resālä-ye falakiyyä,* p. 63a.

ayu آيُمُو (sic), dans *bü a.* «n'aie pas peur!» (161*a*). Cf. AL a. ايُوَبا *ayuba* «il a eu peur» (P 1264); IM آيَابا *ayaba* (M 125) ايَبا (KR 196), يَرَبا (KR 199), *ayaba* (P 433); MA آيبا *aiba* (P 96); mog. R *aīna* «fürchtet, ist bang», Mr *aji·na* «avoir peur», M *àīna,* Zirni *a'ĭ.*

b

bayayur بَغَاغُرْ «derrière» (151*a*) ~ AL p. بَغَاوُرْ *bayawur* «After» (P 1265). Dans la partie arabe du même lexique, M. Poppe (p. 78) a signalé un mot qu'il a lu يقاوس *yaqaus* «der Hintere» et a considéré d'origine inconnue. Il me paraît que nous sommes en présence du même mot, sous une forme légèrement altérée qu'il faut restituer en بقاور *baqa'ur.* Sont encore à rapprocher: IM بَاغُور *bayūr* (M 109), باغُور (KR 213), *bayūr* (P 433); MA بقاوور

[4] Il est curieux de voir que *aqta* passe dans notre vocabulaire pour un mot spécifiquement mongol, interprété en turc par *üzängi dutǔǰī* «celui qui tient l'étrier», répondant de très près au pers. *rikābdār* «a stirrup-holder; an attendant, courrier, groom, one who has charge of the saddle-room» (Steingass, 584); le même mot est passé dans le turc osmanli au sens de «equarry» (Redhouse, 985).

[5] En turc *bir qulaǰ,* en persan *yak qulač.* Actuellement, en turc osmanli on a *kulaç* (Hony[2] 212; Redhouse 1493).

[6] Cf. turc *qanī.*

[7] Dans les deux cas on a, en turc, *altun.* Le sens assez général des mots mongols et turcs peut être précisé avec l'aide de leur équivalent persan qui est *dīnār* «a coin; a gold coin, a ducat, a dinar» (Steingass, p. 554); cf. ar. *ad-dīnār* «pièce de monnaie d'or» (Belot, 211).

[8] L'orthographe du mot est celle du turc, dans la colonne des mots mongols elle n'est pas répétée, on y lit *miṭluhu* «comme cela».

[9] Notre ms attribue ce mot au mongol seulement, pour le turc on y lit *sayraq sürči,* pour le persan *kāsa-dār,* pour l'arabe *as-sāqī.*

baqawur (P 111). Dans les lexiques sino-mongols on a: Tche-yuan yi-yu *baqa'ur* «篤包 derrière» (éd. Ishida, n° 231), Pei-lou yi-yu *boqor* ou *boqar* «大便 derrière» (20*a*). Ce terme ne vit actuellement que dans quelques dialectes archaïques mog. R *buyār* «After; der hintere Teil», M *boyăr* «derrière», Zirni *bāyar*,[10] dans le dahour de Tsitsikar j'ai entendu *вогōr*, le vocabulaire dahour en écriture mandchoue publié par M. Poppe, dans *Asia Major* X, p. 9, offre *boyoro*. Cf. encore ord. *вuχūr* (Mostaert I, 92*a*).

bayasun بَغَاسُون «excrément» (151*a*) ~ AL a. باسُنْ *bāsun* (P 1264); IM بَاصُون *bāsun* (M 126), باصُون (KR 214), *bāsun* (P 433); MA باسون *bāsun* (P 115).

baį بَاي, dans *aʷwtᵃw b.* «sois tranquille!» (162*a*) ~ IM بَاى بَا *baiba* «il est resté» (M 127), بَى بَا (M 129), بَاى با (KR 198), بى با (KR 195), *baiba* (P 433); MA بايبه *baiba* (P 109).

bal بَالْ «miel»[11] (154*b*) ~ AL a. بالون *balun* (gén.) (P 1264); IM بَال *bal* (M 127), بال (KR 218), *bal* (P 433); MA بال *bal* (P 118). Cf. tchag. *bal* «miel, hydromel» (PdC 153); osm. *bal* «honey; syrup» (Hony² 30); pour les autres langues turques, voir Radl. IV, 1489; Kāš., éd. Brockelmann, p. 29.

balaį بَالَاي, dans *b. soqor* «aveugle» (152*a*). Cf. mong. *balai* «aveugle; aveuglé», *b. soqor* «aveugle» (Kow. II, 1074*b*).

balaqasun بَالَاقَسُونْ «ville»[12] (147*a*). C'est la forme «médiévale» du mot, abondamment attestée en transcription chinoise: Hs *balaqasu(n)*, pl. *balaqat* «ville» (H 12), Hy *balaqasun* (I, 2*b*), Ls *balaqasun* (128*a*), Ty *balaqasun* (n° 30); en écriture 'phags-pa on a de même: *balaqad*, pl. (Poppe, p. 120). Cependant, la forme «moderne» apparaît de bonne heure: en transcription chinoise: Tk *balγasun* (6*a*), Yy *balγasun* (67*a*). Les autres lexiques mongols offrent également cette dernière variante: AL a. بلقسون *balqasun* «Stadt; Dorf» (P 1265, 1266); IM بَلقَصُون *balqasun* (M 128), بلغصون (KR 217), *balγasun* (P 433); MA الغاسون *balγasun* (P 110); RD لغاسون *balγasun* (Berezin III, 171).

bara'un بَرَاُونْ, dans *b. qar* «main droite» (149*b*). Cf. AL a. براون *barāun* «rechts» (P 1264); IM بُرَان (sic) *barān* (M 127), بران (sic; KR 208), *barān* (P 433); MA بران *barān* براوون *barawun* (P 111, 112); RD بارونغار *barūn-γar* (Berezin III, 195).[13] L'expression est passé du mongol dans le turc et dans le persan en tant que terme technique militaire, dans l'acception de «aile droite»: tchag. برانغار *baranγar* «aile droite de l'armée» (PdC 157; ŠS 74),

[10] Le texte de Kundur offre *bayr*. La leçon *boγar* adoptée pour Zirni par M. Iwamura ne va pas de soi.

[11] Renvoi à la forme turque identique *(miṭluhu)*.

[12] En turc *känd* «ville; village», ajouté ultérieurement, en plus petites lettres, *köi* «village».

[13] Zirni *yaranγal*, orthographié *yᵃrᵃnγal* «left» est sûrement une altération de *baranγal* < **baranγar*.

tchag. dans MA برانقار *baranqar* (P 402). Dans le persan on a: برانغار *barānγār* «the right wing of an army», برانگار *barāngār* «the right hand» (Steingass, p. 168), Waṣṣāf برانغار *barānγār* «de côté de la main droite» (éd. Bombay, p. 667). La forme *barān* en face de *barūn* et *bara'un* est normale et caractéristique de certains dialectes mongols occidentaux.

bariba بَارْبَه (sic), dans *sara b.* «la lune est éclipsée»[14] (144*a*). Cf. AL a. بَرِبَا *bariba* «hielt» (P 1264); IM بَارَبَا *bariba* (M 126), بارَبَا (KR 199), *bariba* (P 433); MA باريبه *bariba* (P 112). Pour l'expression, voir mong. *saran bariqu* «éclipse de lune» (Kow. II, 1331*a*).

basa بَاسَا «encore, de nouveau» (142*b*), dans *b.* بَسَا *abčara* «apporte encore» (161*a*), *höčken ödür b.* بَسَا *ireǰi bülēbi* «hier je suis venu de noveau» (158*a*). Cf. IM بَصَا *basa* (M 128), باصا (KR 206), *basa* (P 433); MA بسه *basa* (P 113); mog. Mr *bāsa* «encore; ensuite», Zirni *basa* (lire *bāsa*) «again».

batman بَتْمَنْ, dans *niken b.* «un batman; poids de deux livres environ»[15] (143*a*) ~ IM بطما (KR 220), *batma(n)*; MA بطمان *batman* (P 143, etc.). Ce mot se rencontre dans les pièces de chancellerie mongoles: *badman*; Cleaves, *The Mongolian documents in the Musée de Téhéran*, dans *HJAS* XVI, pp. 80–81; Ramstedt, *Mongolische Briefe aus Idiqut-Schähri bei Turfan*, p. 841, 847. Dans Hy (11*a*) *batman* figure au sens de «balance». En mongol, ce mot est emprunté au turc où il est attesté: osm., tchag., tkm., Khiv., Kaz. *batman* «ein schweres Gewicht», kaz. *batpan*, id. (Radl. IV, 1516), Kāš. *batman* «Mine, Gewicht», etc.

batu بَاتُو (sic) «dur, solide» (160*a*) ~ IM بَاتُو *batu*, باطُو et باطّو (M 127), باطُو، باتو، باطو (KR 206, 208, 211), *batu* (P 433); MA باتو *batu* (P 113). Le tchag. باتو *batu* «fort, dur» (PdC 145; ŠS 66) est emprunté au mongol.

bayiyu بَايِيغو (sic), dans *b. usun* «eau stagnante» (145*b*). Cf. MA بايقسان اوصون *bayiqsan usun*, id. (P 115); voir *baį*.

beį بَيْ, dans *qana b.* «où est-il?» (156*b*) ~ AL a. بيْ *bī* «ist» (P 1267); MA بى *bī* (P 110); IM بى (KR 206); *bī* (P 444). Dans la lettre d'Arγun à Nicolas IV on lit deux fois *bei* «est»; cf. A. Mostaert—F. W. Cleaves, *Trois documents mongols des Archives Secrètes Vaticanes*, dans *HJAS* XV, pp. 453–454. Cf. *bī*.

bèrįe بيربه (sic) «fouet»[16] (160*a*) ~ IM بَيرَيَا *beriye* (M 127; la leçon *bariya* n'est pas à retenir), بَرِيَا (KR 225), *berie* «bâton» (P 433), بُرِيَا (sic; KR 225), *berįe* «fouet» (P 441; la leçon *minā* est inadmissible); MA بيردَبَه *beredebe* «il a fouetté» (P 117); cf. mong. *beriy-e* «bâton, perche, gaffe, balance, un manche de fouet» (Kow. II, 1127*a*).

[14] En turc *ai dutuldï*, auj. *ai tutuldu* «the moon is in eclipse» (Hony² 373).

[15] En turc *bir batman*. Le *batman* turco-mongol équivaut à un *man* arabo-persan, poids variant selon les contrées et les temps.

[16] Turc *qamčï* (osm. *kamçı* «whip», Hony², 180); pers. *tāziyāna*; ar. *sauṭ* «fouet, cravache» (Belot, 350).

bi بِي (sic) «je, moi» (155*b*); *kelelē-mū bi* بِي (sic) «ai-je parlé?» (158*a*), *üle bi* بِي *irekü* «je ne viendrai pas» (157*b*), *üle emüsümü bi* بِي «je ne m'habille pas» (158*b*), *üle tālam b.* بِي «je n'aime pas» (161*b*), *yā kilū bi* بِي (sic) «qu'ai-je fait?» (158*a*). Cf. AL a. بِي *bi* (P 1267), IM بِي *bi* (M 166), بِي (KR 202, 206), *bi* (P 433); MA بِي *bi* (P 118); mog. R *bi*, Leech *be*[1], Mr, M *bī*, *bi*.

bī بِي, dans *yan bī* «qu'est-ce que c'est? qu'y a-t-il?» (157*a*); mog. R *bi*, *βi*, *bɛ*, *βɛ* «ist», Leech *be*[2] «is», *bî*, Mr, *bi*, *be*, *bī*, *bē* «il est». Cf. supra *bi*.

bičik بِيچِيكْ «écrit, document» (152*b*). Dans notre lexique ce mot suit immédiatement le terme *ǰarliγ*, il est donc bien probable que, malgré les équivalents turc, persan et arabe assez équivoques,[17] il faille adopter le sens de «document»; sur ce terme, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* VIII, p. 223, note 20. IM بچك (KR 194), *bičik* (P 434; cf. Hasan Eren, *İbn Mühenna lûgati hakkında*, dans *Türk dili ve tarihi hakkında araştırmalar* I, Ankara 1950, p. 150); MA بيچيك *bičik* (P 118); mog. R *bičik* «Schrift».

bida بِدَا «nous» (155*b*) ~ IM بِيدَا *bida* (M 166), بيدا (KR 202, 207), *bida* (P 434); MA بيدا *bida* (P 118); mog. R *bidà*, *bidàt*, Leech *bîda*, Mr, M *bida*, Zirni *bida*.

bidana بِدَانَا «à nous (dat.)» (155*b*).

bidandur بِدَانْدُور «chez nous (loc.)» (155*b*) ~ MA بيداندور *bidandur*, بيدندر *bidandu* (P 118, 131); mog. Leech *bidandu* «to me».

bidanlā بِدَانْلَا (sic) «avec nous (comit.)» (156*a*) ~ AL a. بيدانلا *bidanlā* (La leçon *bidenlē* n'est pas à retenir; P 1264); MA *bidanlā* (P 118).

bidūn بِيدُونْ «épais, gros» (148*a*) ~ AL بِيدُونْ *bidūn* ou *beǐdūn* (P 1267); IM بيدون *bidūn* (M 129), بدن (KR 211), *bidūn* (P 434); MA بدن *bidūn* (P 119); mgr. *вudin* (SM 31), Tong *biedun ;* mog. R *beidūn* «dick, grob», Mr *beǐdūn*, M *beǐdṳ*, Zirni *beǐdūn* (p. 90).

bilen (ou *bèlen)* بِيلَنْ «cible, but, mire»[18] (160*b*). Cf. mong. *bölüng* «but, cible, blanc» (Kow. II, 1236*b*).

bile'ü بِيلَوُا «pierre à aiguiser» (160*b*) ~ IM بِيلاوُو *bilewü* (M 129), بَرْ (sic; KR 221), *bile'ü* (P 434; je lirai ici plutôt *bilū) ;* MA signale بلو *bilū* seulement comme turc (P 403). Notre lexique considère toutefois *bilū* comme une forme proprement mongole en face du turc osmanli *bilägü*.

bīū بيو «n'est-ce pas?», dans *yanbī bīū* «est-ce qu'il y a quelque chose?» (157*a*). Le terme *bīū* est composé de *bī* «il est» et de *ū (ū)*, interrogatif; il répond littéralement au turc *barmï* du lexique.

bolba[1] بُلْبَه, dans *söni b.* «la nuit est tombée» (145*a*) ~ AL a. بُلْبَا *bolba* «il est devenu, il fut» (P 1265); IM بُولبَا *bolba* (M 129), بُلْبا (KR 198), *bolba* (P 434); MA بولبه *bolba* (P 120; *bolba hon) ;* mog. R. *bolfa ;* mong. *bol-* «1. être, devenir; 2. être cuit, être bouilli».

[17] Turc *biti*, pers. *nāma*, ar. *al-maktūb*.

[18] Turc *amaǰ* (osm. *amac* «target; aim, object»; Hony[2], 14). pers. *nišāna* «a butt for archers» (Steingass, 1403), ar. *hadaf* «but, cible» (Belot, 887).

bolba[2] بُلْبَه (sic), dans *idēn b.* «l'aliment est cuit à point». (154*a*) Cf. IM بولجى *bolǰi* (M 129: *bolči)*, بُلچى (KR 212), *bolči* «cuit» (P 434; lire plutôt *bolǰi) ;* mog. R *boluna* «wird reif», Leech *bulja*, Mr M *boluna* «mûrir, être cuit». Voir *bolba*[1].

bolγaqsan بَلْغَاقسان (sic) «cuit» (153*b*) ~ MA بولغاقسان *bolγaqsan* (P 120). Cf. IM بُلغَبا *bolγaba* «faire bouillir» (M 128), بُلغُبا *bolγoba* (KR 198), *bolγoba* (P 434); mog. R. *bolγanà* «lasst werden; macht reif, fertig; kocht», Leech *burghàja* «cooked», Mr, M *bolγana* «faire devenir; cuire, bouillir», Zirni *bolγa*. Cf. *bolba*[1].

bolǰam بُولجَامْ, dans *ödür hoqa[r] bolǰam* «le jour a raccourci» (145*a*). Cf. *bolba*[1].

bos بُوشْ (sic) «lève-toi!»,[19] (162*a*). Cf. AL a. بُوسْبَا *bosba* «il s'est levé» (P 1266); IM بُوصبَا *bosba*, بوصبَا *bospa* (M 128), بوص‌با et بوصبا (KR 199, 202), *bosba* (P 434); MA بوسبه *bosba* (P 122); mog. R *bosuna ;* Leech *buz*, *boz*, Mr, M *bosu·na*, Mr *bāsu·na*, Zirni *bosqo* «awake», *bozkū* «to rise, get up».

bödene بُودَنَه «caille»[20] (155*b*) ~ AL a. بُودَانه *bödene* (P 1266); Qaz. بدنه *bödene* (Pe 575); mog. MS *bodana;* haz. T *bŏdanà*, B, Dz, T *pŏdànà*, Dj *poḍgana ;* pers. بودنه *būdana* «a small partridge; a quail» (Steingass, p. 206); tchag. *bödene* «caille» (PdC 164; ŠS 78); kaz. *bödönö* «die Wachtel», tar. *bödünö* (Radl. IV, 1704). Les formes turques, persane (et tadjik) sont empruntées au mongol.

böldöge بُولْدُكَه «testicule» (151*a*) ~ AL a. بلدكان *böldegen* id. (P 1265); MA *böldegen* بولداكان (P 123); mog. R *bùldaŋ*, M *bòldaŋ*, Zirni *bùldak* «testicule», Kundur *bùldang* (p. 94); haz. Dz *buldaŋga*, T *boldaŋk;* mong. *böldegen*, *böldögen*.

bŏrek بُورَاك «des reins» (150*b*). Notre recoupement se rattache aux formes turques du mot qui sont *bögräk*, *böbräk*, *büvräk*, *büiräk*, *bŏräk*, etc. (Il faut faire remarquer que, dans notre lexique, on lit, en tant qu'équivalent turc, *bögräk*. (Comme formes mongoles proprement dites on rappellera: AL a. بُورَا *bŏre* (P 1266), IM بَرْلُو (sic; KR 213), *bŏ'er(e)* (P 434); mog. R *böärà*, Mr, M *bŏrà*, Zirni *bŏra* (p. 93); mgr. *вōro* (SM 28), Tong *bore* (Tod 113); mong. *bögere*.

bŏsün بُوسُونْ «pou» (155*a*) ~ AL a. بُوسُوْنْ *bŏsün* (P 1266); IM بُصُنْ *bŏsün* (M 128; la leçon *busun* n'est pas à retenir); MA بواسون *bŏ'esün* (P 123); Qaz. بوسن *bŏsün* (Po 202), بوسون *bösün*, lire *bŏsün* (Pe 568); EČ بوواسود (sic), lire *bŏwesün* (Pe 288); mog. Mr, M *bŏsu·n*, Zirni *bŏsùn* (pp. 53, 92 *bösūn* et *bösùn* sont des fautes d'impression). Le tchag. بوسون *bösün*, à la rigueur *bŏsün* «pou» (PdC 171; ŠS 81) est un emprunt fait au mongol.

bū بُو, dans *morin-āča bū či* «descends du cheval!» (161*a*). Cf. AL a. بوبا *būba* «il est descendu» (P 1266); IM بَوبَا *bauba* (M 128), بوبا (KR 200),

[19] Turc *dur*, pers. *barḫīz*, ar. *qum*.

[20] Turc *bildirǰin*, pers. *wartīǰ*, ar. *as-sumānay*.

būba (P 434); MA بووبه *bu'uba* (P 126); mog. R *būnà, böüna* «lässt sich nieder; nimmt seinen Wohnort», Mr *bauna*, M *bəuna ;* mong. *bayu-*.

buγdaį بُغْدَايْ «froment»[21] (154*a*). Pour le mongol, notre lexique renvoie à la forme turque qui est *buγdai*, en face de *buγudai*, variante mongole proprement dite. Aussi les autres recoupements moghols reflètent-ils la variante turque: IM بوغدا (KR 219), *buγda(i)* (P 434); MA بوغداى *buγdai* (P 125); mgr. *būɒi* (SM 31), Tong. *baudei* (Tod 112); mog. R *buγdɛi* «Weizen», Leech *bughdai* «wheat», Mr *buγdùi*, Mr, M *buγdɛi* «froment», Zirni *buγdai ;* cf. encore *Acta Orient. Hung.* IV, p. 130.

bulaγu بُولَاغُو «massue»[22] (160*b*) ~ IM بيلاوُو *bilawu* (M 129), بُلَوُو (KR 225), *bulawu* (P 434); MA بولاو *bula'u* (P 125); mong. *bilayu* «bâton, massue, gros bâton» (Kow. II, 1141*a*).

bulaq بُولَاقْ «source»[23] (146*a*) ~ MA بولاق *bulaq* (P 289); mong. *bulay* «source, fontaine» (Kow. II, 1186*a*). Le mot est attesté en mongol de très bonne heure, et il est répandu dans les dialectes actuels, mais il n'en reste pas moins certain qu'il remonte au turc *bulaq, bulay*, id.

bü بُو «ne, ne... pas (prohibitif)», dans *bü ayu* «n'aie pas peur !» (161*a*); *bü inē* «ne ris pas !» (161*b*), *bü ire* «ne viens pas !» (157*b*), *bü qočar* «ne reste pas en arrière !» (161*b*), *bü uįla* «ne pleure pas !» (161*b*), *bü umarta* «n'oublie pas !» (162*b*). Cf. AL a. بو *bü* (P 1266); IM بو *bü* (M 169); MA بو *bü* (P 87); mog. R *bi*, Leech *bî, bey*, Mr, M *bi*.

büį بوي «est, il est» (156*b*). Cf. *beį, bī*.

bülē بُولَا, dans *höčken ödür basa ireǰi bülēbi* «hier je suis venu de nouveau» (158*a*). Cf. AL a. بيلاه جي *bilē či* «du warst» (P 1267); MA بيله *bilē* «tu étais» (P 118); mog. R *bilā* «es war», Leech *bila*, Mr, M *bilà*.

bürge بُورْكَه «puce» (155*a*). Le mot, sans appartenir au fond primitif, est attesté en mongol: dans les lexiques sino-mongols des Ming on a *bürge* (Hy I, 6*b ;* Ls, 139*a*); dans les dialectes actuels: kalm. *būrgə, būrᵘᵊg* (Ramstedt, 71*a*); khal. *bùùrêg* «pou» (Luvsandêndêv, 98*a*), mgr. *bɒ̄rge* (De Smedt—Mostaert, 35); cf. mong. *bürege* «tique, tiquet». Notre terme est d'origine mongole: aussi dans MA بورگ *bürge* (P 403) figure-t-il parmi les mots turcs sans équivalents mongols. Qaz. a encore enregistré برگ *bürge* (Po 207; Pe 567) en tant que mot turc, le mongol est laissé en blanc. Notre lexique a interprété *bürge* (considéré ici comme terme mongol), en turc, par *pirä*. Ce dernier est très intéressant pour l'ancien osmanli; cf. osm. *pire* (Hony², 289), hist. *büre* (TTS I, 133; II, 187); az. *birä* (Orudžev, *Russ.-az. sl.*, 32), afchar *birà* (relevé par l'auteur); tkm. *büre* (Aliev—Boriev, 18*b*). Ces formes oghouzes remontent, bien

[21] Dans la colonne des mots mongols, renvoi *(miţluhu)* à la forme turque.

[22] Le mot turc manque; pers. *gurz* «a mace of gold, silver or iron; a club, battle-axe» (Steingass, 1082); ar. *al-dabbūs* «massue; casse-tête» (Belot, 189).

[23] Pour le mot turc, renvoi *(m[iţluhū])* au mot mongol.

régulièrement, à *bürgä*. Cf.: Kāš. *bürgä (börkä*, leçon de Brockelmann n'est pas à retenir); tchag., tourki *bürgä* (Radl. IV, 1891), tar. *būgä* (Radl. IV, 1881); kkalp. *burge* (Baskakov, 50*a*), kirg. *bürgö* (Judachin, 51*b*), kaz. *bürge* (Sauranbaev, 50*b*), uzb. *burga* (Abdurachmanov, 51*a*), özb. Qong. *bürgà* (relevé par l'auteur). Le AL a. nous offre une autre forme du mot, notamment بُرجَا *bürče* (P 1264). Cette dernière variante figure d'ailleurs dans la première partie du même manuscrit publiée par Houtsma, *Ein türkisch-arabisches Glossar*, p. 61, texte arabe, p. 11, en face de *bürä* turkmène, comme le terme kiptchak proprement dit. Pour ce dernier voir encore les recoupements kiptchak suivants: Abū Hayyān *bürče* (Caferoğlu, 25), Tuḥfat *bürčä (pürşe*, leçon de M. Atalay, p. 230, est inadmissible), Cod. Cum. *burça* (Grönbech, 71), krm. *bürčä* (Radl. IV, 1892), krm. *birčä* (Radl. IV, 1758), koumyk *bürčä* (Bammatov, 52*b*), nog. *bürše* (Baskakov, 52), bachk. *börsə* (Dmitriev, 52), tat. Kaz. *börče* (92) > tchouv. *pərźa* (Paasonen, 101). Il faut encore rappeler IM بيريك *birik, berik, beirik* (M 110), بيريك (KR 224), *birik* (P 434). Cf. Pelliot, dans *BSOS* VI, p. 567.

büse بُوسَه «ceinture» (159*a*) ~ IM بوسا (KR 221), *büse* (P 434); MA بوسه *büse* (P 128).

büše بوشه, dans *ügeį b.* «non, il n'y a pas»[24] (157*a*). Cf. ord. *биši* «pas (celui-ci, celui-là, ceci, cela etc.; comme ceci, comme cela, etc.); autre; contre la raison, contre le droit; répréhensible, pas comme il faudrait que ce soit», *биš*, les formes *бišē* et *бûšē* sont, dans ce dialecte, emphatiques (Mostaert I, 70*b*, 107*a*). Cf. le suivant.

büši بُوشِي «étranger»[25] (152*a*) ~ IM بوسى *büsi* «étranger» (M 128: *busi)*, بوسى (KR 229), *busi* «чужестранец» (P 434). Cf. MA بيشي *biši*, «autre, différent; autrui» (P 119, etc.); mog. R *biši* «ein anderer», Mr, M *biši* «autre, autrui»; mong. *busu, busi, bisi.*

č

čaγān چَغَانْ «blanc» (145*b*) ~ AL a. جاقان *čaqān* (P 1271), p. جَقَانْ *čaqān* (P 1272); IM چَغَان *čaγān* (M 132), جَغَن (KR 223), *čaγān* (P 434; la transcription suggère plutôt *čaγan) ;* MA جاغان *čaγān*, جيغان *čiγān*, جاقان *čaqān*, جيقان *čiqān* (P 130, 133, 131, 251); RD جغان *čaγān* (Berezin III, 171); tchag. چاغان *čaγan* «blanc; jour de fête»; pour ce dernier, voir mong. *čaγan sara* «fête du nouvel an» (PdC 277; ŠS 147); mog. R *čaγōn*, Leech *chaghàn ;* Mr, M *čaγān*, M *čaγą̄*, Zirni *čaγān*. Cf. encore Tong *čigan* (Tod 141).

čaįba جَابَه (sic), dans *ödür č.* «le jour vient à poindre» (144*b*). Cf. MA *ödür čaįba* اودور جايبه (P 273); mog. Mr *čaįna* «il devient blanc», M *ùdùr čeįβa.*

[24] Turc *yoq*, pers. *nīst*, ar. *lā*.

[25] Turc *yad* (cf. supra p. 8, note 16), pers. *bīgāna*, ar. *al-aǰanbīy*.

[26] Turc *bäg säni istär*, pers. *mīr tūrā ḫuwānad* (sic).

čamaį جَمَاىْ (sic), dans *noyan č. ermü* «le seigneur te cherche»[26] (158*a*) ~ AL a. جماى et جاى *čamaį* «dich» (P 1273); IM جِمَائِ *čima'i* (M 167), جَمَى (KR 207), *čamaį* (P 435; la correction *čimaį* ne s'impose pas); MA جيماى *čimayi* (P 190).

čamī جَمِى, dans *č. ken deletbe* «qui t'a battu?»[27] (161*b*). Il n'est pas impossible qu'il faille lire ici encore *čamaį*. Cf. le précédent.

čanaǰi جَنَاجِى (sic), dans *č. ödür* «après-demain»[28] (145*a*) ~ MA جيناجِ اودور *činaǰi ödür* (P 134: *činači ödür*) ; mog. MS *činājida*, Mr *činášta* < *čināžda* < *činājida*, Zirni *činážda* lire *činážda* «the day after to-morrow» (pp. 52, 96). La même expression est relevée dans le Tche-yuan yi-yu, vocabulaire sino-mongol des Yuan sous la forme *činaǰi üdür*, même sens (éd. Ishida Mikinosuke, n° 464). Nous avons encore, dans le širongol actuel *činaǰi*, en monguor *ts'ināvaq*, en san-tch'ouan *chenéta* (De Smedt-Mostaert, 451) et dans Tong-hiang *čina-er* (Todaeva, 141). Dans *čanaǰi* j'ai adopté un *ǰ* malgré l'orthographe *č* de notre lexique et malgré la leçon *čināči* proposée par M. Poppe pour MA car, à mon avis, *čanaǰi (činaǰi)* doit être rattaché étymologiquement à *činadu* «au delà, de l'autre côté» (cf. *degedü* > *degeǰi*, etc.) *činaγsi* «plus loin, dorénavant», ou encore aux termes suivants du mongol médiéval: *činaǰi* «au delà», *činadu* «de l'autre côté», *činana* «au delà», *čina'un* «au delà», *činaru* «au delà, de l'autre côté» (*Histoire secrète*, H. pp. 27—28). Au fond dans la même acception nous avons à côté de *čina-* la racine *čaγa-*, *ča'a*, *čā-* : mong. *čaγana* «au delà de, plus loin», *čaγabar*, *čaγar* «plus loin, au delà», *časi* «un peu de côté, un peu plus loin», *čadu* «au-delà de, delà» (Kow. III, 2088, 2096), etc. Sur cette racine on a aussi des dérivés ayant le sens de «après-demain»: dahour de Tsitsikar *tš'ānǰi udur* (relevé par l'auteur), dahour en écriture mandchoue *čaǰi udur* (Poppe, dans *Asia Major* X, p. 11). Dans les vocabulaires sino-mongols des Ming on lit: Yy *čāǰidedür* (69*b*), Ls *čāǰide* (126*a*); Py *čāgida ödür* (18*a*). Cf. encore IM جاكى *čāgi* (M 111: *ḫaki!*), جاگى *čāgi* (KR 215; P 434: *čaki?*).

časun جَاسُونْ (sic) «neige» (145*b*) ~ AL p. جَاسُونْ *časun* (P 1271); IM جَاسُون *časun* (M 131), جاسن (KR 216), *časun* (P 434); MA جاسون *časun* (P 131); mog. R *čōsun*, Mr, M *čāsu·n*, M *čāsų*, Zirni *čāsun*.

či جِى «tu, toi», dans *qača irebe či* جِى (sic) «d'où venais-tu?» (158*a*), *keni eǖlemü či* «à qui parles-tu?» (157*b*), *mędemü či* جِى (sic) «tu sais?» (162*a*), *morin-āča bū či* «descends du cheval!» (161*a*), *odumu či* جِى (sic) «tu vas» (162*a*), *yan abumu či* جِى (sic) «que prends-tu?» (157*b*), *yege ülü sau či* جِى (sic) «pourquoi ne t'assieds-tu pas?» (161*a*), *yekin abumu či* جِى (sic) «pourquoi prends-tu?» (157*b*). Cf. AL a. جِى et ه جِى et ه جِى (P 1273); IM جِى (M 166), جِ (KR 203, 206), *či* (P 434); MA جى *či* (P 132); mog. R *či* «du», Leech *chi*, *chî*, Mr, M *či*.

[27] Turc *säni kim urdı*, pers. *tūrā kih zad*.

[28] Turc *biri gün* (cf. TTS III, 100: *biri gün, birisi gün)* ; pers. *pasfardā* ; ar. *bi'd al-yada*.

čikin چِكِين (sic) «oreille» (148*b*) ~ AL p. جَكِين et p. جِكِينْ *čikin* (P 1272); IM جِكِين (M 132), چِكِن، چِنكِن (sic) (KR 213), *čikin* (P 434); MA جِقِين *čiqin* (P 134); tchag. جكين *čikin* «oreille, dans la langue des Kalmouks» (PdC 286; ŠS 152); mog. R *čèkin*, *čikin*, Leech *chakin*, Mr *čiqən*, *čeqən*, M *čiqqə̂'n*, *čiqqə̂*, Zirni *čiqən*.

čimada جِمَادَا «à toi (dat.)» (156*a*) ~ IM جِمِنَادُر *činadur* (M 167), جِى نَادُر (KR 204), *činadur* (P 435); MA جيمادو *čimadu* (P 100); cf. Histoire secrète *čimada*, *čimadur* (Haenisch, 27).

činu جِينُو «tien, ton» (156*a*), *č.* جِينُو *gerte irebe* «je suis venu chez toi (dans ta maison)» (158*a*) ~ AL a. جنو et جِنُو *činu* (P 1273, 1275); IM جِنى *činî* (M 167), جِنى (KR 204), *čini* (P 435); MA جِنى *čini* et جِينُو *činu* (P 134).

čulbur چُلْبُرْ «bride» (160*a*). Les lexiques en écriture arabe n'ont pas recueilli ce mot qui est d'ailleurs attesté déjà dans les documents mongols en transcription chinoise: Hs *čilbūr* «Trenseriemen, Halfterriemen» (H 27; p. 81: *ilbur* «Halfter, Strick» est à lire également *čilbūr)*, Hy *čilbūr* «longe, rênes» (I, 9*b*), Tk *čilbūr* (19*b*), Yy *čulbūr* (79*a*), Ls *čilbūr* (142*b*); dans les dialectes actuels on a: kalm. *tsulwūr* «Leitriemen, Leitzügel» (Ramstedt, 433), oïr. dial. *tsulbur*, *tsůlwūr*, *tsulwur*, *tšolwur* (Kara, 165); khal. *culbuur* (Luvsandêndêv, 615*a*), ord. *tš'ulbūr* «longe» (Mostaert, 615*a*). Cf. mong. *čilbuγur*, *čulbuγur* «le licou, licol pour les chevaux», *čulbur* «rêne, licou d'un cheval» (Kow. III, 2166*a*, 2206*b*). Ma. *čilburi* est un emprunt fait au mongol. En turc, ce terme ne se rencontre pas dans les documents anciens, par contre, il est assez bien attesté dans un certain nombre de langues (où ils sont très probablement empruntés au mongol): tar., tél. *čulbur* «Leitstrick eines Pferdes» (Radl. III, 2170), alt., tél., léb., tat. Kaz. *čilbïr* (Radl. III, 2088), kirg. *čilmar* (Radl. III, 2089), tchag., turki, tar. *čilbur* (Radl. III, 2140); etc. Dans notre lexique, le mong. *čulbur* est, en raison de sa seconde voyelle brève, un emprunt fait au turc, de même que son équivalent persan: *čilbir*.

d

dalan دَالَانْ «soixante-dix» (141*b*) ~ AL a. دَلان *dalan* (P 56); IM دالان (M 168), دلان (KR 228), *dalan* (P 435): MA دالان *dalan* (P 138).

dālu دَالُو (sic) «omoplate» (149*b*) ~ IM دَالُو *dālu* (M 134), كالُوم (sic; KR 213), *dālu* (P 435); MA دالو *dālu* (P 138), Zirni *dālū*, lire *dālu* (p. 97). J'ai adopté pour la première voyelle une longue, car la notation orthographique *ā* est cette fois appuyée par le témoignage des dialectes archaïques, avant tout par celui du moghol d'Afghanistan: mog. R *dōlu*, M *dālu*; mgr. *dālī* «épaule» (SM 42). Le tchag. دالو *dalu* «omoplate» (PdC 317; ŠS 169) est un emprunt fait au mongol.

darasun دَرَاسُونْ «vin» (154*b*) ~ IM دَرَسُون *darasun* (M 134), دَرسون (KR 218), *darasun* (P 435).

dèbil دِيِلْ, dans *d. emüsümü* «il s'habille» (158*b*) ~ AL p. ديل (corrigé par P 55 en ديل) *debel* ; IM دَبِيل *debil* (M 134), دِيل (KR 221), *dēl* (P 436); MA ديل *dēl* (141). Une partie des graphies qu'on vient d'énumérer est en effet ambiguë. Cependant, dans AL, la leçon *debel* au lieu de *dēl* ne s'impose pas. La forme *debil* qu'offrent les ms de Melioranskij peut être ramenée sans trop de difficulté au *dēl* de l'édition d'Istanboul. Seule la graphie que porte notre lexique ne se laisse guère corriger en *dēl* ; aussi ai-je maintenu la leçon *debil* jusqu'à plus ample information. Le mot mongol a d'ailleurs une histoire très intéressante. Ses recoupements les plus importants sont: Hs *de'el* «Kleid, Rock» (H 34), Hy *de'el* «vêtement» (I, 11*b*), Tk *de'el, dēl* (76*a*); mgr. *dıēr* (SM 51), ord. *dēl* «habit long, surtout touloupe longue» (Mostaert, I, 136*a*); khal. *dêêl* (Luvsandêndêv, 170*b*), darkh. *dēl* (Sanžeev, 53*a*), mong. orient. *dewl* (khor.), *degel, del* (DB), *dēl* (toum.), id. (Rudnev, 82), kalm. *dewl̥* (Ramstedt, 90), oïr. dial. *dewel* (Kara: *Acta Orient. Hung.* VIII, 133), bour. *dégêl* (Čeremisov, 231*b*); mong. *debel, debil, degel* «justaucorps, le cafetant, habit, habillement, vêtement» (Kow. III, 1698). Cf. Vladimircov, *Sravn. gramm.*, p. 235; Poppe *Introduction to Mongolian comparative studies*, p. 62. Sont inséparables des précédents: mong. *degelei* «une courte pelisse, camisole» (Kow. III, 1740*b*), kalm. Ö *deglɛ̄* «kurzer Pelzrock od. Wams ohne Ärmel» (Ramstedt, 85), Hs *hula'an degelen* (H 178; *degelen* est un pluriel mong. du *degelei)*, RD هولان تكيان *hulān tegeleyān*, Blochet, *Histoire des Mongols* II, texte persan, Appendice, p. 25. [La correction de تكيان en تكتان et l'interprétation «красноκафтанные; ceux qui ont des habits rouges», adoptées par MM. Verchovskij et Pankratov, dans *Rašid-ad-din, Sbornik letopisej*, tom II, M—L 1960, p. 110, ne s'imposent pas, car nous avons affaire à un pluriel persan du *tegelei (degelei)* et non pas à un pluriel mongol du *tegel (degel)* + *tei*. Dans RD, les noms mongols pourvus d'un pluriel persan ne sont point rares: ايلچيان *ilči-yān* (Berezin II, 62), باورجيان *baurči-yān* (II, 164), تُرقاقان *turqaq-ān* (II, 214), كزكتانان *kezik-ten-ān* (ibid.), نوكران *nöker-ān* (324).] Sont des emprunts faits au mongol: tchag. ديكلاى *degelāi* «vêtement de dessus, à manches courtes et avec coutures, qu'on met sur les autres habits» (PdC 325; ŠS 174), ديكله *degelä* id. (PdC 325), دگله et دگلا *däglä*, تگله et تگلا *täglä*, id. (PdC 319), hind. *degla*; mandchou *dexele* «a) ärmellose kurze Jacke, Kamisol; b) Pelzreitjacke» (Hauer, 188).

dèlbür دِلبُورْ «rasoir»[29] (160*b*) ~ IM دِلِير (sic) *dèlbür* (M 112: *dilir*), دُلْبُر (KR 221), *dülbür* (P 436: *dü[i]lbür]* ; MA دويولبور *düyülbür* (P 148). Le mot est rare, cf. toutefois mong. *düile-, düilü-* «raser, couper» (Kow. III, 190*b*), *duyila-, duyilu-* «raser, faire la barbe, tondre, couper» (Kow. III, 1783*b*).

[29] Le mot turc correspondant manque; pers. *ustura* «a rasor» (Steingass, 52*a*), ar. *al-mūsayi (al-mūsā)* «rasoir» (Belot, 792).

dèlet ديلت, dans *tereni kümü d.* «bats cet homme» (162*a*). Cf. le suivant.

dèletbe دِيلَتْبَا, dans *čamī ken d.* «qui t'a battu?» (161*b*) ~ AL a. دَكْدُبا (sic!) *deledbe* (P 56); IM دَلَتبَا *deletbe* (M 135), دلتبا et دُلَتبا, دُلتبا et دلتبا (KR 198, 197, 198, 201), *deletbe* (P 435); MA ديلانبه *dèletbe* (P 140); mog. M *dela-tu'na* «battre, frapper; enfoncer».

dēli دَيْلِي (sic) «la doublure d'un habit»[30] (158*b*). Cf. *debil?*

dèlūn دِيلُونْ «rate» (150*b*) ~ AL a. دلكون *delgün* (P 56); IM دُلَن (KR 213), *delün* (P 436: *del[ü]n)*; MA ديلون *delūn* (P 141). Cf. mong. *deligün;* les formes dialectales jusqu'ici connues ont une voyelle longue (ou diphtongue) pour *igü;* cf. cependant ma. *delixun* «Milz», (Hauer, p. 191), emprunt fait au mongol.

dergete دَرْكَاتَا «à côté», dans *minu d. sau* «assieds-toi à côté de moi» (161*a*) ~ AL a. دركدا *dergede* «à côté» (P 56); MA ديركدا *dèrgede* (P 141).

dèsün دِيسُونْ «ficelle, corde» (153*b*) ~ IM دَيصُون *deiṣün* (M 112: *daisun)*; MA ديسون *dèsün* (P 142); mog. R *deisùn* «Strick», Leech *daisunn* «tether», Mr, M *deiṣun* «corde, attache», M *deiṣuṣ;* mgr. *dıēsę* (SM 53), Tong *džiesun* (Tod 120). Ma. *deisun*, emprunt au mongol.

doyolan دُغُولَانْ «boiteux» (151*a*) ~ AL p. دُوغَلَنك *doyalang* (P 56); IM طغلن *toyolan* (M 139; lire éventuellement *doyolan)*, قلقن (sic; Kr 226), *doqolan* (P 436); MA دوقولان *doqolan* (P 143). Sont des emprunts faits au mongol: tchag. دوغولان et طوغلان *doyulan* (PdC 321), yakoute *dogoloŋ* (Pekarskij, p. 727), mandchou *doχolon* (Hauer, p. 203).

dolān دَوْلانْ (sic) «sept» (140*b*), *d.* دَوْلانْ *ǰawun* «sept cents» (142*a*), *harban d.* دَوْلَانْ «dix-sept» (141*a*). Dans ces deux derniers cas, *dolān* est épelé de la même manière que «*dawlān*». Cf. Al a. دُلان *dolān* (P 56), p. دولان *dolān* (P 57); IM دُلَان *dolān* (M 168), دولان (KR 227), *dolān* (P 436); MA دولان *dolān* (P 142). Les dialectes actuels ont *ō* dans la seconde syllabe, cf. cependant kalm. *dolān* (Ramstedt, 94), oïr. dial. *dolā, dolān* (Kara: *Acta Orient. Hung.* VIII, 134).

dočin دُوجِينْ «quarante» (141*b*) ~ AL دوخين (sic) *dočin* (P 56); IM دُجِين *dočin* (M 168), دوجين (KR 228), *dočin* (P 436); MA دوجين et دُجِين *dočin* (P 168).

dörben دُورْبَانْ «quatre» (140*b*), *d.* دُرْبَانْ *ǰawun* «quatre cents» (142*a*), *harbān d.* دُرْبَانْ «quatorze» (141*a*) ~ AL دُورْبان et دربان *dörben* (P 56); IM دُربان *dörben* (M 168), دُربان (KR 227), *dörben* (P 436); MA دوربان *dörben* (P 143); mog. R *dùrbōn*, Leech *dorban*, Mr, M *dùrbə̄n, dùrban, dùrba*, Zirni *dòrbān.*

dörǰe دُورِجَا (sic) «étrier» (160*a*) ~ AL p. دُورَا *dörē* (P 56); IM دُورَا *dörē* (M 135), دُورا (KR 225), *dörē* (P 436); MA دوره *döre* (P 237: *dörē)*. Cf. kalm. *dörē* (Ramstedt, 99).

[30] Turc *astar* (osm. *astar* «lining; priming, undercoat» (Hony[2], 21), «lining (of a garment, etc.) of cotton or linen cloth» (Redhouse, 94). L'équivalent persan manque sans doute parce qu'il est identique au mot turc qui est un emprunt au persan; pers. *āstar* «a kind of coarse thin stuff fit for lining garments; the inside of any thing, the lining of a garment» (Steingass, 51*b*). Ar. *al-biṭāna* «doublure» (Belot, 35).

dörmegei دُورمَكَايْ «mendiant, gueux»[31] (153*a*). Le mot paraît rare. Toutefois il n'est pas relevé dans les autres lexiques mongols en écriture arabe, ni dans les grands dictionnaires de Kowalewski et de Goljstunskij. Sans doute il faut le rapprocher du *dörmegei* «minderwärtig, gemein» (Haenisch, 37) de *l'Histoire secrète*.

durān دُورَانْ «âme, coeur»[32] (150*b*). Cette fois encore nous avons admis, d'après l'orthographe, une longue secondaire dans la deuxième syllabe. Cf. AL a. دُران *durān* (P 55: *duran)*; IM دَارِن *durān* (M 119: *darin)*, داران (KR 200), *durān* (P 436: *duran)*; MA دوران *durān* (P 145: *duran)*; mog. M *durān*, Zirni *duran*, lire *durān* «temperament» (p. 99); mgr. *ɒurān* (SM 66).

düleį دُولانْ (sic) «sourd» (152*a*) ~ AL p. دُوْلِی *dülī* (P 57); IM دُولَا *dülē* (M 135), دُلَا (sic) (KR 226), *dülē* (P 436: *düle[į])*; MA دولای *düleį* (P 147); mgr. *ɒulī* (SM 64); en transcription chinoise: Hy *düleyi* (I, 25*a*). Tchag. دولای *dülei* «sourd» (PdC 322; ŠS 172) est emprunté au mongol.

düli دُوْلِی, dans *ödür d.* «midi»[33] (144*b*) ~ IM اُدُر دُلی *ödür düli* (M 120), اَدَر دَلی (sic) (KR 215), *ödür düli* (P 443); MA اودور دولی *ödür düli* (P 273). Les transcriptions chinoises donnent uniformément *üdür düli* (Hs, H 38; Hy I, 3*a* : Yy 69*a*, etc.).

dūreng دُورَنْك, dans *d. sara* «la pleine lune» (144*a*) ~ IM دَبَرُن (sic) *dūren* (M 112: *däbärün)*, دُبُون (sic) (KR 212), *dūren* «plein» (P 436); MA دورن *dū'üren*, دوران *dūren* (P 147); mog. Mr *dürgān* ; dah. Ts *ɒūrəŭ* et *ɒūrk'ŭ* (L). En transcription chinoise *dü'üren* et *dü'üreng* (Hs 40; Hy I, 27*a*, etc.); mong. *dügüreng*.

e

ebčūn اِبچُونْ (sic), corr. اَبچُه نْ «poitrine» (149*b*) ~ AL a. اِبچَاوُن *ebčewün* (P 1254); IM اَبْچُنْ *ebčün* (M 118), اِبچُن (sic) (KR 213), *ebčün* (P 436: *ebčūn)* ; MA ابچاوون *ebčewün* (P 346); mog. R *ebčūn*, Mr *ébčəün*, M *ipčəün*, *ipčəų*, Zirni *ébčeün* (p. 100: *ebčɒun)* ; mong. *ebčigūn*.

ečige اَچِكَا «père» (151*b*) ~ AL اَچِكَا et اَچْكَا *ečke* (P 1255: *ečge)*; IM آچا *ača* (M 119; c'est un autre mot); MA اچیکه *ečige* (P 151); RD اچکه *ečige* (Berezin II, 210); tchag. اِیچکه *ečige* «père» (PdC 99; ŠS 47), signalé d'après Abū'-l-Ġāzī comme mot mongol.

eke اَيْكَا «mère» (151*b*) ~ AL p. آكَا *eke* (P 1256), a. اِيْكَا *eke* (P 1262); IM آكَا *eke* (M 122), اِكَا (KR 214), *eke* (P 436: *ege*, leçon du ms); MA ایکا *eke* (P 152); RD ایکه *eke* (Berezin III, 200).

[31] Turc *dilänǰi* (osm. *dilenci* «beggar»; Hony², 83); pers. *gadā*, id.; ar. *as-sā'il*, id.

[32] Turc *gönül* (osm. *gönül* «heart; feelings, affections» Hony², 123); pers. *ḫāṭir* «mind, soul, heart» (Steingass, 439); ar. *al-qalb* «coeur, esprit, âme» (Belot, 658).

[33] Turc *öylä* («noon; midday»; Redhouse, 275); pers. *nīm-rūz*, id.

elči اَلْچِی «prophète»[34] (144*a*). Cf. تنكرىِن ايلجىسى *tängri-nin élčisi* «prophète du dieu» (en turc; M 131), IM الچی تنغری (KR 194), *elči tanγri* «id.» (P 436). Ce mot désigne primitivement «un envoyé»: MA ايلجى *élči* (P 152). Cf. tchag. ايلچى *elči* «messager, envoyé» (PdC 130; ŠS 58); pers. ايلچى *īlčī* «an envoy» (Steingass, 131*b*); sur pers. *īlčī* «Staatsbote», voir Hinz, *Die Resäläye falakiyyä*, pp. 94*b*, 95*a*, 137*b*. Dans mog. Mr, M *elči* a aujourd'hui l'acception «représentant du fiancé envoyé à la famille de sa future pour la demander en mariage».

éme اِيمَهْ «femme» (151*b*) ~ AL p. اِيْمَهْ *éme* (P 1263), a. اِيْمَا *éme* (ibid.); IM آمَه *eme* (M 123), اِما, امه, اِمَه (KR 208, 209, 209), *éme* (P 437); MA اِمَه *éme* (P 153), Zirni *emma*.

emegen آمَهَكَنْ «vieille femme»[35] (152*a*) ~ IM اُمكُن (sic) *emgen* (M 123: *ömkön, ömgön)*, امكن (KR 210), *emegen* (P 457). Tchag. ايكان *emegen* (PdC 137; ŠS 61) est enregistré comme mot mongol.

émüsbe اِيمُوسْبَه «il s'est habillé» (158*b*) ~ AL a. اومسبا *ömüsbe* (P 1261); MA اوموسبه *ömüsbe* (P 276), آموسبه *emüsbe* (P 233); mog. R *ömùsùna* «zieht an», Leech *umasuninchî* «you wear», *umaz* «put on», Mr, M *ùmùsù·na* «mettre, endosser, se vêtir, s'habiller, porter», Mr *ùmasù·na*. En transcription chinoise: Hs *emüs-* (H 44), Hy *emüs-* (II A 10*a*).

émüsümü اِيمُوسُومُو «il s'habille, il porte», dans *debel* اِيمُوسُومُو *e.* «il porte un vêtement» (158*b*), *üle e. bi* «je ne m'habille pas» (158*b*). Cf. *emüsbe*.

ende اَنْدَه (sic) «ici» (156*a*) ~ AL a. اِيْنْدَا *énde* (P 164); IM اَنْدَا *ende* (M 124), آنَدَ (KR 208), *ende* (P 437); MA اِنده *inde* ou *énde* (P 155: *ende)*; mog. R *èndà* «hier», Leech *inda-i*, *îndar* «here», Mr, M *inda*, *énda* «ici», Zirni *enda;* mgr. *nɒē* «ici» (SM 262).

éne اِينَه «celui, ceci, ce» (156*a*), اِينَا *éne ödür* «aujourd'hui, à présent» (145*a*) ~ AL a. اِيْنَا *éne* (P 1263), اِينَا اودُورْ *ene ödür* (P 1263); IM اِنا *ene* (M 167), اِنا et اِنا (KR 208, 203), *ene* (P 437); MA اینه *éne* (P 155), *é. ödür* (P 158). Mog. R *enà*, Leech *ena* «he», Mr, M *enà*, Mr *ena òdur* «aujourd'hui», M *enə̀ ödur*, Kundur *ena* «this» (p. 147). En écriture 'phags-pa, *éne*.

éngeske اِينْكَسكَا «fard, rouge» (159*a*) ~ MA انكسكه *engeske*, id. (P 161). Cf. encore Hs *enggesge* «rot» (H 44); mgr. *ŋɒusge* «fard, fardé» (SM 294); khal. *éngéség*, id. (Luvsandêndêv, 673); ord. *eŋgesᵏχe* «nom d'une plante *(= ulāā χamχaḳ)*» (Mostaert I, 241*b*); mong. *enggeske* «rouge, fard» (Kow. I, 171*b*).

ére اِيرَه «homme» (151*b*), ~ AL p. اِيْرَهْ *ére*, a. اِيرَا et ايرا *ére* (P 1262); IM آر (KR 209), *ere* (P 437); MA ايره *ére* (P 161); mog. Mr *irrà* «mâle», Zirni *erra*, lire *érra*.

[34] Turc *élči* ; ajouté ultérieurement, en plus petits caractères *yalavač* ; pers. *payyambār* ; ar. *ar-rasūl*, id.

[35] En turc: *qarī*. Ce mot signifie aujourd'hui, en osm., «woman; wife» (Hony², 185; Redhouse, 1413). Dans l'ancien osmanli *qarī* a le sens de «vieille femme»; cf. TTS I, 422; II, 589; III, 413. Pour ce mot dans les dialectes osmanli et l'azéri voir Ligeti: *Sur la langue des Afchars d'Afghanistan*, dans *Acta Orient. Hung.* VII (1957), p. 217.

ermü آرْمُوا «il cherche», dans *noyan čamaị e.* «le seigneur te cherche» (158*a*) ~ AL a. اِرْبَا *ėrbe* «suchte» (P 1255); IM اِيرِبَا *ėribe* (M 126), ايرِبا (KR 199), *ėribe* (P 437); MA ايربه *ėribe* (P 163); mog. R *erinà* «sucht, verlangt», Mr *ėri·na* «demander, exiger», M «demander, chercher, désirer», Zirni *ėri*; mgr. *yeri-* «chercher, rechercher» (SM 492).

ėrūn آيْرُونْ «menton» (149*a*) ~ IM آيرُون *ėrūn* «небо; palais» (M 126; en réalité il s'agit ici encore du «menton»); MA ايرون *ėrūn* (P 165). Cf. Hs *eri'ün* (Haenisch, 45); mgr. *irū* (SM 192); ord. *erū* (Mostaert I, 248*b*); khal. *êrùù* (Luvsandêndêv, 678), *ôrū* (Vladimircov, *Sravn. gramm.*, p. 235); kalm. *örgn̦* (Ramstedt, 299*b*), oïr. dial. *örgün, örögün* (Kara: *Acta Orient. Hung.* VIII, 154); bour. *ürgê(n)* (Čeremisov, 515*a*); mong. *ereü, eregün* «le menton» (Kow. I, 247*b*).

eülemü آوْلامُو, dans *keni e. či* «à qui parles-tu?»[36] (157*b*) ~ IM اُولَا et اُولِبَا *ūlebe* (M 125, 109), اولبا (KR 195, 196, 199), *ūlebe* «commander, parler, dire» (P 443: *ōlebe)* ; MA اوكولابه *ögülebe* (P 360); mong. en écriture soyombo *eüle-* «dire, professer», répondant au mong. lit. *ögüle-*; kalm. *ül-* «sprechen, sich ausdrücken», seulement dans l'expression *keldž üldž wā-*, id. (Ramstedt, 457*a*). Cf. Kara, *Un texte mongol en écriture soyombo*, dans *Acta Orient. Hung.* IX, p. 32.

γ

γarba غَرْبَه «il est sorti», dans *naran γ.* «le soleil se leva», (144*b*), *sara γ.* «la lune se leva» (144*a*) ~ AL a. قَرَبَا *qarba* «ging heraus», *naran qarba* «die Sonne ist aufgegangen», *sara qarba* «der Mond ist aufgegangen» (P 63); IM قَرَبَا *qarba* (M 140), قوبا (KR 195), قَرُبَا (KR 197), قِربا (KR 198), قوربا (KR 209), *qarba* (P 444); MA غربه *γarba* (P 176); mog. R *γarunà (γarfa)* «tritt hervor», Mr *γaru·na* «sortir», M *γaru·na (γarfa)*.

g

gemü كَامُو, dans *ya g.* «que dit-il?»[37] (158*a*) ~ IM كِبَا *gebe* (M 146), كبا (KR 198), *gebe* (P 439); MA كيبه *gėbe* (P 169); Hs *ke'e-, kē-* (H 96, 97), Hy *ke'e* (II A 1*b*, etc.), *kē-* (II B 9*b*); 'phags-pa *kā-, gā-* (Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* XIII, p. 237); mog. R *genà (-gona, -gàna;* à propos de ces derniers, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* IV, p. 157), Mr *gėnà*, M *gànà*; mgr. *ai-* (SM 135). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 152.

gerte كِرْتَا «dans la maison», dans *činu g. irebe* «il est venu chez toi (dans ta maison)» (158*a*). Cf. AL a. كِرْ *gėr* (P 69); IM كِر *ger* (M 146), كِر (KR 217), *ger* (P 437); MA كير *gėr* (P 170), كيرتو *gėrtü* «à la maison (direction)»

[36] Turc *kimä aidïrsïn ;* pers. *kirā mī-gūyī ;* ar. *liman taqūlu.*
[37] Turc *nä söylär ;* pers. *či mīgūyad ;* ar. *ayš [= eš] taqūlu.*

(P 171). Cf. mog. R *ger* «Zelt; Haus», *gertù* «zu Hause», Leech *girr* «house», *girtuna* «à la maison», Mr, M *gėr* «maison, chambre, tente», Mr, M *gėrtù* «à la maison», Zirni *gehir*, lire *gėr*, Kundur *gėr* (p. 103).

gėši'ün كَشِيُونْ (sic) «branche (d'arbre), rameau» (147*b*). Ce terme n'est pas relevé dans les autres lexiques mongols en écriture arabe. Cf. Hs *geši'üt*, pl. (H 50), Hy *geši'ün* (I, 4*a*), Tk *geši'ün* (9*b*); dah. Ts *gęsū ;* ord. *gösū* «1. membre; 2. coude à un arbre, courbure à une branche, à un bâton» (Mostaert I, 272); kalm. *gešūn* Ö «Ast, Zweig (des Baumes), od. Glied, Extremität (des Körpers); Teil, Zweig» (Ramstedt, 135*a*).

güịlesün كُويْلَاسُونْ «abricot»[38] (148*a*). En transcription chinoise *güilesün* (Hy I 4*a ;* Tk 9*a ;* Ty n° 403), *güilesü* (Yy 74*b*). Mong. *güilesü(n)* «abricot, cerise» (Kow. III, 2560*a*); ord. *gùịlesù, gùịles* «abricot» (Mostaert I, 275). Ma. *guilexe* «Aprikose» (Hauer, 380), est un emprunt fait au mongol.

gür كُرْ «tresse (les cheveux)!» (148*b*) ~ mog. M *gùri·nà* «tresser, nouer les cheveux»; mgr. *auru-* «tresser, natter» (SM 144); kalm. *gür-* «flechten, winden, drehen» (Ramstedt, 139); ord. *gùrù-, gùri-* «tresser, natter» (Mostaert I, 278, 279); bour. *gürê-* (Čeremisov, 182*b*); mong. *gürü-* «nouer les cheveux sur la tête, tresser» (Kow. III, 2645*b*).

h

hanasqa هَنَسْقَه «sourcils» (148*b*) ~ AL a. هنيقا *hanišqa* «Augenbrauen» (P 76); IM هُبُغْصَا *hubuγsa* (M 117), هَبُغْصا (KR 213), *hubuγsa* (?) (P 438). Selon Pelliot, *Journ. As.* 1925 I, 206, il faut vocaliser ce mot هَنِيغْسا *haniγsa ;* H. Eren, *İbn Mühenna Lûgati hakkında*, p. 153, propose la leçon *hanaγsa*, forme métathétique de *hanasγa, hanasqa ;* MA هانسقه *hanisqa* «sourcils» (P 181). Cf. mgr. *χanasqa* id. (SM 154), šrg. *χaniska* (ibid.). En transcription chinoise on a *hanisqa* (Hy I, 23*a ;* Tk 35*a ;* Yy 78*a ;* Ls 130*a*), *hanis[qa]* (Ty n° 213). Cf. mong. *anisqa* «paupières»; sur le flottement de sens, voir Pelliot, *loc. laud.*

haran هَرَن «homme», dans *niken h.* «un homme»[39] (143*a*) ~ IM حَران «des hommes» (KR 209), *ḥaran* (P 436). Pour les autres recoupements en écritures chinoise et 'phags-pa, voir P. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, 201—202. Les documents mongols préclassiques offrent, pour ce mot, *aran*, forme aujourd'hui abondamment attestée, cf. L. Ligeti, *Rapport préliminaire d'un voyage d'exploration faite en Mongolie chinoise*, p. 59; F. W. Cleaves, dans *HJAS* XIII, 79; A. Mostaert—F. W. Cleaves, dans *HJAS* XV, 452, note; etc.

harbān هَرْبَانْ «dix» (141*a*), *h. niken* «onze» (141*a*), *h. qoyar* «douze» (141*a*), *h. qurbān* «treize» (141*a*), *h. dörben* «quatorze» (141*a*), *h. tabun* «quinze»

[38] Turc *saru ärik ;* pers. *zardālū ;* ar. *al-mišmiš.*
[39] Turc *bir kiši ;* pers. *yak kas* «une personne»; ar. *al-šaḫsu* «la personne» (sic).

(141*a*), *h. jurγu'an* «seize» (141*a*), *h. dolān* «dix-sept» (141*a*), *h. naiman* «dix-huit» (141*b*), *h. yisün* «dix-neuf» (141*b*) ~ AL p. هَربَان *harbān*, a. هَربَان *harbān* (P 75); IM هَربان *harbān* (M 168), (KR 227), *harbān* (P 437: *harban*); MA هربان *harbān* (P 181). Cf. mog. R *arbōn* «zehn, mehrere, einige», Mr *arbā̆n* «dix», M «pièce de monnaie: dix kran», Zirni *arban*, lire *arbān* (pp. 57, 88). Pour les autres recoupements en écritures chinoise et 'phags-pa, voir Pelliot, *Journ. As.* 1925 I, 201. Cf. encore Tong *haruan* (Tod 140).

hasaq هَسَق, dans *namaį h.* «interroge-moi !» (162*b*) ~ IM هَصَغبَا *hasaγba*, هَصَغبَا *hasaγba* (M 152, 153), هاصغبا (KR 195), *hasuγba* (P 438), هَسَخبا (KR 197), *hasuχba* (P 438); MA اسقبا *asaqba* (P 106). Mog. R *asuγuna* «fragt», Mr *asaγu·na* «demander, s'informer, interroger», M *asa̋γu·na*, Zirni *asaγ* ; mgr. *saqa-* (SM 318); dah. *χasó* «interroge !» (Iv. 71), H *asō-* (P 69), Ts *χasō-*, *χaθō-* (L). Cf. Pelliot, *op. cit.*, p. 204.

hiyutan هِيُوتَنْ «obscurité»[40] (144*b*). C'est un terme assez énigmatique. Toutefois, malgré la difficulté sémantique, on ne peut ne pas songer aux recoupements suivants: Hy *hi'utan* «étroit» (I, 27*a*), Tk *hi'utan* (39*a*), Ls *hi'utan* (133*a*); šrg. *χujtan*, mgr. *jūt'än*, *wīt'an* (SM 495, 484); MA *uįtan* (P 362); IM اوُتُن (sic; KR 212), *uįtun* (P 449); mog. Mr *itā̆n* «étroit; défilé», M *itā̆n*, *itą̆* «étroit», Zirni, Kundur *ītan*, lire *itān* «narrow, strait» (p. 108). Cf. encore Pelliot, *op. cit.*, p. 218; Poppe *Introduction*, p. 81.

hoqa[r] هُوقَا (sic) «court», dans *ödür h. boljam* «les jours ont raccourci» (145*a*). Cf. AL p. هُوقَار *hoqar* «kurz» (P 76); IM هُوقَار *hoqar* (M 153), هُوَر (KR 210), *hoqar* (P 438); MA اوقار *oqar* (P 267); mog. R *uqar*, Mr *oqar* «court; bas, petit», M *u̯oqqar*, Zirni *waqar*, Kundur *oqar* (pp. 145—146); mgr. *χuqur* «court», šrg. *χukur* (De Smedt—Mostaert, 179); dah. *wakar* (Iv. 64), Ts *χoaqur* (Ligeti, *Rapport préliminaire*, p. 42). Cf. Pelliot, *op. cit.*, p. 245; Poppe, *Introduction*, p. 97.

hon هُونْ «année» (143*a*) ~ AL p. هُونْ *hon* (P 77); IM هُون *hon* (M 153), هُون (KR 215), *hon* (P 438); MA هون *hon* (P 185). En transcription chinoise on a: Hs *hon*, pl. *hot* (la leçon *hont* n'est pas à retenir; H 77), Hy *hon*, *hot* (I, 3*a*, II A 2*b*, II A 11*a*, II A 24*a*, etc.), Tk *hon* (7*b*), Yy *hun* (69*a*), Ls *hon* et *hun* (126*b*), Phy *hon* (n° 5), Ty *hon* (n° 432). En écriture 'phags-pa on a *hon* (Poppe, *The Mongolian Monuments*, 124). Enfin, les dialectes archaïques offrent: mgr. *fän*, *χuän*, san-tch'ouan *huan*, šrg. *χon*, *χuan*, *fuan* (SM 98, 174), Tong *χon* (Tod 139); dah. *huán*, *χón* (Iv. 61), H *ōη* (P 88), Ts *χǫ* (Ligeti, *Rapport*, 42), en écriture mandchoue *χon* (Poppe: *Asia Major* X, 24). Cf. encore, Pelliot, *op. cit.*, pp. 218—219; Poppe, *Introduction*, p. 74.

[40] Turc *qaraŋïlïq* (osm. *karanlık* «darkness; a dark place; dark», Hony² 184; Redhouse, 1443; hist. *karanuluk*, recte *qaraŋuluq* TTS I, 417, II, 585, III, 410); pers. *tārīkī*, id.; ar. *ẓulmatu*, id.

höčken هُوچْكَنْ, dans *h. ödür* «hier»[41] (145*a*), هُوچكَن *h. ödür basa ireǰi bülēbi* «hier je suis de nouveau venu» (158*a*), هوچكن, *h. söni* «hier soir, la nuit dernière» (145*a*). Cf. AL a. هجكن *höčken* «gestern» (P 74: *hečegen*); IM آچكْن *öčken* (M 107: *äčkän*), آچكِن (KR 215), *ečügen* (P 436), طخكان (sic) *höčken* (M 113: *täǰkän*), طجكن (sic; KR 215), *höčken* (P 436: *ečügen*); MA اوجوكه اودور *öčüge ödür* (P 273). En transcription chinoise on signalera: Hy *höčgen* «récemment» (II B 8*a*), Tk *üčgen üdür* «hier» (8*b*), Yy *höčken-dür*, id. (69*b*), Ls *höčgen* (126*a*), Py *öčökdür* (16*b*), Hs *öčgen üdür* «hier» (H 121), Ty *höčgen üdür* (le 3e car. est altéré; n° 400). Dans les dialectes archaïques on a: mgr. R *ùčkōn ùdùr* «gestern», *ùčkōn sùni* et *ùškōn sùni* «in der Nacht», Mr *ùčkān òdùr* «hier», *ùškān sùni* «hier soir, la nuit dernière», M *ùškā̆ ùdùr*, *ùškā̆ sùni*, Zirni *ùčkādùr* «yesterday» (p. 142); mgr. *tš'igu*, *tš'iguᴅur* «hier» (SM 449); dah., en écriture mandchoue *xečige udur* (Poppe: *Asia Major* X, 23).

huǰaur هُوَجاوُرْ «racine (d'arbre)»[42] (148*a*) ~ AL p. هُوَجاوُر *huǰaur* «Wurzel, Herkunft» (P 76); MA اوجاوور *uǰawur* (P 163: *uǰa'ūr*). Cf. encore Hs *huǰa'ur* «origine, racine» (H 78), Hy *huǰa'ur* (I, 4*a* ; II A 4*b*); Tk *uǰa'usun* (sic: 9*b*), Ls *huǰa'ur* (35*a*), Ty *uǰaur* (n° 399); en 'phags-pa *huǰa'ur* (P 124). Voir Pelliot, *op. cit.*, p. 223; Poppe, *Introduction* p. 42.

hulqun هُولْقُونْ «colline, monticule»[43] (147*a*). Ce terme rare peut être rattaché aux recoupements suivants: Hs *hulqun* «kleiner einzelner Berg» (H 79; dans l'*Altan tobči* de Oulanbator, f. 17*b*, *ulqun*). Le même mot revient à maintes reprises dans les noms d'endroit; à ce sujet voir Mostaert, *Dictionnaire ordos* I, p. 15 et note 1, s. v. *alχu*. Dans MA on a اولقون *ulqun* comme l'équivalent mongol du tchaghataï توبه, interprété par M. Poppe comme «волосы на макушке; cheveux sur le sommet de la tête» (*op. cit.*, p. 363). Cependant, ni le mongol, ni le turc ne permettent pas cette interprétation, le tchag. توبه *töpä* est toutefois ambigu, il a le sens de «sommet de la tête» et «monticule» (Pavet de Courteille, p. 220). Le même mot se retrouve, dans le tchaghataï, aussi sous la forme de تيبه *tepä*, cette fois encore dans l'acception de «sommet de la tête; colline élevée» (op. *cit.*, p. 252). Dans l'interprétation proposée par M. Poppe «les cheveux» sont certainement hors de cause, en revanche, le «sommet de la tête» paraît assuré dans mong. *ulqunu yasun*, tchag. تيبا سونكاكى *tepä söngäki* «теменая кость (os parietale)» (P 363: tchag. *tepe süngeki*). Il est à peu près certain que dans MA il faut adopter aussi pour

[41] Turc *dünki gün* (osm. *dün gün* «yesterday», Hony², 91; *dünkyü gün* Redhouse, 928); pers. *dī-rūz* ; ar. *al-amsu* «le temps passé» (Belot, 13).

[42] Turc *ayaǰ köki* «racine d'arbre».

[43] Pour le sens, voir turc *däpä* (osm. *tepe* «hill; summit; crown of the head», Hony², 359; Redhouse, 492; hist. *depe* TTS II, 281; III, 181); pers. *tudah* «a hillock, tumulus» (Steingass, 334); ar. *kaṯīb*, id.

mong. *ulqun* le sens «colline élevée; sommet de la tête». Cf. encore mong. *ulqun čulqun* «inégal, raboteux» (Kow. I, 406). Tchag. الغون «montagne peu élevée» (PdC 33), «täpe, täll, küčük tāγ» (ŠS 20), *alγun* «niedriges Gebirge» (Radl. I, 396; la leçon *ulγun* est tout aussi possible) doit être considérée comme emprunt au mongol.

hunγuba هُنْغُوبَه «flatebat» (151*a*) ~ AL a. هُنْغُوبَا *hunγuba* (P 76); MA هونقوبه *hunquba* (P 187), mog. M *uŋγu·na*, Zirni *unγu* (p. 140); mong. *ungγa-* (Kow. I. 352*a*). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 32.

hunin هُونِينْ «fumée»[44] (146*a*) ~ IM هُنِي *huni* (M 117: *hüni*), هُنِي (KR 216), *huni* (P 438); MA هونين *hunin* (P 187). Dans la première syllabe la voyelle *ü* au lieu de *u* est tout aussi possible que dans les transcriptions chinoises suivantes: Hs *huni* (H 79), Hy *hunin* (I, 1*a* ; en écriture ouigoure *ünin)*, Tk *hunin* (1*b*), Ls *huni* (125*b*; le 2e car. est altéré). Cf. Pelliot, *op. cit.*, p. 238.

hurūl هِرُولْ (sic) «lèvres» (149*a*) ~ AL a. هُرُولْ *hurūl* (P 75); IM هُرُولْ *hurul* (M 153), هُرُلْ (KR 213), *hurul* (P 438: *hurūl)* ; MA هورول *hurūl* (P 188). Mog. R *ulur*, Mr *uru·l*, M *ulu·r*, Kundur *urul* «lip» (p. 150); dah. *orūl* (P 89), en écriture mandchoue *orol* (lire *orōl* ; Poppe: *Asia Major* X, 187), Ts *χūl* (L); Tong *furuŋ* (Tod 138). Hy *hurūl* (I, 23*b*), Tk *hurūl* (35*a*), Ls *ulūr* et *hurūl* (130*a*); mong. *uruγul*, *urul* (Kow. I, 453*a*, 457*a*). Cf. Pelliot, *op. cit.* p. 225; Poppe, *Introduction*, p. 159.

hutasun هُوتَاسُونْ «corde» (158*b*) ~ IM هِيطَسُون *hitasun* (M 153), هِيطَسُون (KR 220), *hutasun* (P 438); MA اوتاسون *utasun* (P 370). Hy *hudasu* (I, 12*a*), Ty *hudasun* (n° 261), Yy *hutasu* (79*b*); mong. *utasun*. Cf. Pelliot, *op. cit.*, p. 225; Poppe, *Introduction*, p. 52.

huyāsar هُوَيَاسُرْ (sic), dans *niken h.* «un cordon (mesure de charge)»[45] (143*a*) ~ MA هوياسار *huyāsar* «повязка; bandeau» (P 47), اوياسار *uyāsar* (P 382); mgr. *fuyāsar* «ce qui sert à lier, cordon» (SM 113). Cf. Hs *huya-* «lier, rattacher» (H 79), Hy *huya* (I, 20*a*), Tk *huya* (28*a*); AL هُوِيَبَا *huyaba* «bande, هُيَبَا *(eüden) huyaba* «schloss (die Tür)» (P 77); IM هُيَبَا et هُيُوبَا *huyuba* «il a fermé (la porte)» (M 118), هُيَابَا (KR 197), *huyaba* «il a bouché» (P 438), هُيُوبَا et هُيَبَا (sic; KR 197, 195), *huyuba* «il a fermé (la porte)» (P 438); MA هوياپه *huyaba* «il a attaché, lié» (P 188), اوياپه *uyaba* «il a fermé (la porte)» (P 113). Pelliot, *op. cit.*, p. 244, a vu dans les recoupements d'Ibn Muhanna soit un verbe jusqu'ici non attesté, de leçon incertaine *(huyuba, hüyübä, hoyoba, höyöbä)*, soit un verbe **hūyü-* «fermer» qui s'apparenterait à *egüden* «porte» *(ä'üdän, ūdăn*, pour lui). Aucune de ces hypothèses n'est admissible, il s'agit d'un seul et même verbe *huya-*, *uya-* «lier; boucher; fermer», discuté par Pelliot, *op. cit.*, p. 223; Poppe, *Introduction*, p. 128.

hüker هُوكَرْ «(année du) boeuf» (143*a*) ~ AL p. هُوْكَرْ *hüker* (P 76); IM اكُز (sic) *öküz* (M 122, 070: *ükküz* ; selon Pelliot: *öggüz)*, اُكُز (KR 223), *öküz* (P 449: *üküz);* MA اوكر *üker* (P 377); RD هوكا corr. هوكار *hüker* (Berezin III, 166), mog. R *ùkàr*, Leech *ukarr*, Mr, M *ùkar*, Zirni *ùkar* (P. 143); Tong *fugie(r)* (Tod 138). Cf. Pelliot, *op. cit.*, p. 240; Ligeti, *Acta Orient. Hung.* IV, 143 et IX, 266—268.

hüldü هُولَدُوا (sic) «épée»[46] (160*b*) ~ AL p. الدُوْ *üldü* (P 1257); IM اُلدُو *üldü*, يُلدُت *yüldüt*, pl. (M 122, 154), اُلدُو (KR 205), *üldü* (P 449), يَلدو (KR 224), *yüldü* (P 450); MA هيلدو *hildü* (P 184); mog. Mr *üldù* «fusil», M *üldu ǰoγan* «armurier», Zirni *ùldù* «musket» (P. 144); mgr. *urɒu*, san-tch'ouan *urto* (SM 474); mong. *ildü(n)*. Hs *üldü* (H 162), Hy *üldü* (I, 9*b*), Tk *üldü* (19*a*), Yy *ildü* (79*b*), Ty *üldü* (n° 138); dans les documents chinois des Yuan on a encore 云都赤 *yun-tou-tch'e* «porteur de glaive», lire *üldüči* ; Chavannes, dans *T'oung Pao* IX, pp. 335 (La leçon «*ildoutchi*» ici proposée reste inacceptable), 424, 426; Ts'ai Mei-piao, *Yuan-tai pai-houa pei-tsi-lou*, pp. 82—83. Cf. Poppe, *Introduction* p. 41.

hünesün هُوَنَاسُونْ «cendre» (146*b*) ~ IM هُنَاسُون *hünesün* (M 153), هُنَاسُول (sic) (KR 220), *hünesün* (P 438); MA هوناسون *hünesün* (P 191); mog. Mr *ùnasun*, Zirni *ùnasùn* (p. 144); mgr. *funiēnze*, šrg. *χunisy*, *funisy* (SM 107), Tong *funiesun* (Tod 138); dah. *χunzï* (Iv. 54), Ts *χùns* (L); Hs *hünesü* (H 79), Yy *hünesü* (73*a*), *hünisü* (74*a*); mong. *ünesün*. Cf. Pelliot, *op. cit.*, pp. 238—239.

hüsün هُوسُونْ «cheveu», dans *h. samud* «peigne les cheveux !»[47] (148*a*) ~ AL p. هُوْسُونْ *hüsün* (P 76); IM هَسُنْ (sic) *hüsün* (M 153), هَسُن (KR 212), *hüsün* (P 438); MA اوسون *üsün* (P 382). Hs *hüsü* (H 80), Hy *hüsün* (I, 23*a*), Yy *hüsü* (78*a*), Ls *hüsün* (130*a*). Mog. R *ùsùn*, Mr *ùsùt*, pl., M *ùsù*, Zirni *ùsù*, Kundur *ùsùn* (p. 145); mgr. *fuɒzę* (SM 102), Tong *usuŋ* (Tod 138); dah. *χúzu* (Iv. 60), H *ùsŭ* (P 95), Ts *χùs* (L). Cf. Pelliot, *op. cit.*, pp. 234—235; Poppe, *Introduction*, p. 56.

hütügün هُتُوكُونْ «vulve» (150*b*) ~ AL a. هُتْكُونْ *hütkün* (P 74: *hütgün*), p. اوْتوكون *ütügün* (P 1258); IM اُتْكُنْ *ütkün* (M 119), اَتِكُن (KR 213), *ütügün* (P 450); mog. M *ùtkù*, Zirni *ùdkùn*, Kundur *idkùn* (P. 142); mgr. *ɒɒɒu*, šrg. *kutugu* (SM 337); mong. *ütügün*. Cf. Poppe, *Introduction*, p. 98; Ligeti, dans *Journ. As.* 1938 I, 192.

[44] Turc *dütün* (osm. *tütün* «smoke; tobacco», Hony², 374; hist. *dütün* TTS I, 249, II, 350; III, 230); pers. *dūd* «smoke; vapour; breath» (Steingass, 541); ar. *ad-duḫān* «fumer tabac à fumer» (Belot, 192). Il est inutile de dire que pour mong. *hunin* le sens de «tabac» est encore hors de cause.

[45] Dans les trois autres équivalents le nom de nombre «un» manque. On a turc *bay* (osm. *baǧ* «bond, tie; bandage; impediment; restraint; bundle», Hony², 28; «1. anything with which a thing is tied or bound, or fastened together; 2. a bunch of things tied up together» (Redhouse, 329); pers. *band* ; ar. *al-ʿaqd*.

[46] Turc *qïlïǰ* ; pers. *šamšīr* ; ar. *as-saifu*.

[47] En turc, un peu différemment, on a *sačuŋ tara* «peigne tes cheveux».

i

ičesün ايْچَسُونْ (sic) «saule»[48] (148*a*) ~ MA ايجاسون *ičēsün* (P 194); Hy *hičēsün* (I, 4*a*), Tk *hičēsün* (9*b*), Ls *hičēsün* (135*b*), Ty *hičēsün* (n° 384); mgr. *śɒźiōɒzę* «arbre», šrg. *kučosy, učosy*, šera yög. *rčesun* (SM 390); bour. *ušōhōn, išēhen* «saule» (Podgorbunskij, 107), *ûšôôhê(n)* (Čeremisov, 523). Cf. Pelliot, *op. cit.*, pp. 217—218.

idēn اَيْدَانْ (sic) «aliment, nourriture» (153*b*), اِيدَانْ *idēn bolba* «la nourriture est cuite à point» (154*a*) ~ MA ايداآن *ide'en* (P 194); Hs *ide'en, idē'* (H 80); dah. Ts *idē* (L); mong. *idegen*.

imada اِيمَادَه «à lui (dat.)»[49] (156*b*). C'est un recoupement assez inattendu dans un lexique mongol en écriture arabe, mais la correction en *ènede* ne va pas de soi. De toute façon, le datif du pronom **i* «il, lui», disparu depuis, est suffisamment attesté dans le mongol médiéval. On a Hs *imada* (H 82); Subhāṣitaratnanidhi 225c, 318b *imadur* ; doc. de Téhéran *imadur* (Cleaves: *HJAS* XVI, 31); inscr. sino-mongole de 1338: 8 *imadača* (Cleaves: *HJAS* XIV, 55); etc. Cf. Sanžeev, *Sravn. gram.* I, 152; Ligeti, dans *Voprosy jazykoznanija* 1956, N° 5, p. 140; Poppe, *Introduction*, pp. 214—215.

inē اِينَا «ris !» (161*b*), *bü* اَينَا (sic) *i.* «ne ris pas !» (161*b*) ~ AL a. اينا *inēbe* «lachte» (P 1263); MA ايناه *inēbe* (P 196); Hs *ine'e-, inē-* (H 82), Hy *ine'e-* (I, 18*b*), Tk *ine'e* (26*a*); mog. R *innāna*, Mr, M *inna·na*, Kundur *inna* (P. 148); mgr. *ṣeniē-* (SM 375), Tong *šinie-* (Tod 142); dah. H *inęɒ* «rire, sourire» (P 81), Noho *χinęɒ*, id. (L), Ts *šinęɒ*, id. (L); mong. *inige-, inige-*.

ire اِيرَا «viens !» (157*b*), *bü i.* «ne viens pas !» (157*b*), *nadawar i.* «viens avec moi !» (157*b*). Cf. le suivant.

irebe اِيرَابَه, dans *činu gerte i.* «je suis venu chez toi (à ta maison)» (158*a*) ~ AL a. ارَبا *irbe* (P 1255), ايْرَابَا *irebe* (P 1262); IM ايرَبَا *irebe* (M 126), ايْرَبا et ايرَبا et ايرا (KR 195, 196, 202), *irebe* (P 439), *ire* (P 438); MA ايرابه *irebe* (P 197); mog. R *iràna*, Mr, M *ira·na*, Zirni *irakū* (p. 107); mgr. *re-* (SM 313); dah. H, Ts *ir-, jir-*.

irebe či اَيْرَابَاچِي (sic) «tu venais» (157*b*), *qača* اَيرَابَاحِي *i.* «d'où venais-tu?» (158*a*). Cf. *irebe*.

ireǰi ايرَاچِي, dans *höčken ödür i. bülēbi* «hier je suis encore venu» (158*a*). Cf. *irebe*.

irekü ايراكُو, dans *üle bi i.* «je ne viendrai pas»[50] (157*b*), *iregü či* اِيرَاكُوچِي «tu viendras?» (157*b*). Cf. *irebe*.

irelē اَيرَالَه, dans *i. bi* «je suis venu» (158*a*). Cf. Leech *îra-labda* ; *irek*

[48] Turc *sögüt* (osm. *söğüt* «willow»; Hony², 323); pers. *bīd* «a willow, rattan» (Steingass, 217); ar. *al-ḫilāf* «osier, saule» (Belot, 176).

[49] Turc *aŋa* «à lui (dat.)», cf. Deny, *Grammaire*, p. 200; pers. *wairā* «him, to him» (Steingass, 1483); ar. *ilaihī*, id.

[50] Turc *gälmäzäm bän*, pers. *nayāyam man.*

itaun ايتَاوُن «perdrix»[51] (155*b*) ~ AL a. ايتاوَنْ *itaun* (P 1262), p. آتاوُنْ *itaun* (P 1254); Qaz. ايتاون *itaun* (Po 204; Pe. 577); EČ ايتاوون *itawun* «perdrix» (Pe 291); tchag. ايتاوون *itawun* «perdrix, gelinotte» (PdC 94), emprunt au mongol; Yy *ita'u* (77*a*); mog. *itān*, M *itəu*, Zirni *itaun* «partridge» (p. 108); dah. *it'ō* ; mong. *itaγu(n)* ; ma. *itu* (à la rigueur *itū*) est un emprunt fait au mongol. Cf. Poppe, *Introduction*, p. 42.

ǰ

ǰalau جَلاَوُ «jeune homme» (152*a*) ~ AL p. جلاوو *ǰalawu* (P 1272); IM جَلاَوُ *ǰalawu* «jeune homme», جلاوٌ *ǰala'u* «garçon», جَلَوُو «esclave» (M 133), جَلَو et جَلَوْ (KR 210), جَلُو (KR 209), جَلُون (KR 212), *ǰalau* «enfant, jeune homme», *ǰalū, ǰalūn* «esclave» (P 439); MA جَلَوه *ǰalau* (P 200); Hs *ǰalaui* (H 85), Yy *ǰalawu* (70*a*); mog. Mr *ǰalau* «jeune homme, garçon, gars», M *ǰaləu*, Zirni *ǰalau* «young man» (p. 108); dah. Ts *ɒ́ǯalō* (L); mgr. *ɒ́ziälʉ̄* (SM 79), Tong *džalau* (Tod 119); mong. *ǰalaγu*.

ǰaṛiasun جَرْيَاسُون «hérisson»[52] (155*a*) ~ AL a. جَرَان *ǰarān* «Igel» (P 1271); MA جاريا *ǰarìa* (P 201: *ǰari'ā*) ; Qaz. جريا **ǰaraba*, **ǰarᵃba*, corr. جريا *ǰaṛia* (Po 199), جاريه *ǰaria* (Pe 560); Hy *ǰariya* (I, 6*a*), Yy *ǰarā* (73*a*), Ls *ǰariya* et *ǰarā* (136*b*); mog. Mr *ǰàiṛa*, M *ǰeiṛà*, Zirni *ǰaiṛa* ;[53] haz. Dz *ǰàiṛa* «porc-épic», T *ǰeiṛà*, O *ǰaṛia* (L); tdj. K *ǰaiṛa* (Ligeti), tdj. lit. *ǰaiṛa* «дикобраз» (Rachimi—Uspenskaja, Таджикско-русский словарь, Moscou 1954, p. 511*a*); mong. *ǰarayа* «hérisson» (Kow. III, 2301*a*).

ǰarliγ جَرْلِيغْ «ordre impérial»[54] (152*b*) ~ MA جارليق *ǰarliq* (P 202); tchag. *ǰarliq* (MA, P 404); Hs *ǰarliq* (H 86), Hy *ǰarliq* (II A 6b); en 'phags-pa *ǰarliq* (Poppe, *The Mongolian monuments*, p. 125).

[51] Turc *käklik* (osm. *keklik* «red-legged partridge», Hony², 193); pers. *kabk* «a partridge» (Steingass, 1012: *kabg)* ; ar. *al-qabǰu* «perdrix» (Belot, 610), *ḥaǰal*, id. (ibid., p. 104).

[52] Turc *kirpi* (osm. *kirpi* «hedgehog»; Hony², 205); pers. *ḫārpušt (ǰārpušt* du ms est un *lapsus)* «a porcupine, a hedgehog» (Steingass, 437); ar. *al-qunfud* «hérisson» (Belot, 228).

[53] Ce mot n'a pas été identifié par les éditeurs; p. 53, ils ont interprété l'orthographe *ǰay'rh* à tort comme *ǰayarh*, alors qu'il faut lire *ǰayra* ou *ǰaiṛa*. Aussi son interprétation est-elle fausse. Le facsimilé porte en guise d'interprétation persane شگون, au-dessous de ce mot on lit encore شغل. Aucun de ces mots ne signifie «jackal» (pour ce mot on a, en persan, شغال *šayāl* «a jackal», Steingass, 747*b*). Nous sommes en présence d'un terme tadjik signifiant «hérisson»; pour ce dernier voir tdj. H. *šoyla* ; pers. شغر *šuyur* «a hedgehog; a badger», Steingass, 747*b*) d'où sort une forme dialectale *šuγul*. En ce qui concerne *šgwn*, c'est la forme afghane du mot, ayant le même sens: *škūn* «дикобраз» (Zudin—Berteljs, Краткий афганско-русский словарь, Moscou 1950, p. 343*b*); cf. encore G. Morgenstierne, *An etymological vocabulary of Pashto* (Oslo 1927), p. 73.

[54] Turc *yarlīγ* ; pers. *miṯal* «a command, order, royal mandate» (Steingass, p. 1172); ar. *at-tauqīʿ* «apposition du chiffre du prince, de sa signature» (Belot, 963).

ǰauǰai جَاوُچِي (sic) «talon» (151*a*). Le mot n'est pas attesté dans les lexiques mongols en écriture arabe. Cependant il faut voir très probablement le dérivé du même mot dans la phrase suivante recueillie dans le MA: *čučaiǰi sūba noqai* «собака сидела на задных ногах; le chien s'est assis sur ses pattes de derrière» (P 136); *čučaiǰi*, leçon adoptée par M. Poppe, doit être changée en *ǰūǰaiǰi*. Pour *ǰūǰai*, voir encore kalm. *zūzā* «Hackenstück (im Stiefel)» (Ramstedt, 483*a*), ord. *ɒžūɒžā* «la pièce forte derrière le talon, quartier de botte» (Mostaert, I, 215*b*); khal. *zuuzaj* «задник; quartier, talon» (Luvsandêndêv, 207*a*); bour. *zuuzaj* «quartier de la botte bouriate» (Čeremisov, 280*a*); mgr. *ɒźiuɒźiä* «talon» (SM 94), dah. Ts *ɒžaǫɒžā* «talon» (L); mong. *ǰuuǰai* «le quartier d'une botte» (Kow. III, 2372*a*).

ǰawun جَاوُونْ «cent» (142*a*), *qoyar* جَاوُنْ *ǰaun* «deux cents» (142*a*), *qurbān ǰaun* «trois cents» (142*a*), *dörben ǰaun* «quatre cents» (142*a*), *tabun ǰaun* «cinq cents» (142*a*), *ǰuryu'an* جَاوُنْ (sic) *ǰaun* «six cents» (142*a*), *dolān* جَاوَنْ (sic) *ǰaun* «sept cents» (142*a*), *naiman* جَاون (sic) *ǰaun* «huit cents» (142*a*), *yisün* جَاوَن (sic) *ǰaun* «neuf cents» (142*b*) ~ AL a. جَاوُنْ *ǰawun* et جاو *ǰawun* (P 1271); IM جَاوُن *ǰawun* (M 168), جاوون et جوين (KR 228), *ǰawun* (P 439: *ǰa'un*).

ǰibür جِبُورْ «aile» (155*a*). La correction en *ǰiyür* est théoriquement possible, mais elle ne s'impose pas, surtout si l'on tient compte des formes oïrates. ~ AL a. جُور *ǰūr* (P 1273); Hs *ǰi'ür* (H 91), Hy *ǰiwür* (I, 8*a*), Tk *ǰiwür* (12*b*); khal. *žigùùr* «aile», *živêr* «nageoire» (Luvsandêndêv, 178); bour. *žégùùr* (Čeremisov, 251); ord. *ɒžigūr* (emprunté à la langue lit.; Mostaert I, 195); kalm. *džiwr* «Flügel (der Vögel)» (Ramstedt, 114*a*), oïr. dial. *džiwür*, *džiwür* (Kara, 137); mong. *ǰigür* «une aile (des oiseaux, des insectes, etc.)» (Kow. III, 2354*b*), *ǰiber* «nageoire» (Kow. III, 2336*a*); oïr. lit. *ǰiber* «aile» (Pozdneev, 264*b*). Cf. Vladimircov, *Sravniteljnaja grammatika*, p. 204. Le tchag. جِبِر *ǰibir* «aile» (Thúry, *op. cit.*, p. 44) est un emprunt au mongol.

ǰida جِدَه «lance» (161*a*) ~ IM جِيدَا *ǰīda* (M 134), جِدا (sic; KR 225), *ǰida* (P 439); MA جِده *ǰida* (P 205); Hs *ǰida* (Haenisch, 89), Hy *ǰida* (I, 9*b*), Yy *ǰida* (79*b*), Tk *ǰita* lire *ǰida* (16*b*), Ty *ǰida* (n° 137); mgr. *ɒźivā* (SM 86). Cf. tchag. جِدا *ǰida* «lance courte; javeline» (PdC 302; ŠS 142); on a *čida*, à lire probablement *ǰida* : dans le vocabulaire sino-ouigour (I, 3*b*) et dans la *Légende d'Oghouz* ; cf. Bang-Rachmati, *Die Legende von Oghuz Qaghan*, p. 27, note 27.

ǰiqa جِقَا (sic) «collet d'un habit»[55] (158*b*). La graphie en écriture arabe paraît altérée: outre l'initiale *č* : *ǰ* aussi la première voyelle demeure incertaine. La leçon *ǰaqa* n'est donc pas impossible. ~ MA جقا *ǰaqa* (P 201); Hs *ǰaqa* (H 84), Hy *ǰaqa* (I, 12*a*), Yy *ǰaqa* (76*b*); mog. Mr, M *ǰaya* «collet; limite, bord», Zirni *ǰaya* «collar; side, edge» (p. 108); dah. Ts *ɒžaǥ* (L); mgr. *ɒźiäǥa* «collet, bordure, ourlet» (SM 77), Tong *džaga* (Tod 119). Le haz. B *ǰāya*, Dz *ǰaya*, T *ǰayɛ* est emprunté au mongol. Cf. mong. *ǰiqa*, *ǰaqa* ; Vladimircov, *Sravn. gramm.*, p. 404; Poppe, *Introduction*, pp. 136—137.

ǰiran جِيرَانْ «soixante» (141*b*) ~ AL a. جِيرَان *ǰiran* (P 1274); IM جِيرَان *ǰiran* (M 168), جِرَان (sic, KR 228), *ǰiran* (P 439); MA جِيران *ǰiran* (P 206).

ǰorǰa جُورْجَا (sic) «ambleur»[56] (159*a*) ~ AL p. جُورِيا *ǰoriya* (P 1273); Qaz. *yorqa* est corrigé, dans le ms de Paris, sur *ǰoriya*, cf. Pelliot, dans *BSOS* VI, 558; mog. R *ǰirō* ; mgr. *ɒźioro* (SM 91); dah. Ts *ɒźirō* (L); mong. *ǰiruya*. Ma. *ǰoran* (à la rigueur *ǰorān*) est un emprunt fait au mongol. Cf. Poppe, *Introduction*, p. 43.

ǰōlen جُولَانْ «mou» (160*a*) ~ MA جؤلان *ǰö'elen*, جولان *ǰōlen*, جوولان *ǰö'ölen* (P 209); Hs *ǰö'ölen* (H 93), Hy *ǰö'elen* (I, 27*b*); mog. Mr *ǰōlan*, M *ǰəůlą*, Zirni *ǰōlan* «soft, tender» (p. 109); dah. *ɒźęůlę̆* (L); mgr. *ɒźiōluon* (SM 90). Le tchag. زولان *zōlen* «doux, mou» (PdC 332, ŠS 176) remonte à la forme kalmouck.

ǰöyen جُيَانْ «froid» (145*b*) ~ AL a. جَان *ǰöen* (P 1271); IM جون *ǰōn* (M 133), جون (KR 208), *ǰōn* (P 439); Hs *ǰü'en* (H 94), Hy *ǰö'en* (I, 3*b*). Le nom *ǰöge* est souvent combiné avec un nom signifiant «chaleur; chaud»: inscr. de 1335: 16 *ǰöge qalayun-u čay-tur* (Cleaves: *HJAS* XIII, 73, 113, note 79); Subhāṣitaratnanidhi *ǰögin dulayan-ṭur mod uryuyu* (219*d*); *ǰögeyin dulayan-ača törükü (Tsi-yao* II, 43*b*); khal. *zóón dulaan* «влажный и теплый (о воздухе); humide et doux (en parlant de l'air)» (Luvsandêndêv, 202*b*). Cf. encore AL جوسا *ǰōsebe* «war kalt» (P 1273); IM جُوسْبَا *ǰöwisbe* (M 133), جولا (KR 195), *ǰōlebe*, id. (P 439); MA جوسكبه *ǰōskebe* «il a refroidi» (P 210), جووسكبه *ǰö'öskebe* (P 209); mgr. *ɒźiōɒi-* «se refroidir, devenir froid» (MS 89).

ǰuǰān جُوجَان «gros, épais» (154*b*) ~ IM جُوجَان *ǰuǰān* (M 133), جوجان (sic; KR 208), *ǰuǰān* (P 439); MA جوجان *ǰuǰān* et جوجاان *ǰuǰa'an* (P 210); en transcription chinoise: *ǰuǰa'an* (Hs, H 94; Hy I, 27*b* ; Yy 77*a*); mog. M *ǰuǰān*, Zirni *ǰuǰān* «thick, dense» (p. 109); dah. Ts *ɒžoɒžā* (L); mgr. *ɒzuɒzuān* (SM 73).

ǰula جُولَا «lampe, lanterne» (154*b*) ~ IM جُولا *ǰula* (M 133), جلا KR 220), *ǰula* «lanterne» (P 439); MA جوله *ǰula* «flambeau» (P 210); Hy *ǰula* (I, 10*b*), Tk *ǰula* (17*b*); mgr. *ɒźülā* (SM 96).

ǰuryu'an جُرْغُوَان «six» (140*b*), جُرْغُوَانْ *ǰ. ǰawun* «six cents» (142*a*),[56a] *harbān* جُرغُوَانْ (sic) *ǰ.* «seize» (141*a*) ~ AL p. جِيرْغَانْ *ǰiryān*, a. جُرغان *ǰuryān* (P 1272); IM جُرغَان *ǰuryān* (M 168), جرعان (sic; KR 227), *ǰuryān* (P 439);

[55] Turc *yaqa* (osm. *yaka* «collar; bank, shore, edge», Hony², 391); pers. *girībān* «a collar, an opening or breast of a garment; (met.) the neck» (Steingass, 1086); ar. *az-zaīq* «collet de la chemise» (Belot, 304).

[56] Turc *yorγa* (osm. *yorga* «jog-trot», Hony², 404); pers. *rahwār* «a swift, ambling horse» (Steingass, 500); ar. *al-hamlaǰ* «monture au pas doux et rapide» (Belot, 905).

[56a] Les mots mongol et turc sont intervertis.

MA جرغان *ǰirγān* et جيرغوان *ǰirγu'an* (P 206, 207); Hs *ǰirqo'an, ǰirwa'an* H 90, 91), Hy *ǰirwa'an* (I, 22*a*), Tk *ǰirwa'an* (31*b*), Ty *ǰirwān* (n° 415), Yy *ǰirwān* (68*b*); mog. Leech *ǰurgha* «seven (sic)», Mr *ǰuryān* «six» (peu usité); mgr. *ǰźirgōn* (SM 93); dah. Ts *ǰźirgō* (L). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 43.

ǰüyün جُيُونْ dans *ǰ. qar* «main gauche» (149*b*). Cf. AL a. جَارُنْ *ǰewün* «links» (P 1271); IM جُون *ǰün* (M 133), جُون (KR 208), *ǰün* (P 439); MA جوان غار *ǰö'en γar* «main gauche» (P 209); RD جونقار *ǰüyünqar* (Berezin III, 195); Hs *ǰewün* (H 86), Hy *ǰe'ün* (I, 15*b*), Tk *ǰe'ün* (37*b*). Le tchag. nous fournit cette fois encore ce terme militaire: جوانقار *ǰö'en qar* (MA: P 404), جوانار *ǰöenγar* et جوان قول *ǰö'en qol* «aile gauche d'une armée» (PdC 289; ŠS 141). Dans le persan on a جوانبار *ǰuwānγār* «the left wing on an army» (Steingass, 376*b*) et جوانبار *ǰuwānγār* (Waṣṣāf, éd. Bombay, p. 674).

q

qa'an قَاانْ «empereur»[57] (152*b*) ~ Hs *qahan, qa'an* (H 54, 56), Hy *qahan* (I, 14*a*), Tk *qa'an* (3*a*), Ls *qaqan* (128*a*), Yy *qa'an* (69*b*), Ty *qān* (n° 35); en écriture 'phags-pa on a *qān* et *qa'an* (à leur propos voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XIII, p. 236); RD قاآن *qa'an* (Berezin II, 68). Cf. encore: tchag. قاآن *qa'an* «roi des rois» (PdC 389; ŠS 211), pers. قاآن *qā'ān* «title first given to the Mogul Emperor Oktai and transmitted to his successors, in contradiction from other Mogul princes» (Steingass 945). Les formes à initiale *χ-* sont intéressantes, elles s'expliquent, du moins en partie, par un intermédiaire iranien (ou arabe): tchag. خاقان *χaqan* «roi des rois, titre donné par excellence aux souverains de la Chine» (PdC 212; ŠS 166), pers. خاقان *χāqān* «emperor of China or Chinese Tartary; an emperor, a king» (Steingass, 440); tchag. خان *χan* «titre donné au souverain ou même à un puissant émir» (PdC 312; ŠS 166); pers. خان *χān* «the title of the kings of Khata and Tartary; a prince, nobleman, lord; a Persian satrap; at present a title given to almost every officer and no longer of much value» (Steingass, 443). C'est cette dernière variante qui se rencontre aussi dans les lexiques mongols en écriture arabe: AL p. جان (sic) *χan* (P 1274); MA خان *χan* (P 384); mog. R *χān* «Khan», Mr, M *χān* «titre de peu d'importance ajouté au nom de famille».

qabar قَبَرْ «nez» (149*a*) ~ AL p. قَبار et a. قَبارْ *qabar* (P 62); قبر *qabar* (M 141), قَبُر (sic; KR 213), *qabar* (P 444, rangé par erreur sous *qabur* «printemps»); MA قابار *qabar* (284); Hs *qabar* (H 54), Hy *qabar* (I, 13*a*), Tk *qabar* (34*b*), Yy *qabar* (78*a*), Ty *qabar* (n° 215); mog. R *qabar*, Leech *kabr*, Mr, M *qaba·r*, M *qaβa·r*, Zirni *qabar* (p. 122); mgr. *χawar*, golong, šrg. *χabar* (De Smedt—Mostaert, 165), Tong *ḳawa* (Tod 124); dah. Ts *χamăr* (L); mong. *qabar, qamar*. Le tchag. قار *qamar* «nez» (PdC 420) est enregistré comme mot mongol.

[57] Turc *χān* ; pers. *pādišāh* ; ar. *as-sulṭān*.

qača قُچا (sic), dans *q. irebeči* «d'où venais-tu?»[58] (158*a*). J'ai maintenu cette leçon sans grande conviction, on attendrait ici plutôt *qanača*. Cf. toutefois Hs *qa'ača* (H 54); mog. R *qanāsa*, Mr, M *qanasa*. Voir *qana*.

qadăr قَدَارْ «mors»[59] (160*a*) ~ AL p. قَدَارْ *qadār* (P 62); MA قدار *qadār* (P 286); Hs *qada'ar, qadār* (H 55), Hy *qada'ar* (I, 9*b*), Tk *qata'ar*, lire *qada'ar* (19*a*), Py *qaǰār* (25*b*), Ls *qada'ar* (142*b*), Yy *qadār* (79*a*); mog. R *qadār*, Mr, M *qadar* (sic); dah. Ts *χaʋăl* (L); mgr. *ḳaʋar*, sr.-yög. *kadyr* (SM 115), Tong *ḳata* (Tod 125); mong. *qaǰaγar*. Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* X, p. 245.

qaį قَايْ «je ne sais pas»[60] (157*a*). Le mot est rare, mais il est caractéristique du mongol médiéval. Cf. Hs *qai* «man weiss nicht, vielleicht» (H 57). Très probablement il faut y ajouter encore: ma. *qai* «bekräftigende Schlußpartikel: fürwahr, wahrlich» (Hauer, 567).

qaǰar, év. *qačar* قَچَرْ «terre» (147*b*), *keher qačar* «steppe»[61] (147*a*) ~ AL p. قجر *qaǰar* (P 62); IM قَجَر *qaǰar* (M 141), قجر (KR 216, 217), *qaǰar* (P 444); MA ناجار *qaǰar* (P 288); Hs *qaǰar* (H 57), Hy *qaǰar* (I, 1*a*), Yy *ġaǰar* (67*a*), Py *qaǰar* (17*a*), Ls *qaǰar* (126*b*), Ty *qaǰir* (n° 15); 'phags-pa *qaǰar* ; mog. R *yaǰar*, M, Z *γaǰar*, Mr *γažar* Leech *ghajar, kajar*, Zirni, Kundur *γažar* «earth» (p. 105); mgr. *ġaźźiär* (SM 117), Tong *ġadža* (Tod 116). Cf. tchag. قچرچی *qačarči* «indicateur, guide» غزرچی *γazarči* «guide», غجرچی *γaǰarči*, id. (PdC 417, 438); ce sont des emprunts faits au mongol. La forme *γazarči* est intéressante, car elle dénonce une caractéristique oïrate, à la rigueur kalmouck (*z* en face d'un *ǰ* primitif).

qaqaį قَاقَايْ «(année du) porc» (143*b*) ~ AL a. قَقَايْ *qaqaį* (P 63), a. غَاقَايْ *γaqaį* (P 61); MA غاقای *γaqaį* (P 175); Qaz. قاقا *qaqā* (Po 198), قاقا (sic) *qaqa* (Pe 560; lire *qaqā)* ; EČ قاقا *qaqa* (Pe 282; lire *qaqā)* ; RD قاقا *qaqā* (Berezin III, 163); Hs *qaqai* (H 56), Hy *qaqai* (I, 5*b*); mog. R *yōqɛi*, Mr *yāqai*.

qaqča قَاقْچَه «seul» (153*a*) ~ MA غاقچه *γaqča* (P 175); cf. IM قَقْچَار *qaqčar* (M 143), قَقْجَر (sic; KR 207), *qaqčar* (P 444: *qaqčār*). Hs *qaqča* (H 56), Hy *qaqča* (I, 22*b*); dah. Ts *ġašγā* (L).

qāl قَالْ «feu» (146*a*), *q. tüle* «allume le feu»[62] (146*b*) ~ AL p. قال *qāl* (P 61); قال *qāl* (M 141), قَل (KR 220), *qal* (P 444); MA قال *qāl* (P 221), غال *γāl* (P 174); Hs *qal* (H 57), Hy *qal* (I, 11*b*), Yy *ġal* (74*a*); mog. R *yōl*, Leech *ghàr*, Mr *yăl*, M *yāl*, *γal*, Zirni *γāl* (p. 105); mgr. *ġar* (SM 118), Tong *ḳan* (Tod 125).

[58] Turc *qandan gäldüŋ* ; pers. *az kujā āmadī* ; ar. *min ain ǰīta [= ǰi'ta]*.

[59] Turc *oyan*, «a bridle with its bit, reins and accessories. (Provincial.)» (Redhouse, 873), hist. *oyan, uyan* «gem, dizgin, yular» TTS I, 733; II, 940; III, 721. Pers. *ligām* «a bridle; a bit» (Steingass, 1128); ar. *liǰām* «bride; mors, frein» (Belot, 722).

[60] Turc *bilmäzäm* «je ne sais pas»; pers. *namīdānam*, id.; ar. *lā 'a'rif*, id.

[61] Turc *yazī yir* ; pers. *zamīn-i hāmūn* ; ar. *aṣ-ṣaḥrā (= aṣ-ṣahra')*.

[62] L'expression mongole reproduit exactement le turc *ot yaq* «allume le feu» et l'arabe *auqidi-n-nār*. Pour le persan nous avons *ātaš kun* «fais du feu».

qalaun قَلَاوُنْ «chaud» (145*b*) ~ AL p. قالون *qalūn* «chaleur» (P 62), a. قلاوُن *qalaun* «chaud» (P 63); IM قلاوُون *qalawun* (M 144), قلاوون (KR 208, 196), *qalawun* (P 444: *qala'ūn)* ; MA قلاوون *qalawun* (P 288: *qala'ūn)*; Hs *qala'un* «chaud, chaleur» (H 57), Hy *qala'un* (I, 3*b*), Yy *qalu'un* (69*a*); mog. R *qalūn, qalöün*, Mr *qalā̆n*, M *qaləu, qalū̆* ; mgr. *χalòŋ* (SM 152), Tong *kalun* (Tod 124). Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* X, 246.

qalyan قُلْغَانْ (sic) «bouclier»[63] (161*a*) ~ AL p. قَلْقَنْ *qalqan* (P 444); IM قُلغَان (sic) *qalγan* (M 144), قلقن (KR 225), *qalqan* (P 444); MA قلقان *qalqan* (P 290); Hs *qalqa* (H 58), Hy *qalqa* (I, 9*b*), Ty *qalqan* (n° 141); mog. M *qalqā̆n kina* «protéger, parer (contre qn. ou qch.)»; mong. *qalq-a, qalqa*. Pour les formes turques, voir tchag. قالقان *qalqan* «bouclier» (PdC 408; ŠS 222; MA 282); krm., tat. Kaz., osm., kar. L, T *qalqan* (Radl. II, 251); etc.

qaliun قَلْبُونْ (sic) «(cheval) aubère» (159*b*) ~ MA قالون *qalūn morin*, id. (P 290). Le tchag. *qalun (at)* est un emprunt au mongol (MA: P 290). Cf. MA قالیوون *qaliwun* «castor» (P 289: *qali'ūn)*. Hs *qali'un* «braunes Pferd mit schwarzer Mähne und Schwanz» (H 59); ma. *qailu, qailun* «braunes Pferd mit schwarzer Mähne und schwarzem Schweif», *χailun* «Fischotter» (Hauer, 568). Cf. Sanžeev, *Paralleli*, p. 675; Poppe, *Introduction*, p. 66; Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* X, p. 235.

qalǰa قَلْجَه (sic) «bouffon, facétieux»[64] (153*a*) ~ AL a. قلجو *qaljū* «wahnsinnig» (P 63); mong. *γaljaγu* «furieux, possédé de démon» (Kow. II, 998*a*); ord. *ɣalɒžū̆* «fou, enragé» (Mostaert I, 288*a*); kalm. *ɣalzū*, id. (Ramstedt, 142*b*); khal. *galzuu*, id. (Luvsandêndêv, 109*b*); bour. *galzuu*, id. (Čeremisov, 157); mgr. *ɣarɔźiū̆* «enragé, fou, insensé» (SM 119). Pour le sens «bouffon», voir tchag. قلجاو *qalǰau* «facétieux» (PdC 419; ŠS 229). Dans les textes tchag. hataï il s'agit, cette fois encore, d'un mot franchement mongol et non pas d'un emprunt: «*kaldjav* veut dire, en mongol, qui fait des plaisanteries» (PdC, *loc. laud.)*.

qana قَانَه «où?» (156*b*), *q. beį* «où est-il?» (156*b*), *q. odamči* «où vas-tu?» (157*a*) ~ AL a. قَانَهْ *qāna* (P 62); IM قَنَا *qana* (M 144), قبا (sic; KR 206), *qa na* (P 444: *qanā* ou *qamā[* ; mog. R *qana*, Leech *kana*, Mr, M *qana*, Zirni *qa na* «where» (p. 123); Hs *qa'a* «wo, wohin?» (H 54), Hy *qa'a* «où?» (II A 6*a*). Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 278.

qančin قَانْچِينْ «manche (d'habit)» (158*b*) ~ IM قَنجُو *qančū* (M 144), قنجو (KR 222), *qančū* (P 444); MA قانجون *qančun* (P 291); Hs *qanču, qančun* (H 59), Yy *qanču* (76*b*); mog. R *qamči, qamču*, Mr, M *qamči* ; mgr. *γanǰi* (SM 156); mong. *qamču, qanču*.

[63] Turc *qalqan* ; pers. *sipar* ; ar. *al-ǰunnat*.

[64] Turc *layǰī* (cf. osm. *lay* «fun, joke» < pers. *lāγ* «a jest, a burlesque», Steingass, 1112); pers. *masẖara* «a buffoon, fool, jester, droll, wag, facetious fellow» (Steingass, 1236); ar. *al-hāzilu (hazil)* «plaisant, badin, bouffon» (Belot, 895).

qaplan قَبْلَانْ «panthère»[65] (159*b*). La forme *qaplan* est turque d'origine; en mongol, il faut s'attendre évidemment à un *qablan*. ~ AL p. قَبلانْ *qablan* (P 62); MA قابلان *qablan* (P 285); Qaz. قبلان *qablan* (P 207; Pe 566); Hs *qablan* (H 54); mog. Mr, M *qablā̆n*, Zirni *qablan*, lire *qablān* «panther» (p. 122). Pour le turc *qaplan*, voir Radl. II, 423, PdC 392, etc.

qar قَارْ «main» (149*a*), *q. sunaγa* «tends le bras!» (149*b*), *bara'un qar* «main droite» (149*b*), *ǰüyün q.* «main gauche» (149*b*) ~ AL p. قَار *qar* «Nagel» (P 61), a. قَارْ *qar* «Arm» (ibid.); IM قَار *qar* (M 140), قار (KR 214), *qar* (P 444); MA غار *γar* (P 175), قار *qar* (P 291); Hs *qar* (H 60), Hy *qar* (I, 23*b*), Yy *ġar* (78*a*), Ty *γar* (n° 227); mog. R *qar, γar*, Leech *ghar*, Mr, M *γar, ɣar*, Zirni *γar* «hand» (p. 104); mgr. *ɣar* (SM 118), Tong *ǩa* (Tod 124).

qaraqčin قَرَاقچِينْ «noir» (145*a*) ~ Hs *qaraqči* (H 60). Dans le moyen mongol, le signe *-n* a encore la valeur du pluriel; par ailleurs, mong. *qaraγčin* garde le souvenir d'une ancienne forme féminine. Cf. Poppe, *Introduction*, p. 240.

qarbuči قُرْبُوچِي (sic) «archer, tireur de flèches»[66] (160*b*) ~ MA قاربوقچي *qarbuqči* «tireur; arme» (P 293, 313); mog. Mr *qarbuγči* «fusil», M *qarbuχči*, id.

qari قَرِي, dans *niken q.* «une aune» (142*b*) ~ IM قرى (KR 213), *qari* (P 444) «main, bras»; mgr. Zirni *qari* «fore-arm» (p. 124). C'est un emprunt fait au turc, cf. tchag. قاری *qari* «espace depuis le haut de l'épaule jusqu'au bout des doigts» (PdC 402); bar., tél., alt., léb., ouig., tchag., com. *qarï* «1. der Arm; 2. der Oberarm; 3. die Elle» (Radl. II, 167); etc.

qasūn قَاسُونْ, dans *q. usun* «eau amère» (146*a*) ~ IM قَاسُون et قسُون *qasūn* (M 141, 143), قسون et قاسُون (KR 209, 212), *qasi'un* «aigre, sûr», *qasūn* «aigre» (P 444); MA غاشون *γašūn usun* (P 179); Hs *qaši'un* (H 62) Hy *qaši'un* (II A 11*a*), Yy *ġaši'un* (75*b*); mog. R *γašūn, qašūn, qošūn*, Mr *qā̆šu·n* «opium», M *qā̆šų* «thé; amer», Zirni *qašūn* «bitter, pungent» (p. 124); mgr. *ɣaṣɐn* (SM 121), Tong *ǩǐšun* (Tod 126); dah. Ts *ɣasɔ̄·* «amer» (L). Tchag. غاشون *γašun* (à la rigueur *γašūn)* «amer» (PdC 384; ŠS 208) est un emprunt fait au mongol.

qašūn قَاشُون «amer» (154*b*). Cf. le précédent.

qatuqtaį قَاتُقْتَوِي (sic) «femme mariée, dame» (152*a*) ~ mong. *qatuγtai* «épouse, femme» (Kow. II, 783*a*). C'est un dérivé tiré de *qatu-n*, id.; cf. Vladimircov, dans *Dokl. Ross. Akad. Nauk* 1925, pp. 31—41; Poppe, dans *Keleti Szemle* XX, pp. 115—166. Pour *qatun*, voir: AL قَاتُون *qatun* (P 61); IM قَاتُون *qatun* (M 140), قاتون (KR 209), *qatun* (P 444); MA خاتون *χatun* (P 384); Hs *qatu, qatun, qadun* (H 63, 56), Hy *qatut*, pl. (II B 18*a*); mog. R *χot, χotun* «Weib», Mr *χā̆tun* «femme», M *χā̆tų*, Zirni *χatut* «women» (p. 106); haz. B, Dj, Dz, T *χā̆tu* «femme; femme mariée, épouse».

[65] A la colonne des mots mongols, renvoi au mot turc. Le turco-mongol *qaplan* répond au pers. *palank (palang)*, ar. *an-nimru*.

[66] Turc *oq atïǰï* «tireur de flèche»; pers. *tīr andāz* ; ar. *ar-ramī [= ar-rāmin]* «qui jette des projectiles; archer» (Belot, 272).

qaučin قاوچين «vieux, ancien» (153*b*) ~ IM قوچين *qaučin* (M 144), قوجن (KR 208), *qūčin* (P 446), قوجين *qaučin* (d'après un ms de la Bibl. Nat. de Paris, cf. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, 259, note); MA قوجين *qūčin* (P 313); Hs *qa'učin* (H 63), Hy *qa'učin* (I, 27*a*); dah. Ts *χaʊtš'i* (L); mgr. *χūʊžin* (SM 175).

qočar قوجر, dans *bü q.* «ne reste pas en arrière, ne sois pas en retard!» (161*b*). Cf. MA قوجاربه *qočarba* «отстал» (P 299); Hs *qočor-* «zurückbleiben, sich verspäten» (H 64); mog. R *qočaruna*, Leech *kocharpa*, Mr, M *qočaru·na*.

qoduya قودوغه «pot; poterie, broc; cruche»[67] (154*b*) ~ IM قطغا *qotya* «кувшин; cruche, broc, pot» (M 143), قطغا (KR 220), *qotya* (P 446: *qutaya*); MA قودوغه *qoduya* «черпак, кувшин; puisoir; pot, cruche» (P 184, 369: *quduya*), مودوغا *qoduya*, id. (P 312: *quduya*). Le même *qoduya*, id., revient encore, dans le MA, parmi les mots turcs et soi-disant turcs qui sont dépourvus d'une traduction mongole (cf. P 407: *quduya*). Par ailleurs, ce mot paraît assez rare. Toutefois nous avons en mong. lit. *qotuya* «pot, poterie» (Kow. II, 1917*a*: *qotoyo*), la leçon en *t* adoptée par Kowalewski n'est guère garantie par d'autres recoupements; Lessing, *Mongolian-English dictionary*, p. 972, avec sa leçon *qotuyu* n'a fait que copier Kow. Pour les dialectes actuels je ne connais que khal. *chotgo* «глиняная посуда; poterie» (Luvsandêndêv, 543*b*).

qoha قوما (sic), corr. en قوها «beau, belle»[68] (156*b*) ~ IM قوا *qova* (M 144), قها (KR 208), *qoha* (P 445: *qohā*); MA غوه *γoa* et غووه *γowa* (P 179); Hs *qo'a* (H 64).

qoqama قوقمه (sic) «sec, sèche»[69] (146*b*). Le mot est probablement à corriger en *qoqima*. Cf. Hs *qokimai* «ausgetrocknet» (H 65); mong. *qokimai* «sec, désséché» (Kow. II, 949*a*).

qola قولا «lointain, éloigné; loin» (147*b*) ~ AL p. قولا *qola* (P 65); IM قولا *qola* (M 145), قولا (KR 211), *qola* (P 445); MA قوله *qola* (P 300); Hs *qola* (H 65), Hy *qola* (orthographié *ḳola*, I, 26*b*), Yy *qolo* (68*a*); mog. R *qolō*, Mr, M *qolā*, Zirni *qolā* «far» (p. 127); mgr. *χulo* (SM 180).

qōlaį قولاي «gorge» (149*a*) ~ AL p. قولا *qōlā* (P 64), a. قولای *qolaį* (P 65); IM قول *qōl* (M 145), قول (KR 213), *qōl* (P 445); MA قولای *qōlaį* (P 306); Hs *qo'olai* (H 66), Hy *qo'olai* (I, 23*b*); mog. R *qōlɛi*, Mr, M *qōlɛi*, Zirni Kundur *qolai* (sic) «throat» (p. 127); mgr. *χōlo* (SM 170); dah. Ts *χōl* (L).

qolumta قولمتا (sic) «fourneau de cuisine»[70] (146*b*) ~ MA قولتان *γolumtan* (P 179); Hs *qolumta* «Feuerbecken, Herd» (H 65). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 29.

[67] Turc *dästi* (osm. *testi* «pitcher; jug», Hony², 362; *desti*, vulg. *testi* «a pitcher or jug of earthen ware», Redhouse, 903 < pers. *dastī* «any vessel which may be lifted by the hand; en earthen bottle; pot, cruise, drinking-cup with two handles; a large open vessel for washing clothes or dressing skins», Steingass, 525; pers. *sabuy* [= *sabū*] «cup, ewer, jar, glass, pitcher, pot», Steingass, 650; ar. *al-ǰarrat* «cruche, jarre» (Belot, 77).

[68] Turc *güzäl* ; pers. *ḫūb* ; ar. *ḥasan*.

[69] Turc *qurï* ; pers. *ḫušk* ; ar. *al-yābis*.

[70] Turc *oǰaq* (cf. supra, p. 7, note 16); pers. *ātaš-dān* ; ar. *al-kānūn*.

qonin قونين «mouton» (162*b*), قونين «(année du) mouton» (143*b*) ~ AL p. قونى *qoni* (P 64); IM قونين *qonin* (M 145), قوين et قونى (KR 223), *qoni* (P 445); MA قونين *qonin* (P 302); RD قونين (Berezin III, 159); Hs *qoni*, *qonin* (H 66), Hy *qonin* (I, 5*b*), Yy *qoni* (72*b*); Ty *quni* (n° 354); mog. R *qonin*, Mr, M *qoni·n*, M *qonį·*, Kundur *qonin* «herd, flock» (p. 149); mgr. *χoni* (SM 171), Tong *ǧoni* (Tod 116).

qorči قورچى «porteur de carquois»[71] (152*b*) ~ Hs *qorči*, *qorčin* pl. «Köcherträger, Bogenträger» (H 67); Korye să *qurči*, *qurǰi*, *qorči* (Pelliot, dans *Journ. As.* 1930 II, 261); RD قورجى *qorči* (Berezin III, 204). Remontent au mongol: osm. (de notre lexique) *qorči*, osm. *qurǰu*, *qorǰu* «a man in armor; especially a cuirassier of the guard of the Shah of Persia» (Redhouse, 1483*a*); pers. *qūrčī* «the keeper of the armoury; a horse guard, a cuirassier» (Steingass, 994*a*), pers. *qūrčī* «Leibwächter», cf. Hinz, *Die Resalä-ye falakiyyä*, pp. 24b, 25b, 26a.

qoryaį قورغاي «ver, insecte» (155*a*) ~ AL a. قرقای *qorqaį* (P 63); IM قارغای (sic) *qoryaį* (M 140: *qariyaį*), قرغى (KR 224), *qoroyaį* (P 445: *qoruyaį*) ; MA قوراغای *qorayaį* (P 302); Hy *qoroqai* (I, 6*b*); mgr. *χorǧuī* (SM 173); mong. *qoruqai*.

qoryan قرغان «fort, fortification» (153*b*) ~ IM قرغان *qoryan* (M 142), قرغان *qoryan* (KR 217), *qoryan* (P 445); MA قرغانو بالغاسون *qoryanu balyasun* «mur de la fortification» (P 302); Hs *qorqa*, *qorqan* «Verhau» (H 67); mong. *qorya* «château, castel, fort, forteresse» (Kow. II, 968). Pour les formes turques, voir tchag. قورقان *qorqan* (MA, *loc. laud.*), قورغان *qoryan* «château fort; la partie d'une ville entourée d'une enceinte» (PdC 427; ŠS 234); kirg. (= kaz.), tar., tchag., tourki, turc de l'Orkh. *qoryan* «die Befestigung, Festung, Burg, eine befestigte Stadt» (Radl. II, 570), tar., osm. *quryan* (Radl. II, 940).

qorin قورين «vingt» (141*b*) ~ AL p. قورن *qorin*, a. قورين *qorin* (P 64); IM قورين *qorin* (M 168), قورين (KR 228), *qorīn* (P 445); Hs *qorin* (H 67), Hy *qorin* (I, 23*a*), Ty *qur* (n° 420); mog. M *qorį·* «monnaie: pièce de 20 kran».

qormaį قورماى «bordure, liséré» (158*b*) ~ IM قرماه (sic) *qormaį* (M 143), ترماه (sic, KR 222), *qormaį* (P 445); MA قورمى *qormaį* (P 303); Hs *qormai* (H 67), Hy *qormai* (I, 11*b*), Tk *qormai* (20*b*); dah. Ts. *χoarm* (L), H *χoram* (P 98); mgr. *χormē* «jupe plissée» (SM 173).

qoyar قوير «deux» (140*b*), *q. altat* «deux pièces d'or» (142*b*), *q. ǰawun* «deux cents» (142*a*), *harbān q.* «douze» (141*a*) ~ AL a., p. قيار *qoyar*, a. قوير *qoyar* (P 65); IM قويرَ *qoyar* (M 168), قويرَ (KR 227), *qoyar* (P 445); Hs *qoyar* (H 68), Hy *qoyar* (I, 21*b*), Tk *qoyar* (31*b*), Ty *qoyor* (n° 411); mog. R *qojōr*, Mr, M *qɔ̄jjār*, M *qəjā·r*, Leech *koyàr*, Zirni, Kundur *qəyār* (p. 126).

[71] A la place du mot mongol, renvoi au mot turc.

quča قُچَا «bélier»[72] (162*b*) ~ IM قَچا (sic, KR 223), *quča* «ягненок; agneau» (P 307); MA قوچه *quča* (P 307); Hy *quča* (I, 6*b*), Yy *quča* (72*b*), Tk *quča* (13*b*), Ls *quča* (137*a*); mgr. *χuʙźiä* (SM 174); mog. Mr, M *qoč* est un emprunt au tadjik qui, à son tour, est emprunté au turc. Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* X, p. 247.

qučin قُوچِينْ «trente» (141*b*) ~ AL a. غُوجِينْ *qučin* (P 61), p. قُوجِنْ *qučin* (P 64); IM قُوجِين *qučin* (M 168), قوجين (KR 228), *qučin* (P 445); MA غوجين *qučin* (P 179); Hs *qučin* (H 70), Hy *qučin* (I, 22*a*), Tk *qučin* (32*a*), Ty *γuǰin* (n° 421).

qudaldamu či قَدالدَامُوجِي (sic) «tu vends» (162*b*) ~ AL a. *qudalduba* قدلدبا (P 62); IM قُودَالبَا *qudalba* (M 144); MA قودالدوبه *qudalduba* (P 308); Hs *qudaldu-* (H 70), Hy *qudaldu* (I, 20*b*), Tk *qudaldu* (28*b*), Ls *qudaldu* (131*b*). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 108.

qudalduči قُدَالدُوجِي «marchand» (152*b*) ~ MA قودلدوقجى *qudalduqči*, id. (P 308); mgr. *dərvinʦ'i* «commerçant» (SM 44); mong. *qudalduči*, *qudalduγči* «marchand» (Kow. III, 915*b*, 916*a*).

ququl قُوقُلْ, dans *ǰāl q.* «casse du bois mort!»[73] (146*b*) ~ Hs *ququl-* «in Stücke brechen» (H 71); mog. R *ququluna* «beugt abwärts, biegt ab», Mr, M *ququlu·na* «casser, briser; vaincre», Zirni *ququl* «break» (p. 129); mong. *quγul-*, *quγula-* «rompre, casser, briser» (Kow. II, 885*a*).

qulγuna قُولْغُنَه «souris» (155*a*), «(année de la) souris» (143*a*) ~ AL p. قُلقُنَا *qulquna*, a. قُلْقُتَا (sic) *qulquna* (P 64); IM قُلْغَنَا *qulγana* (M 144), قلغنا (sic, KR 224), *qulγana* (P 445: *qulγuna)* ; MA قولغونه *qulγuna* (P 309); RD قولقنه *qulqana* (Berezin III, 165); Qaz. قولقونا (sic) *qulquna* (Pe 563: *qulquna)* ; Hs *quluqana* (H 71); Hy *quluqana* (I, 6*a*); mgr. *χanaɢla*, šera-yög. *hunaglag* (SM 155).

qulir قُولِرْ «farine» (154*a*) ~ AL p. غُلِيرْ *γulir* (P 61); IM قُلِير *qulir* (M 144), قُلِير (KR 218), *qulir* (P 445); MA غولير *γulir* (P 179); mog. R *γulur*, Mr *γuril*, M *γulur*, Leech *ghurul*, Zirni *γurul*, Kundur *γulur* (p. 106); mgr. *ɢurir* (SM 127), Tong *ķuruη* (Tod 126); dah. Ts *ɢollĭ* (L); mong. *γulir*, *γuril*. Sont empruntés au mongol: tadj. H *γulur* ; haz. Dz *γulur*. Cf. Poppe, *Introduction*, p. 158.

qulusun قُولُوسُونْ «roseau, canne» (148*a*) ~ IM قَلسُون (sic) *qulusun* (M 144), قَلسُون (sic; KR 219), *qulusun* (P 445); MA قولوسون *qulusun* (P 309); Hy *ǧulusun* (I, 3*b*), Yy *qulusu* (74*a*), Ty *qulusun* (n° 387), Tk *ķulusu* (9*b*); mgr. *χuluʙzę* «bambou, roseau, jonc» (SM 182).

qumaq قُمَاقْ «sable» (147*a*) ~ MA قُماقى *qumaqi* (P 309); Hy *qumaki* (I, 2*a*), Tk *qumaki* (6*b*), Yy *ķumaki* (67*a*), Ls *qumaki* (126*b*); mgr. *χumoɣ* (SM 182); mog. *qumaγ*, *qumaki*.

[72] Turc *qoč* (l'orthographe قُوخْ est un *lapsus* pour قُوچْ. Dans la colonne persane, le mot manque. En arabe on a *al-kabš* «bélier (bête)» (Belot, 678).

[73] Turc *odun yar* «fends du bois !».

qur قُورْ, dans *q. aʷwǰw* «ramasse !»[74] (146*b*). Cf. MA قوريه *quriba* «собрался» (P 312); IM قورجى (KR 229), *qurči* «собрание; réunion» (P 445). Pratiquement, il s'agit dans les trois cas du même thème sur lequel le verbe bien connu *quriya-* est formé; à propos de ce dernier, voir Poppe, *Introduction*, p. 65.

qura قُرَا «pluie» (145*b*) ~ AL p. قُرَا *qura* (P 62); IM قُرَا *qura* (M 142), قُرا (KR 216), *qura* (P 445); MA قرا *qura* (P 310); Hs *qura* (H 72), Hy *qura* (I, 1*b*), Yy *qura* (66*a*); mgr. *χurā* (SM 184), dah. Ts *χoar* (L).

qurbān قُرْبَانْ «trois» (140*b*), *q. ǰawun* «trois cents» (142*a*), *harbān q.* «treize» (141*a*) ~ AL p. غربَان *γurban* (P 61), a. قُوربان *qurban* (P 64); IM قُربان *qurban* (M 168), قُوبان (sic; KR 227), *qurban* (P 445); MA قربان *qurban* (P 310), غربان *γurban* (P 179); Hs *qurban* (H 72), Hy *qurban* (21*b*), Ty *γurban* (n° 412); mog. *γurbōn*, Leech *ghorban*, Mr, M *γurban*, M *γurbāni*, Zirni *γurbān* (p. 105); mgr. *ɢurān* (SM 126).

qurdun قُورْدُونْ «(cheval) rapide, coureur»[75] (159*a*) ~ AL p. قُرْدون *qurdun* «Läufer», p. قُرْدو *qurdu* «vite» (P 63); IM قُردُو *qurdu* «vitesse» (M 142), قوردن (KR 210, 211), *qurdun* (P 445); MA قوردون *qurdun* (P 311); Qaz. قوردونه (sic) *qurdun* «cheval de course» (Pe 558; *qurduna* est une erreur qui ne doit pas être retenue); Hs *qurdun*, *ǧurdun* (H 72); mog. R *qurdun*, M *qurdu* ; mgr. *ɢurʤun* (SM 127).

quriqan قوريقَان «brebis» (162*b*) ~ AL p. قرْيغان *quriγan* (P 63); MA قولاغان (sic) *quraγan* (P 309); Hs *quriqa(n)* (H 72), Hy *quriqan* (I, 6*a*), Yy *quryan* (72*b*), Ls *quriqan* (137*a*), Ty *qurqan* (n° 355); mog. R *quryana* (sic), Mr *yuryān*, *quryān*, M *quryān*, M *quryą̄*, Zirni *quryan*, lire *quryān* «lamb, kid» (p. 129); mgr. *χorɢa* (SM 172), Tong *ķugan* (Tod 126); mong. *quriγan*, *quraγan*. Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* X, p. 239.

quru'un قُرؤُون «doigt» (149*b*) ~ AL a. قُرونْ et قرون *qurūn* (P 63); IM قُرغُن *quryun* (M 142), قُرغَن (KR 213), *quryun* (P 445: *quryan)* ; en transcription chinoise *quru'un* (Hs, H 73; Hy I, 23*b* ; Tk, 35*a*); mog. R *qurūn*, Mr, M *qurū·n*, M *qurū·*, Zirni *qurūn* (p. 129); mgr. *χuri* (SM 185), Tong *ɢurun* (Tod 117). Cf. Vladimircov, *Sravn. gramm.*, p. 235.

k

kebtūl كَبْتُولْ «garde (de nuit)»[76] (153*a*) ~ Hs *kebde'ül*, *kebte'ül* «die Nachtwachen» (H 96), RD كبتاول *kebteül* (Berezin III, 204); c'est un dérivé

[74] Turc *ǰäm äilä* ; pers. *gird kun* ; ar. *iǰmaʿ*.

[75] Ce mot se trouve parmi les noms de cheval. Turc *yügrük* (osm. *yügrük* «fast-going, fleet», Redhouse, 2217); pers. *dawānda* ; id.; ar. *al-ʿadā'* «coureur» (Belot, 480).

[76] Turc *bäkči* (osm. *bekçi* «watchman, esp. nightwatchman; sentry; forest guard», Hony[2] 36; *bekǰi* «a watchman, especially a night-watchman; a sentry; a guard; a man on the outlook; especially one to give warning of fires», Redhouse, 376); pers. *pāsubān*

tiré du verbe *kebte-* «être couché»: AL كبتاولبا *kebteülbe* «liess sich hinlegen» (P 66), MA كبتاوولبه *kebtewülbe* (P 213: *kebte'ülbe*). Cf. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXVIII, pp. 30—31.

kėdūle كدُولَه «combien (ensemble)?»[77] (156*b*) ~ mong. *kedügüle* «combien sont-ils? par combien? au nombre de combien?» (Kow. III, 2468*a*); kalm. *kedūlŋ* «wieviele (zusammen)» (Ramstedt, 222*b*); ord. *k'eɒūl* «combien (ensemble)? quelques-uns (ensemble)» (Mostaert II, 409*b*); khal. *chêdüül* (Luvsandêndêv, 584*a*); mgr. *k'iɒila* «en quel nombre?» (SM 201). Cf. encore IM كدُونه *kedüne* (M 146), كِدُونا (KR 207), *kėdūne* «сколько, засколько; combien, à combien» (P 440: *keịdüne*) ; AL a. كدُون *kedün* «combien» (P 66); IM كِدُن *kėdün* (M 149: *kidün, kädün*), كِدُون (KR 207), *kėdün* (P 439); MA كدون *kedün* (P 213); Hs *kedüi, kedün* pl. «wie viele» (H 96), Hy *kedün* (I, 22*b*); mog. R *kedū*, Leech *kedù*, Mr *keddù*, M *kedū, kedù*, Zirni *kedū* (p. 111).

keher كهر, dans *k. qaǰar* «steppe» (147*a*) ~ AL a. كهارين *keherīn* (gén.), كهاريكى *keheriki* (P 68); IM كِهِر *kėhėr* (M 149), كِهِر (KR 217), *kėhėr* (P 439: *keh[ē]r*) ; MA كِر *kēr* (P 218); RD كهر *keher* (Berezin II, 186), كهره *kehere* (Berezin II, 168); Hs *ke'er* (H 97), Hy *ke'er* (I, 2*b*), Tk *ke'er* (6*b*), Ty *ke'er* (127*a*), Ty *keher* (n° 33); mong. *kegere*. Sur les formes *ke'er (keher)* et *ke'ere (kehere)*, voir Pelliot—Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan* I, p. 278.

kehli كهلى «ventre» (150*b*) ~ AL a. كالِى *kēli* (P 66), p. كِلى *kēli* (P 69: *keịli)* ; IM كِهِلى *kehili* (M 149), كهل (KR 213), *kehli* (P 439: *keh[ē]l[i]*) ; MA كلى *kēli* (P 218); Hs *ke'eli* (H 96), Hy *ke'eli* (I, 24*a*), Tk *ke'eli* (35*b*); mgr. *k'ēlie*, šrg. *keli* (SM 198), Tong *kieli* (Tod 123); mong. *kegeli, kebeli*. Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* X, 246.

keị كِ «vent» (146*b*) ~ IM كِ *keị* (M 149), كِ (KR 216), *keị* (P 439); MA كِى *keị* (P 213); Hs *kei* (H 97), Hy *kei* (I, 1*b*), Tk *kei* (1*a*), Yy *keyyi* (66*a*), Ls *keyyi* (125*b*), Ty *kei* (n° 8); mog. R *kei*, Mr, M *kei* Mr *kei*, Zirni *kei* «wind, air» (p. 112).

kekül كُكُل «boucle de cheveux, touffe de cheveux pendant sur le front» (148*a*) ~ Hs *kegül* «Haarschopf» (H 97; la forme *keguli* enregistrée ici-même n'est pas à retenir); Korye sǎ 怯仇兒 *k'ie-k'ieou-eul*, lire *kekül* «tresse de cheveux

[= pāsbān, pāswān] «a sentinel, guard, watchman; a shepherd» (Steingass, 231); *al-ḥāris* «gardien, garde» (Belot 111).

[77] Turc *qač* (osm. *kaç* «how many?; how much?» Hony², 174; «1. how many? 2. how many soever», Redhouse, 1408); pers. *čand* «how much? how many? how long? to what length? wither? so many; several, some, a few soundry; any indefinite quantity» (Steingass, 400); ar. *kam* «combien, dans le sens de beaucoup; combien?» (Belot, 708).

[78] Turc *bürčäk* ; cf. osm. *bürčäk* «a curl of hair», Redhouse, 394; *pürçek* «curl» Hony², 292; hist. *bürçek bürçük, pürçek* «saç kâkül» TTS I, 133, «alından ve şakaklardan sarkan saç, kâkül» TTS III, 579. Pers. *mūyi pīšānī* «cheveux tombant sur le front» *an-nāṣīya* «toupet, cheveux pendants sur le front» (Belot, 834).

(kägül, restitution de Pelliot, dans *Journ. As.* 1930 II, p. 258, est inadmissible*)*; RD كاكل *kėkül* (Berezin II, 158; III, 89); mog. R *qoqul* «Haarbüschel auf dem Hinterkopfe», Mr, M *kākul* «tresse de cheveux, boucle de cheveux, coiffure». Pers. كاكل *kākul* «a lock of hair, of boy, men, or horses; a forelock» (Steingass, 1007*b*), est un emprunt au mongol. Sont inséparables des précédents: mong. *kükül* «1. cheveux longs; 2. ornements pour la chevelure; 3. le toupet (du cheval); une crête» (Kow. III, 2632*a*); ord. *gük'χül* «la partie de la crinière qui, chez le cheval, passe entre les deux oreilles et tombe sur le front, toupet; une ou deux petites tresses de cheveux qui de chaque côté descendent le long de la joue et se croisent sous le menton (signe distinctif des jeunes filles fiancées, chez les Ordos du sud» (Mostaert I, 276*b*); kalm. *kökl* «Haarflechte, Stirnhaar, Haarbüschel», *kükl* «Haarflechte, Zopf, die Aufsetzung des Haares, Haarbüschel, Frisur» (Ramstedt, 237*a*, 245*a*); mgr. *k'uɒuor* «natte de cheveux», šrg. *kukol*, šera-yög. *kukul* (SM 209); sont des emprunts: kirg. *kökül* «1. das Stirnhaar; 2. die Haarbüschel, die die Kalmücken auf dem Kopfe nicht scheeren; 3. der Zopf, das Zöpfchen» (Radl. II, 1224); tar. *qoqul* «der Haarbüschel auf dem Kopfe der Chinesen und Kalmücken» (Radl. II, 511). Le tar. *qoqul* remonte à *kākul [= kākul]* ; c'est cette dernière forme qui est attestée pour le sarte كاكل *kakul* «коса; tresse, natte» (Nalivkin II, 58) et pour le tourki *kakul* (Wou-t'i III, 4358). Le mong. *kükül* réapparaît encore dans ma. *kukule* «Schabrine des Pferdes», *kukulu* «Tolle, Schopf, Schabrine» (Hauer, 599, 600). Cf. A. Mostaert, *A propos de quelques portraits d'empereurs mongols*, dans *Asia Major* IV (1927), pp. 154—155; Pelliot—Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan* I, pp. 110, 146—147; P. Pelliot, *Le mongol kägül ~ käkül... ; le turc et mongol boytaq ~ boyta... ; le chinois Kou-kou haute coiffure des femmes mariées nobles* (manuscrit inédit de 22 et 12 pages, notes; cf. L. Hambis, *Fonds Pelliot*, dans *Paul Pelliot*, publié par la Société Asiatique, Paris 1949, p. 79).

kele كلى «parole», dans *manu k. sonas* «écoute ma parole!» (162*a*). Cf. *kelen*.

kelele كلالَه «parle!» (158*a*) ~ AL a. كلالبا *kelelebe* «sprach», a. كلالبا *kelelebe* (P 67); IM كلبا *kelebe* (M 147), (KR 229), *kelelem* «рассказ; récit» (P 440); MA كِلَه *kėlle* «parle!» (P 215); Hs *kelele-* «sagen, sprechen» (H 98), Hy *kelele-* (II B 1*b*); mong. *kelele-*. Cf. mog. R *kelàná* «sagt», Mr, M *kella·na* ; M *kela·na;* mong. *kele-*.

kelelemü bi كلالَه‌مُو بى «je parle, je suis en train de parler» (158*a*).[79] Cf. le précédent.

kėlen كِلِن «langue» (149*a*) ~ AL a. كلان *kelen* (P 67), p. كلان *kėlen* «Zunge» (P 69); IM كلان *kelen* (M 147), كِلكِم (KR 214), *kelen* «récit» (P 440), كى (KR 211), *kelen* «parole» (P 440); Hs *kele(n)* (H 97), Hy *kelen* (I, 23*a*), Tk *kelen* (34*b*); mog. R *kelân* «Zunge», Leech *kela* «speach», *kelan* «tongue»,

[79] Turc *söyläyoruyin* ; pers. *suḫan bigūyim* ; ar. *atakallam*.

Mr, M *kelàn* «langue, parole, mot», M *kelą*, MS *kela*, Zirni *kèla* «tongue» (p. 111); mgr. *k'ilie* (SM 203), Tong *kielien* (Tod 122).

kelimeči كَلَمَاچِي «interprète»[80] (153*a*). En transcription chinoise on a *k'ie-li-ma-tch'e* ; cf. Pelliot, dans *Journ. As.* 1930, II, 258; Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IX, 236.

ken كَانْ «qui?», dans *čamī k. deletbe* «qui t'a battu?» (161*b*) ~ AL a. كِنْ *ken* (P 67); IM كَنْ *ken* (M 148), كِنْ (KR 207), *ken* (P 440); MA كِن *kèn* (P 440); Hs *ken* (H 98), Hy *ken* (II A 4*b*); mog. R *ken*, Mr, M *ken*, Zirni *keyan [= kèn]* «who» (p. 111); dah. H *k'ę̣η* (P 83), Ts *k'ę̣*~ (L); mgr. *k'ün* (SM 195), Tong *kien* (Tod 123).

keni كِنِي «qui (acc.)?», dans *k. eŭlemü či* «à qui parles-tu?» (157*b*). Pour la construction voir mog. M *keni ganači* «à qui as-tu parlé?». Cf. *ken*.

keŭken كُوْكِنْ «garçon» (151*b*) ~ AL a. كُوْكِنْ *kūken* «Sohn» (P 68); MA كُوكَان *kūken* (P 231); Hs *kö'üken* (H 104) «Kind», Hy *keüken* (I, 15*b*), Tk *keüken* (4*a*); mog. R *köùkàt* «enfants», M *kəùkᾳ* «petit enfant»; mgr. *k'uəün* «petit enfant, garçon» (SM 208); dah. *kóuke* (Iv. 50), Ts *k'ę̣ùk'ę̣* (L); mong. *keüken*. Le tchag. كُوكِن *gügen*, lire *kūken* «petite fille» (Thúry, *op. cit.*, p. 58) est un emprunt au mongol.

keün كَاوُن «fils, garçon»[81] (151*b*) ~ AL p. كَاوُنْ *keün*, dans *dèyü k.* «frère cadet» (P 57); IM كَوُنْ *keün* (M 148), كُون (KR 209), *keün* (P 441: *kūn)* ; MA كُونِي ايكه *keüni èke* «mère du fils» (P 231: *kūni eke)*, ايكين كووت *èkeyin kewüt* «les fils de la mère» (P 165: *ekeyīn ke'ŭt)* ; 'phags-pa *k'e'ün* (Poppe, *The Mongolian monuments*, 126); Hs *kö'ü*, *kö'ün* (H 104), Hy *kö'ün* (I, 15*a*); mog. R *köùn*, Leech *koun*, *kaun*, Mr, M *kəùn* «fils, garçon», M *kəą*, Zirni *kàùn* «son» (p. 110); mgr. *k'ū* «fils, garçon» (SM 205).

ki كِبْ (sic), dans *teịn k.* «agis, fais ainsi» (157*a*) ~ AL a. كِبَا *kibe* «machte» (P 66); IM كِبَا *kibe* (M 146), كِبَا (sic; KR 198), *kibe* (P 440*a*); MA كِبِه *kibe* (P 218); Hs *ki-* (H 101), Hy *ki-* (II A 18*a*); mog. R *kèną*, *kinà*, Mr, *kèna*, *kina*, M *kina*, Leech *-ki*, Zirni *ki* «do, make» (p. 112).

kiduqa كِيدُوقَه «couteau»[82] (160*b*) ~ AL p. كِيتُوغَا *kituya* (P 69); IM كَتْغَا (sic) *kitya* (M 146: *ketya)*, كتا (KR 204, 224), *kitya* (P 440: *kituya)*; MA قِيتوغه *qituya* (P 299), قوتوغه *qutuya* (p. 290). D'après RD (I, 101), «le couteau» s'appelle dans la langue des Oïrates حدغه *ḫudya* (selon Pelliot, il faut lire *hutya)*, dans la langue des autres Mongols كِتوغا *kituya*. Hs *kituqai* (H 102), Yy *kiduqu* (79*b*), Ty *kiduqa* «petit couteau» (n° 187); mog. R *qìtqei*, Leech *katkai-*, Mr, M *qətyâi* M *qətqɛi*, Zirni *qətqai* «knife» (p. 126); mgr. *tš'inoguo*

[redacted]

[80] Turc *dil biliji* ; pers. *zubāndān* ; ar. *al-mutarajjim [= al-mutarjim]*.

[81] Le mong. *keün* répond à un pluriel dans les autres langues: turc *oylanlǐçlar* (osm. *oğlancık* «little boy», Hony², 273); pers. *pačagān (bača* «an infant, boy, child, son», Steingass, 157); ar. *al-awlād (walad* «enfant, fils», Belot, 969).

[82] Turc *bïčaq* ; pers. *kārd* ; ar. *al-sikkīn*.

(SM 445), Tong *ḳitogo* (Tod 126); mong. *kituya*, *qutuya*, *qutaya*. Cf. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXXVII, pp. 94—96; Poppe, *Introduction*, p. 43 et MA, p. 30.

kilū كِلُو (sic), dans *ya k. bi* «qu'ai-je fait?»[83] (158*a*). Cf. *ki*.

köbči كُوبچِي (sic) «corde de l'arc» (160*b*) ~ AL p. كوجِي (sic) *köbči* «Bogensehne» (P 68); IM كُبچِي *köbči* (M 146), كبجِي (KR 225), *köbči* (P 440); MA كوبجِي *köbči* et كوبجين *köbčin* (M 219); Hy *köbči* (I, 9*b*), Tk *köbči* (19*a*), Yy *köbči* (80*a*); mong. *köbči* «la corde de l'arc; corde d'instrument; fil, enfilade, connexion, rangée, chaîne» (Kow. III, 2580*b*). Cf. haz. T *kòpči* «courroie, lanière».

köke كُوكَه (sic) «sein, poitrine» (149*b*) ~ AL a. كُوكَان *köken* «Brust» (P 68); IM كُوكِيَا (sic) *köke* (M 148: *gügä)*, كوكِيا (sic; KR 213), *köke* (P 440); MA كوكَان *köken* (P 220); Hs *köken* (H 103), Yy *kökö* (78*a*); mog. R *kòkà*, Mr, M *kòka*, Zirni *kòka* «nipple» (p. 112); mgr. *k'uəuo* «mamelle, sein» (SM 208).

köl كُولْ «pied», dans *ničkün k.* «pied nu»[84] (151*a*) ~ AL p. كِلْ (sic) *köl* (P 67), a. كول *köl* (P 68); MA كول *köl* (221); Hs *köl* (H 103), Hy *köl* (I, 24a), Tk *köl* (35*b*), Ty *köl* (n° 228); mog. R *köl*, Leech *kul*, Mr, M *kòl*, Zirni *kòl* «foot» (p. 113); mgr. *k'uor* (SM 214), Tong *kuan* (Tod 123); dah. H *k'ùl'i* (P 84), Ts *k'ùl* (L).

köngēn كُونِكَان (sic) «léger» (147*b*) ~ IM كُونِكَان (sic) *köngen* (M 148), كُنكِ (KR 208), *köngen* (P 440); MA كونكان *köngēn* (P 223: *köngen)* ; Hy *könggen* (I, 26*b*); mog. R *kùŋgōn*, Leech *konghàn*, M *kùŋgᾶn*, *kùŋgą̄* ; mgr. *k'uoŋɐuän* (SM 214); dah. Ts *k'ùŋgŭk'ę̣*, *k'ùmmẹ̄k'ę̣* (L).

körši كُورْشِي «voisin»[85] (152*a*) ~ AL كِرشِي (sic) *körši* (P 67); IM كُرشِي *körši* (M 146), كُرِي (sic), (KR 215), *körši* (P 440); Hy *kòršis*, pl. (II A 26*b*); mong. *körsi*, *körsin*, «voisin, voisinage (Kow. III, 2647*a*). Cf. bar. *kòršü* «der Nachbar» (Radl. II, 1266).

kösege كوشَاگَا «rideau» (158*b*) ~ MA كُوشَكَه *kösege* «фата; voile» (P 257), كوشكه *köšige* (P 157; lire *kösege?)* ; Hy *köšige* (I, 12*a*), Tk *köšige* (20*a*); mong. *kösige* «la garniture d'une tente de nomades, un rideau, rideau de lit» (Kow. III, 2587*b*); tchag. كوشكه *köšägä* (MA 275); tar. *köšägä* «der Vorhang» (Radl. II, 1305), coman CC *kösegen* «Bettgardine» (Grönbech, 155).

küčē كُوجَا «pigeon» (155*b*) ~ AL p. كُوْجَا *küčē*, a. كُوجَان *küčēn* (P 68: *küče* et *küčen)* ; Hy *küče'e* «tourterelle, pigeon» (I, 7*a*), Py *küčē* (26*a*), Tk *küče'e* (15*b*), Ls *küče'e* (138*a*), Ty *küčē* (n° 335); Subhāṣitaratnanidhi 297c *kučiy-e* ; mgr. *k'uźiē ṣū* «tourterelle» (SM 207); mong. *kütege* «id.» (Kow. III, 2593*a*). Cf. ma. *kuwečixe* «Haustaube» (Hauer, 605).

[83] Turc *nä äiläyin* ; pers. *či-kunam* ; ar. *kayfa a'mal*.

[84] Le mot *ničkün* est écrit ultérieurement au-dessus de *köl*. Pour les équivalents, voir turc *yalïn ayaq* (osm. *yalın ayak* «barefooted», Hony², 392); pers. *bā barahna* (pour *pā-barahna = barahna-pā* «barefoot», Steingass, 181); ar. *al-ḥāfī* «déchaussé, qui va nu-pieds» (Belot, 167).

[85] Turc *qonši* (osm. *komşu* «neighbour», Hony², 207; hist. *konšu* lire *qonši* TTS I, 481; III, 472); pers. *hamsāya* ; ar. *al-jāru*.

küǰūn كُوجُونْ (sic) «cou»[86] (149*a*) ~ AL a. كجاون (sic) *küǰeün* «Hals» (P 66), p. كُجُونْ (sic) *küǰūn* (ibid.); IM كُجِنْ (sic) *küǰūn* (M 146), كُجُن (KR 213), *küǰūn* (P 440); MA كوجوون *küǰüwün*, *küǰūn* (P 226); Hs *güǰü'ün* (H 52), Hy *küǰü'ün* (I, 23*b*); mog. R *kùǰūn*, Leech *kujunn*, Mr *kùžùn*, M *kùǰùn*, *kùǰù* Zirni, Kundur *kùžūn* «neck» (p. 114); mgr. *ɑuɒ́zi* «cou, goulet» (SM 140); dah. Ts *kʿùɒžū*. (L); mong. *küǰügün*.

kümü كمو (sic) «homme», dans *tereni k. delet* «bats cet homme-là» (162*a*) ~ AL p. كون *kūn*, a. كُونْ *kūn* (P 68: *kün)* ; IM كُن *kūn* (M 148), كُن (KR 204, 209), *kümün* (P 441), كنت (KR 204) كُومنت (KR 208), *kümünüt* (P 441); MA كوون *küün* (P 231: *kü'ūn)* ; Hs *gü'ün* (H 53), Hy *gü'ün* (I, 14*a*), Tk *kü'ün* (3*b*), Yy *kü'ün* (70*a*), Ls *kü'ün* (129*b*), Py *kü'ün* (5*a*); 'phags-pa *kʿu'ün*; mog. Zirni *kū* «person», *kūt* «persons» (p. 114—115).

kündü كُنْدُو «lourd, pesant» (147*b*) ~ IM كُندُو *kündü* (M 148), كُندو (KR 208), *kündü* «lourd» (P 441), كُندو (sic; KR 229), *kündü* «enceinte (femme)» (ibid.); MA كندو *kündü* (P 227); Hs *kündü* (H 105), Hy *kündü* (I, 26*b*), Yy *kündü* (77*a*); mog. R *kùndù*, Mr, M *kùndù*, Zirni *kùndù* «heavy» (p. 113); dah. *χúndu* (Iv. 54), H *kʿunɒ̆* (P 84), Ts *kʿùnɒ̆*, *kʿu·nɒ̆* (L).

kürgen كُورْكَانْ «gendre»[87] (151*b*) ~ AL p. كُرْكَنْ *küregen* (P 67); IM كُرْكَان *küregen* (M 146), كُوركان (KR 215), *küregen* (P 441: *kürgen)* ; MA كوراكان *küregen* (P 229: *küreken)* ; RD كوركان *kürgen* (Berezin III, 202); Hs *güregen*, *gürgen* «Schwiegersohn» (H 52, 53), Hy *güregen* (I, 15*a*), Yy *kürgen* (70*b*), Tk *güregen* (4*a*), Ty *kürgen* (n° 25); mog. M *kùragān*, Zirni *kùrgan*, lire *kùrgān* «son-in-law, bride groom» (p. 114); mgr. *kʾurgēn* (SM 216); dah. H *kʿùrgėŋ* (P 84), Ts *kʿùrgŭ·*, *χùrgŭ·* (L); mong. *kürgen*. *Küregen* (>*güregen*) est la forme médiévale du mot; *gürigen* et et *kürigen* sont des restitutions fausses pour *gürgen* et ne sont pas à retenir.

küri كُرِي «pierre»[88] (147*b*) ~ IM كُرى *küri* (M 146), كُرِى (KR 216), *küri* (P 437: *güri)* ; MA كورى *küri* (P 229: *güri*, classé sous la lettre *k)* ; mog. Mr, M, MS *kùri*, Leech *kùrî*, Zirni *kùri*, Kundur *kùri* «stone» (p. 114). Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IV, pp. 137—138.

m

manaqār مَانَاقَارْ «demain» (145*a*) ~ AL a. منغار *manayār*, p. منقار *manqār* (P 70); IM مَنْغَرْ *manγar* (M 150), منغر (KR 215), *manγar* (P 441: *manaγ[ā]r)*; MA منار *manayār*, مناقار *manaqār* (P 233); Hs *manaqar* (H 106), Hy *manaqar*

[86] Turc *boyun* ; pers. *gardan* ; ar. *al-ʿunuq*.

[87] Turc *güyägü* (osm. *güvey* «bridgeroom; son-in-law», Hony², 128; كويكى *güveyi*, id., Redhouse, 1606; hist. *güyeğü* «güveği, damat» TTS II, 481; III, 329); pers. *dāmād* ; ar. *al-ḫutan* (sic; *al-ḫatan* «gendre, et tout parent de la femme; beau-fils; fiancé», Belot 151).

[88] Turc *taš* ; pers. *sang* ; ar. *al-ḥaǰar*.

erte «de grand matin» (I, 3*b*), Tk *manaqar erte* (8*b*), Yy *manayar*, id. (69*a*); mgr. *malāŋ* «demain, matin» (SM 230); mong. *manayar* «demain, le lendemain», *erte manayar* «demain matin» (Kow. III, 1971*a—b*). Cf. Poppe, *Introduction*, pp. 159—160.

manglaį مَنْكْلَايْ (sic) «front» (148*b*) ~ AL p. منكلاى et a. منكلاى *manglaį* (P 70); IM مَنْلَا *manlā* (M 150), ملا (sic; KR 212), *manlaį* (P 441); MA منقلاى *manqlaį* (P 22); Hs *manglai* (H 107), Hy *manglai* (I, 23*a*), Tk *manglai* (34*b*), Yy *mangnai* (78*a*); mgr. *maŋli* (SM 232); dah. H *maŋgil* (P 85), Ts *maŋga·l* (L). Sont empruntés au mongol: tchag. منغلاى *manγlai*, منقلاى *manqlai*, مانگلاى *manglai* «front, avant-garde d'une armée» (PdC 496; ŠS 276), *manγlai* «front», *manqlai* «avant-garde» (MA 405); tchag., tar., tourki *manglai* «die Stirn» (Radl. IV, 2009); com., krm., tat. Kaz., tkm., Khiv. *manglai* «die Stirn» (ibid.); tat. Kaz. *maŋgai*, id. (Radl. IV, 2008); tél., kmd., alt., kirg., kaz. *mangdai*, id. (Radl. IV, 2010); bar. *mangnai*, id. (Radl. IV, 2009); pers. منغلاى *manγalāy* «front; avant-forehead, front; the vanguard» (Steingass, 1331*a*), منقلاى *manqalāy* (Steingass, 1333*b*).

manu مَنُو, (sic), dans *m. kele sonas* «écoute ma parole»[89] (162*a*). Les versions turque, persane, etc. suggèrent plutôt *minu*. Sur *manu*, voir Poppe, *Introduction*, p. 220.

mėdemü مِدَامُو dans *m. či* «tu sais» (162*a*) ~ AL a. مدَبا et مِدابَا *medebe* «wusste» (P 70); IM مَدَبَا *medebe* (M 150), مِدبا (KR 198), *mėdebe* (P 441); MA مِدَبه *mėdebe* (P 234); Hs *mede-* (H 108), Hy *medebe* (I, 17*a*), Tk *medebe* (28*b*); mog. Mr, M *mėda·na* ; mgr. *muɒie-* (SM 244); dah. *mevĕ-* (P 85).

menekī مَنَا كِي «grenouille», dans *yasutu m.* «tortue» (155*a*) ~ MA مِنكاى *mėnekei* «grenouille», (P 235); Hy *menegei* (I, 6*b*); dah. Ts *męlĕa* (L); mong. *menekei*, *melekei*. Cf. Poppe, *Introduction*, p. 165.

mengü مَنَكُوْ, dans *niken mengü* «une pièce d'argent (monnaie)»[90] (142*b*) ~ AL p. مَنْكُوْ *mengü*, a. مَنكون *mengün* (P 71); IM مُو *mö(ngün)* (M 116); مُو (KR 222), *mö(ngün)* (P 442); MA منكو *mengü* (P 239: *möngü)* ; Hs *mönggü(n)* (H 112: *münggün)*, Hy *mönggün* (I, 13*b*), Tk *mönggün* (23*b*), Yy *menggü* (71*b*), Ty *mönggü* (n° 305); mgr. *miäŋɑu*, šrg., šera-yög. *mengu*, san-tch. *miengo* (SM 234), Tong *miengu* (Tod 128); dah. H *męŋgŭ*, *mùŋgŭ* (P 86), Ts *mùŋ* (L). Le tchag. مونكان *möngän* «argent» (PdC 504; ŠS 28) est un emprunt au mongol.

[89] Turc *sözüm išit* ; pers. *saḫunam* (lire *suḫanam) bišinaw*, ar. *asimaʿ kalāmī*.

[90] Sous l'expression mongole on lit une glose turque en petits caractères: *bir aqča*. A part cela, on trouve les équivalents à leurs colonnes normales. Turc *aqča* ; (osm. *aqča*, *aqčā* «1. silver money; 2. money; coin; 3. a third part of a para, anciently a real coin of much greater value, and a day's pay for a soldier, now a mere money of account», Redhouse, 164); pers. *diram* «a weight (drachma); a silver coin, generally in value about twopence sterling» (Steingass, 514); ar. *ad-dirham* «drachme, la huitième partie de l'once; pièce de monnaie d'argent», Belot, 197.

miqa مِيقَا «chair» (150*a*) ~ AL p. مِيْقَا *miqa* (P 71); IM مِيخَا *miɣa* (M 150), ميخا (KR 218), *miχa* (P 441); MA ميقان *miqan* (P 236); Hs *miqa(n)* (H 109), *miqan* (I, 12*b*, 24*b*), Tk *miqan* (36*a*), Yy *miqa* (75*a*), Ty *miqa* (n° 205); mog. R *miqōn*, Mr *ṁaqōn*, Mr *ṁāqa̋n*, M *ṁaqqa̋*, Zirni *miqān* «flesh, meat» (p. 116); mgr. *maχa* (SM 230), Tong *miga* (Tod 128); dah. *ṁága* (Iv. 43), H *ṁaγa* (P 85), Ts *ṁáγ* (L).

minqan مِنْقَانْ «mille» (142*b*) ~ AL a. مَنْقان et منقان *minqan* (P 70: *manqan*); IM مِنْغَان *minγan* (M 168), مينغان (KR 228), *minγan* (P 441); MA مينكان *mingan*, منقان *minqan* (P 236); Hs *mingan*, *minqan* (H 109); Hy *mingan* (I, 22*a*), Tk *minγan* (32*a*), Ty *minγan* (n° 428); mgr. *miŋχän* (De Smedt—Mostaert, 238), šrg. *minχan* (ibid.); dah. Ts *ṁáŋγă*, *ṁáŋ* (L).

minu مِينُو, dans *m. dergete sau* «assieds-toi à côté de moi» (161*a*) ~ AL a. مِينْو *minu* (P 71); مِينِى *mini* (M 166), منى (KR 204), *mini* (P 441); MA مينو *minu dergede* «à côté de moi» (P 236); Hs *minu* (H 109: *miṇo* n'est pas à retenir, malgré ses remarques dans *ZDMG* CXI, 1961, pp. 141—142); mog. R *mini*, *mi*, Leech *menî*, Mr *mni*, *mini*, Zirni *mini*, acc. of *bi* (p. 116).

modun مُودُونْ «arbre» (147*b*) ~ IM مُودُنْ *modun* (M 150), مُودُن et مُودُون (KR 218, 219), *modun* (P 442); MA مودون *modun* (P 237); Hs *modun*, *mudun* (H 110, 111), Hy *modun* (I, 5*a*), Tk *modun* (9*b*), Yy *modo* (73*b*), Ty *mudun* (n° 394); mog. R. *modun* «Holz», Leech *modun* «wood», Mr, M *modun* «bois, planche, canne», M *modu̯* MS *mā̆dun*, Zirni *mōdun*, lire *mādun* (!) «wood, timber» (p. 116); dah. *módo* (IV. 43), H *moɒ* (P 86), Ts *mōɒ*, *moɒ* (L).

moγai̯ مُوغَايْ «(année du) serpent» (143*b*) ~ AL a. مُغَاى *moγai̯* (P 70); IM مُوغَا *moγā* (M 150), مغا (sic; KR 224), *moγā* (P 442: *moγa[i]*); MA موغاى *moγai̯* (P 238); Qaz. موغا *moγā* (P 202), مغاى *moγai̯* «dragon» (P 201), موقا *moqa* (Pelliot 567); RD موغا *moγā* (Berezin III, 173); Hs *moqai* (H 110), Hy *moqai* (I, 6*b*), Tk *moqai* (12*a*); en écriture 'phags-pa *moqôyi* (Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* XIII, p. 214); mog. R *mayōī*, Mr *mayā̆i*, M *mā̆yā̆i*, Zirni *moγāi* «snake» (p. 116); mgr. *mu$_G$ue*, Tong *mogi* (Tod 128); dah. H *moγo* (P 86), Ts *moγ* (L).

mori مُورِي, dans *s^{w}ban m.* «beau cheval entier» (159*a*). Cf. le suivant.

morin مُورِينْ «(année du) cheval» (143*b*), مُرِينْجَا *m.-ača bū či* «descends du cheval !» (161*a*). ~ AL p. مُورى *mori*, a. مُورِينْ *morin* (P 71); IM مورى *mori* (M 150), مرى (KR 204, 205) et مُرى (KR 223), *mori* (P 442); MA مورين *morin* (P 238); Qaz. مورى *mori* (Po 197, Pe 557); EČ مورى *mori* (Pe 280); RD مورين *morin* (Berezin III, 159); Hs *mori(n)* (H 111), Hy *morin* (I, 5*a*), Yy *morin* (72*b*), Tk *morin* (11*a*), Ty *muri* (n° 97); mog. R *morin*, Mr, MS, M *mori·n*, Leech *morin*, Zirni *murin*, lire *morin* «horse» (p. 117); dah. *móri* (Iv. 43), H *mori*, *mor* (P 86), Ts *mẹr* (L).

mortai̯ مُورْتَايْ «ayant un cheval, cavalier»[91] (153*a*) ~ IM مُورِتُو *moritu* (M 150), مرى‌تو (KR 205), *moritu* (P 442); MA موريتو *moritu* «ayant un cheval» (P 239); Hs *moritu* (H 111); Hy *moritan* pl. (II A 18*b*); mgr. *morivē*. Cf. le précédent.

mölsün مُولْسُونْ «glace» (145*b*) ~ AL p. مُلْسُون *mölsün* (P 70); MA مولسون *mölsün* (P 239); Hs *mölsün* (H 110), Hy *mölsün* (I, 1*a*), Yy *meisü* ou *müisü* (67*a*), Tk *mölsün* (1*a*), Py *mösü* (17*b*), Ls *mölsün* (126*b*), Ty *mölsü* (n° 26); dah. H *meịs* (P 85), Ts *meịs*, *mīs* (L); mgr. *morɒzẹ* (SM 240), Tong *mensun* (Tod 129). Tchag. موسون *mösün* «glace» (PdC 501; ŠS 279) est un emprunt fait au mongol.

mör مُورْ «route» (147*a*) ~ AL a. مُور *mör* (P 71); IM مُور *mör* (M 150), مُر (KR 217), *mör* (P 442); MA مور *mör* (P 239); Hs *mör* (H 110), Hy *mör* (I, 2*b*), Yy *mür* (67*b*), Tk *mör* (6*a*), Py *mör* (17*a*); mog. R *mùr*, Leech *mor*, Mr, M *mòr*, Kundur *mör*, lire *mòr* (p. 148); mgr. *mōr* (SM 240), Tong *mo* (Tod 128); mong. *mör*. Le tchag. *mör*, au sens de «route, chemin» (PdC 500), est un emprunt fait au mongol.

mören مُورَانْ «fleuve, cours d'eau» (146*a*) ~ AL p. مَرَان (sic) *mören* (P 70); MA موران *mören* (P 147); RD موران *mören* (Berezin III, 17); en transcription chinoise: *müren* (Hs, 112; Hy I, 1*b*; Yy 67*a*; Tk 5*b*; Py 17*b*; Ls 126*b*; Ty n° 23), *mürin* (Ls 127*a*); dah. *mürí* (Iv. 43), H *mùr* (P 86), Ts *mùr* (L); mgr. *murõn* (SM 250).

n

nabčin نَابْجِينْ «feuille»[92] (147*b*) ~ IM لَبَا *laba* (M 116), لبا (KR 219), *laba* (P 441); MA نابجين *nabčin* (P 244), Hy *nabčin* (I, 4*a*), Yy *nabči* (74*a*), Tk *nabčin* (9*a*); mog. R *nōm* «Blatt»; dah. H *larʦ'i* (P 84), Ts *là·rʦ'i* (L); mgr. *laʁ́ɒ́zi*, šrg. *lygči*, *lapči*, *lačin*, šer.-yög. *lapčik* (SM 218), Tong *lačin* (Tod 127); mong. *nabčin*. Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 414; Poppe, *Introduction*, p. 100.

nada نَدا «à moi», dans *n. ök* «donne-moi !»[93] (162*a*), *n. üǰeül* «montre-moi !» (161*b*) ~ IM نَادُر *nadur* (M 166), نادُر (KR 204, 207), *nadur* (P 442); MA نادو *nadu*, (P 274).

nadawar نَادَاوَرْ, dans *n..ire* «viens avec moi»[94] (157*b*) ~ Hs *nama'ar* (H 113). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 212.

naịman نَايْمَانْ «huit» (140*b*), *n. ǰawun* «huit cents» (142*a*), *harbān n.* «dix-huit» (141*b*) ~ AL p. نيمان et نيمان *naịman* (P 74); IM نَايِمَان *naịman* (M 168), نيمان (KR 227), *naịman* (P 442); MA ناعان *naịman* (P 244); en transcription chinoise *naiman* (Hs, H 113; Hy I, 22*a*; Tk 31*b*; Ty n° 418);

[91] Turc *atlī* ; pers. *suwār* ; ar. *ar-rākib*.

[92] Turc *yabraq* lire *yapraq* ; pers. *barg* ; ar. *al-warq*.

[93] Le pronom personnel n'est pas rendu en turc *vär* et en pers. *bidih*.

[94] Les équivalents de l'expression mongole signifient «viens chez moi, à moi»: turc *baŋa gäl* ; pers. *bar man ay* ; ar. *ta'āl ileyyā*.

dah. Ts *nâi̯m*, *nai̯mă* (L); mgr. *nēman* (SM 268), Tong *niaman* (Tod 130). Le tchag. تايمان *naiman* «huit» (PdC 509; ŠS 283) est un emprunt au mongol.

namai̯ نَمَاي «moi (acc.)»[95] (155*b*), *n. hasaq* «interroge-moi !»[96] (162*b*) ~ IM نَمَاْ et نَمَاى *namai̯* (M 166), نامى (KR 203, 207), *namai̯* (P 442); MA نمايى *namayi* (P 160) et مينايى *minayi* (P 349); Hs *namayi* (H 113).

naran نَارَانْ «soleil» (144*a*), *n. yarba* «le soleil se leva» (144*b*), *n. šingebe* «le soleil se coucha» (144*b*) ~ AL p. ناران *naran* (P 71), a. نَرَانْ *naran* (P 72); IM ناران *naran* (M 151), نَرَن (KR 216), *naran* (P 442); MA ناران *naran* (P 245); en transcription chinoise: *naran* (Hs, H 113; Hy I, 1*a*; Tk 1*a*, 2*b*), *nara* (Yy 66*a*; Py 15*a*; Ls 125*a*; Ty n° 2); mog. R *naran*, Leech *nàràn* «warmth», Mr *naran*, M *narą̄*, Zirni *naran*, lire *nārān* ou *narān* «sun» (p. 118); mgr. *nara* (SM 257); dah. H, Ts *nar* (L).

narin نَارِينْ «mince» (148*a*), ~ AL p. نارين *narin* (P 71); IM نارين *narin* (M 151), نارن (KR 211), *narin* (P 442); MA نارين *narin* (P 246); Hs *narin* «fein, genau» (H 114); mog. R *nōrin*, Mr, M *nārin*, M *nārį*. «fin, mince», Zirni *narin* «thin, fine» (p. 118); dah. Ts *nàrį̇* (L); mgr. *narin* (SM 114).

našqa نَاشْقَا (sic) «lent, tardif (cheval)»[97] (159*b*) ~ AL p. ناشقاى *našqai* «faul» (P 71); IM نَاشِيغَا *našiyā* «paresse» (M 151), نشيغا (KR 210), *našiyā* (P 442: *našiya[į]*) ; Qaz. ناشقه *našqa* «cheval lent» (Pelliot 558: *našiqa)* ; oïr. Ö *nošū*, D *nošūn*, «langsam, schwerfällig, träge» (Ramstedt, 279*b*). Dans l'inscription de 1338, ligne 33, on retrouve *nasiyai* «paresseux» parmi les épithètes de chevaux *(sayin külüg morin-ṭur adali bögetele. mayuqan nasiyai morid-luy-a qamtu yabuysan meṭü)* ; Cleaves, dans *HJAS* XIV, pp. 56, 101, note 160. Cf. mong. *naǰayai* «lent, tardif, lentement, doucement» (Kow. II, 6186); khal. *nazgaj* «беспечный, беззаботный; 2. халатный, небрежный; 3. медлительный, мешкотный, неповоротливый; 1. insouciant, sans souci; 2. négligent, nonchalant; 3. lent, lourdeaud» (Luvsandêndêv, 258*a*); bour. *nazgaj*, id. (Čeremisov, 334*a*).

naur نَاوُرْ «lac» (146*a*) ~ IM ناوُر *naur* (M 151), ناوُر (KR 217), *naur* (P 442: *na'ur)* ; RD ناوور *nawur* (Berezin II, 223); Hs *na'ur* (H 114), Hy *na'ur* (I, 1*b*), Tk *na'ur* (6*a*), Yy *nawur* (67*a*), Py *nawur* (17*b*), Ls *na'ur* (127*a*), Ty *naur* (n° 20); mgr. *nūr* (SM 290), dah. *náura* (Iv. 50), H *naur* (P 87); mong. *nayur*. Le haz. B, Dj, Dz, T *naur* «bassin de réception; nappe d'eau; flaque d'eau» est un emprunt au mongol.

[95] Turc *baŋa* (!); pers. *mārā* ar. *li* (!).

[96] Turc *baŋa sor* ; pers. *mārā purs* ; ar. *as'ālnī*.

[97] Dans la colonne turque on trouve *miṭluhu* «le même que celui-là». C'est sans doute un renvoi au mot persan qui existe en effet en turc osmanli: *kahil* «lazy, indolent» (Redhouse, 1520). Au-dessus du *miṭluhu* on voit un autre mot pour lequel je ne saurais proposer pour l'instant une interprétation satisfaisante. Pour le persan, nous avons *kāhal* «slow, tardy, languid; indolent, idle, lazy, negligent». (Steingass, 1011). Pour l'arabe, on lit *al-ḥurūn* «rétif» (Belot, 114).

nayan نَايَانْ «quatre-vingts» (141*b*) ~ AL a. نايانْ *nayan* (P 74); IM نايان *nayan* (M 168), نايان (KR 228), *nayan* (P 442); MA نايان *nayan* (P 246); Hs *nayan*, *nayyan* (H 114, 113) Hy *nayyan* (I, 22*a*); Tk *nayyan* (32*a*), Ty *nayyan* (n° 426); dah. Ts *nàį̇*, *nàį̇ǰ* (L); mong. *nayan*.

ničkün نِجِكُونْ «nu», dans *n. köl* «pieds nus» (151*a*) ~ IM نِچْكُنْ *ničkün* (M 151), نچكن (KR 212), *ničkün* ou *ničken* (P 442: *ničügün)* ; MA وجوكون *nučügün*, وجوكان *nüčügen* (P 262), نيجوكون *ničügün* (P 221); Hs *ničügün* (H 116); mgr. *niťš'iɢōr* ; (SM 279), Tong *mučuɣun* (Tod 129); dah. H *ńiťš'kʿō* (P 87); mong. *ničügün*. Cf. Poppe, *Introduction*, p. 34.

nidün نِدُونْ «oeil» (148*b*) ~ AL p. نيدون *nidün* (P 73), a. نِدُون *nidün* (P 72); IM نِدُون *nidün* (M 151), نيدوق (sic; KR 213), *nidün* (P 442); MA نيدون *nidün* (P 249); Hs *nidün* (H 116), Hy *nidün* (I, 23*a*), Yy *nidü* (78*a*), Tk *nidün* (34*b*), Ty *nidün* (n° 214); mog. R *nùdùn*, Leech *nuddun*, Mr *nūdu·n*, M *nùdṳ̀·*, *nùddù·*, Zirni *nùdùn* (p. 120); dah. Ts *ńiɒ* (L); mgr. *nuɒu* (SM 287).

niken نِكِنْ «un» (140*b*), *n. ačiya* «une charge (d'une bête de somme)» (143*a*), *n. alda* «une brasse» (142*b*), *n. batman* «un batman; poids de deux livres environ» (143*a*), *n. haran* «un homme» (143*a*), *n. huyāsar* «un cordon (mesure de charge» (143*a*), نِكِن *n. qari* «une aune» (142*b*), *n. mengü* «une pièce d'argent (monnaie)» (142*b*), *harbān* نِكِنْ (sic) *n.* «onze» (141*a*) ~ AL p. نِكان *niken*, a. نِكِن *niken* (P 74: *nigen)* ; IM نِيكِنْ *niken* (M 168: *niken, nigen)*, نِكِن (KR 227), *niken* (P 442); MA نِكان *niken* (P 251); Hs *niken* (H 117), Hy *niken* (I, 21*b*), Tk *nigen* (31*b*), Ty *nigen* (n° 410); mog. R *nikàn*, Leech *nikka*, *nika*, Mr *nikàn*, *nikà*, M *nikkà*, *nikà*, Zirni *nika* (p. 118); dah. Ts *nę̀ʿk* (L); mgr. *nice* (SM 274). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 145.

niryun نِيرْغُونْ «dos, reins» (150*a*) ~ AL a. نِرُونْ *nirūn* (P 72); IM نِيرغُن *niryun* (M 152), نيرعن (KR 213), *niryun* (P 442); MA نيرون *nirūn* (P 257); Hs *niri'un*, *niru'un* (H 117); Hy *nirisun*, lire *niri'un* (I, 24*a*), Yy *niru'un* (78*b*), Tk *niri'un* (35*a*); mgr. *nuru* (SM 291); dah. Ts *ńirō* «épine dorsale» (L); mong. *niruyun*. Cf. Poppe, *Introduction*, p. 42.

nišün نِيشُوْنْ (sic) «doux, sucré»[98] (154*b*) ~ AL p. نِشون *nišün* (P 72); mog. R *nūšùm* (sic) «süss, Süssigkeit», Mr *nūšùn* «doux», M *nùšṳ̀·*, Zirni *nūšūn* «sweet» (p. 120). Emprunt au tadjik; cf. *nūšīn* «sweet, pleasant» (Steingass, 1434), tadj. lit. *nūšin* (Rachimi—Uspenskaja, 279).

niyur يِوُرْ (sic) «face, visage» (148*b*) ~ AL p. ناوُر *naur* (P 72), a. نُور *nūr* (P 73); IM نِيوُر *niyur* (M 152), نيور (KR 213), *niyur* (P 442: *ni'ur)* ; MA نيور *niyur* (P 258: *ni'ūr)* ; Hs *ni'ur* (H 117), Hy *ni'ur* (I, 23*a*), Tk *ni'ur* (34*b*); mog. R *nūr*, Leech *nùr*, Mr, M *nūr*, Kundur *nūr* «face, aspect, cheek» (p. 149); mgr. *niūr* (SM 280), Tong *niu* (Tod 130). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 66.

noi̯tan نُوتِينْ (sic) «humide, moite, mouillé» (146*b*). La leçon *nōtin* suggérée par notre lexique n'est guère admissible. IM نويان *noi̯tan* (M 110),

[98] Turc *tatlï* ; pers. *šīrīn* ; ar. *al-ḥulwu*.

توتان (KR 209; sic), *noiṭan* (P 443); MA نويتان *noiṭan* (P 259); Hs *noyitan* (H 120); mgr. *nīt'iän* (SM 278), Tong *naičien* (Tod 130); mong. *noyitan*.

noqaį نُوقَايْ (sic) «(année du) chien» (143*b*) ~ AL p. نُوقَايْ *noqaį* et a. نُوقَاى *noqaį* (P 73, 72); IM نُوقَاى *noqaį* (M 152), نُقَى (KR 224), *noqaį* (P 442); MA نوقاى *noqaį* (P 259); Qaz. نوقاى *noqaį* (Po 201), نوقا *noqā* (Pe 566); EČ نوقاء (sic) *noqā* (Pe 282: *noqai*) ; RD نوقاى *noqaį* (Berezin III, 162); Hs *noqai* (H 118), Hy *noqai* (I, 6*a*), Tk *noqai* (12*a*), Yy *nuqai* (72*b*), Ty *nuqo* (lire *nuqa* ; n° 361); mog. R *noqɛi*, Leech *nokai*, Mr *noqài*, M *noqqei*, Zirni *noqai* (p. 119); dah. H *noγ*, *noγ*° (P 87); mgr. *noχuē* (SM 283), Tong *nogi* (Tod 130).

noqasun نُوقَاسُونْ «canard»[99] (155*a*) ~ AL p. نُوقَاسُونْ *noqasun* «Ente» (P 73: *nuqasun*), a. نوقات *noqat*, pl. (P 73: *nuqat*) ; MA نوغاسون *noγasun* «утка; canard» (P 261: *nuγasun*) ; Qaz. نوقوسون *noqosun* (Po 203: *nuqusun*) et نوقاسون (sic) *noqosun* (Pe 570: *noqosun*) ; Hs *noqosun* (H 118), Hy *noqosun* (I, 7*b*), Tk *noqosun* (12*a*), Yy *nuqasu* (77*b*), Ls *noqosun* (138*b*); dah. *noγăs* (P 87); mong. *noγosu(n)* «canard» (Kow. II, 680*b*). Dans ce dernier mot, la première voyelle est lue *o* par *San ho pien lan* (I, 89*a*, s. v. ma. *niyexe*), par Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 365, par Mostaert, dans son *Dictionnaire ordos* (II, 500*a*). Nous avons adopté cette même leçon pour les lexiques mongols en écriture arabe, surtout sur l'autorité des transcriptions chinoises, malgré la leçon nettement *u*, dans la première syllabe, qu'offrent pour ce mot les dialectes actuels.

noyan نُويَنْ «seigneur, maître» (152*b*), *n. čamaį ermü* «le seigneur te cherche» (158*a*), نُويِنْ *noyan üje* «regarde le seigneur» (162*a*) ~ AL p. نوين *noiṇ*, a. نويان *noyan* (P 73); IM نوين *noiṇ* (M 152: *noyan*), نوين (KR 208), *noiṇ* (P 443: *noyan*) ; RD نويان *noyan* (Berezin III, 217); Hs *noyan* (H 119), *noiṇ* (P 443: *noyan*) ; RD نويان *noyan* (Berezin III, 217); Hs *noyan* (H 119); Hy *noyan* (I, 14*a*), Tk *noyan* (3*a*), Yy *nuyan* (69*b*); Korye să *noyan* (Pelliot, dans *Journ. As.* 1930, II, 259). Le tchag. نويين *noyin*, نويان *noyan* «général; prince; noble» (PdC 511) est un emprunt au mongol.

nöker نُوكَرْ «compagnon»[100] (152*a*) ~ IM نُوكَر *nöker* (M 152), نوكر (KR 215), *nöker* (P 443: *nökür*) ; MA نوكر *nöker* (P 261); Hs *nökör* «Gefährte, Freund, Kamerad» (H 119), Hy *nökör* (I, 16*a*), Tk *nökör* (5*a*), Ty *nüger* (n° 517); mgr. *nok'uor* (SM 283), Tong *noke* (Tod 130); dah. Ts *nùgŭr* «mari; épouse; ami» (L). Le tchag. نوكر *nöker* «ami, compagnon; conseiller; client; serviteur» (PdC 510). Cf. Vladimircov, *Mongolica*, dans *Zap. Koll. Vostokovedov* I, p. 336 et le même, *Mongoljskoe nökür* dans *Dokl. Ak. N. SSSR*, 1927, pp. 278–

[99] Le sens exact du mot mongol n'est assuré que par son équivalent persan. Turc *qaz* (osm. *kaz* «goose», Hony², 192); pers. *muryābī* «an aquatic bird, waterfowl; a wild duck» (Steingass, 1217); ar. *al-wazz* «oie» (Belot, 937).

[100] Turc *yoldaš* «1. fellow-traveller; 2. a fellow-guildsman; a companion» (Redhouse, 2219); pers. *yār* «a friend, lover, companion, comrade» (Steingass, 1525); ar. *aṣ-ṣāḥib* «compagnon» (Belot, 402).

288; Pelliot, dans *T'oung Pao* XXVIII, p. 229; Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IV, p. 158.

numun نُومُنْ «arc» (160*a*) ~ AL p. نُمُون *numun* (P 73); IM نُمُو *numu* (M 151), نمو (KR 224), *numu* (P 443); Hs *numu(n)* (H 120), Hy *numun* (I, 9*b*), Tk *numun* (16*b*), Yy *numu* (80*a*), Ty *numu* (n° 135); mgr. *lumu*, san-tch. *lumo* (SM 227); dah. H *nɐm* (P 87).

nüken نُوگَنْ «trou (à propos du nez: narine)» (149*a*) ~ AL a. نكات *nüket* pl. «Löcher» (P 72); IM نُوگَن (sic) *nüken* (M 110), نوكن (KR 217), *nüken* «tombeau» (P 443); mgr. *nok'uo* «trou, ouverture» (SM 282); dah. *nuγú* (Iv. 50), *nùgŭ*, *nùk'ĕ* (P 89), Ts *nūg* (L).

o

odamči اُودَمْجِى, dans *qana o.* «où vas-tu?»[101] (157*a*). Leçon en soi fort possible, elle peut être corrigée, éventuellement, en *odum(u)-či*. Cf. le suivant.

odumu či آوْدُومُوجِى «tu vas»[102] (162*a*). Cf. MA اودونام *odunam* (P 256); Hs *ot-* (H 129), Hy *ot* (II A 11*a*). Ce mot paraît assez rare aussi bien dans les lexiques mongols en écriture arabe que dans les dialectes moghols actuels. Dans la même acception on se sert plutôt des formes suivantes: MA هورجيبه *horčiba*, اورجيبه *orčiba* (P 148, 94); mog. R *orčinâ*, Leech *horchî*, *orchî*, Mr, M *orčinâ* Zirni *urči*, lire *orči* «go» (p. 141); AL يُرْجِيبَا *yorčiba* (P 77); IM يُرْجُبَا (sic; M 154), يرجبا et يرجبا (KR 196, 200; 201), *yorčiba* (P 450); Hs *yorči-* (H 171), 'phags-pa *yôrči-*. Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.* pp. 187, 313.

oįra اُويَرْ (sic) «près, proche» (147*a*) ~ AL p. ايرا *oįra* (P 1262); IM اُيرَا *oįra* (M 125), ورا (sic; KR 199) et وِيرا (sic; KR 211), *oįra* ou, éventuellement, *waįra* (P 443: *oyira*) ; MA اويره *oįra* (P 263); Hs *oyira* (H 130), Hy *oyira* (I, 26*b*), Yy *oiro* (68*a*); mog. R *oirō*, Mr *oįrâ*, M *ɘura*, Zirni *oira* «near» (p. 120).

oǰoqaį اوُچُوقَايْ (sic) «penis» (150*b*) ~ AL p. اوجُقَا *oǰoqa*, a. اوجقاى *oǰoqaį* (P 1258); IM اُجُغَا *očya* (M 119), آجُغا (KR 213; sic), *oǰoya* (P 443: *oǰuya*) ; MA *oǰayaį* اوجاغاى (P 263); mgr. *ɒzoguē*, *ǒziguē*, *oɒzoguē* (SM 72). Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 296; Poppe, *Introduction*, p. 119.

ongqača اُونكَقْجَه (sic) «bateau» (146*a*) ~ MA اونقاجه *onqača* (P 226); Hy *ongqoča* (I, 10*a*), Tk *ongqoča* (17*a*), Ty *onyoča* (n° 272); mgr. *uŋk'uǒziog* «auge, crèche, chéneau, bateau» (SM 473). Dans la même acception, IM a enregistré هَيجُغَا *haįǰuya* (M 118), هيجغا (KR 217), *haįǰaya* (P 436). Sur ce mot qui d'ailleurs n'a rien à voir avec les précédents, voir Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, p. 243; Eren, *İbn Mühenna lûgati hakkında*, p. 155.

ongqočači اُونكُقْچِه‌چِى «batelier» (146*a*) ~ MA اونقاجه‌جى *onqačači* (P 266). Cf. le précédent.

[101] Turc *qanda gidärsin* ; pers. *kuǰā mīrawī* ; ar. *ayn tamšī*.

[102] Turc *varïrmïsïn* «vas-tu?»; pers. *mīrawī*.

ora اورَه «entre !»[103] (157*a*) ~ AL اورَبا *orba* «ging hinein» (P 1259); IM اُرَبا *orba* (M 124), اوربا (KR 209), *orba* (P 443: *oruba*) ; MA اورابه *oraba* «il entra» (P 269); Hs *ora-* (H 127), Hy *oro* (I, 18*b*), Tk *oro* (27*b*); mog. R *oranā*, Mr *ārāna*, M *arāna* ; dh. H *woar-* (P 73), Ts *ǫar-* (L).

ö

öbüge اَوبُگا (sic) «vieillard» (152*a*) ~ MA اوبوكان *öbügen* (P 272); RD ابوكان *ebügen* (Berezin I, 216); Hs *ebügen* (H 40); Hy *ebüge* (I, 15*a*), Yy *ebügen* (70*a*). Tchag. ابوكن *ebügen* «grand-père» (PdC 2; ŠS 3) et اوابوكا (sic) *öbüge*, id. (PdC 40) sont des emprunts faits au mongol.

ödün اَودُونْ (sic) «la plume de la flèche»[104] (160*b*) ~ AL a. اودون *ödün* (P 1259); IM اُودُن (M 124), اُودُن (KR 226), *ödün* «plume» (P 443); MA سوموڹ هودون *sumunī hödün* (P 327); Hs *ödün* (H 121), Hy *ödün* (I, 8*a*), Tk *ödün* (12*b*), Py *hödü* (24*b*); mgr. *fōvi* (SM 99), dah. H *ʉvʉs* (P 94). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 97.

ödür اُودُورْ (sic) «jour» (144*b*), اُودُورْ *ö. čaiba* «le jour vient à poindre» (144*b*), اُودُورْ *ö. düli* «midi» (144*b*), اُودُورْ *ö. hoqa(r) bolǰam* «les jours ont raccourci» (145*a*), *ene* اُوْدُرْ *ö.* «aujourd'hui, à présent» (145*a*), *höčken* اُودُرْ *ö.* «hier» (145*a*), *höčken ö. basa ireǰi bülēbi* «hier je suis venu de nouveau» (158*a*) ~ AL p. اُوْدُرْ et a. اودور *ödür*, اودَرْ *öder* (P 1259); IM اُدُر *ödür* (M 120), ادُر et دُر et اَدَر (KR 215), *ödür* (P 443); MA اودور *ödür* (P 273); en transcription chinoise: *üdür* (Hs, H 158; Hy I, 3*a* ; Yy 69*a*, Tk 7*b*); mog. R *ʉdʉr*, Leech *odur*, Mr *ʉdʉr*, M *ʉdʉr*, Zirni *ʉdʉr* «day» (p. 143); mgr. *ʉvʉr*, *ɒvr* (SM 464), Tong *udu* (Tod 136); dah. H *ʉvʉ̆r* (P 94). Le tchag. اودور *ödür* «jour» (PdC 52; ŠS 28) est un emprunt au mongol.

ök اُول (sic), dans *nada ö.* «donne-moi !» (162*a*) ~ AL a. اَكْبَا *ögbe* (P 1256); IM اُوكَبَا *ögbe* (M 125), اكسو (KR 195), *öksü* (P 443); MA اوكبا *ögbe* (P 274); Hs *ök-* (H 122), Hy *ök* (I, 20*a*), Tk *ök* (28*a*); mog. R *ögünā*, Mr, M *ʉgʉ·na*, Zirni *ögkū* (sic) «to give» (p. 121); dah. *ʉg-*, *ʉ·k-* (P 94).

ökin اُوكِنْ (sic; lire *ögin?*) «fille» (151*b*) ~ AL a. اُوْكِنْ *ökin* (P 1260); IM اُكُن (sic); *ökin* (M 122), اوكِن (KR 208; sic), *ökin* (P 433: *ögin*); MA اوكِن *ökin* (P 275); Hs *öki(n)* (H 122), Hy *ökin* (I, 15*a*), Tk *ökin* (4*a*), Yy *ökin* (70*b*), Ty *ügin* (n° 72), Ls *ökin* (129*b*); mog. R *ukin*, Leech *wokin*, Mr, M *ʉki·n*, *ǫokiːn*, Zirni *ʉkin* «daughter, girl» (p. 143); dah. *uhin*, *uin* (Iv. 39), H *ʉgiŋ* (P 94), Ts *ʉgĭ·*, *ʉgᵘīˑ* (L); mgr. *fuźün*, *śźün*, srg. *učin*, *χučin* (SM 103, 393), Tong *očin* (Tod 132).

ölöge اُولُوگه «berceau» (151*b*) ~ IM اُلُگِ *ölögei* (M 123), الكى (KR 220), *ölögeǫ* (P 443: *ölügei*) ; MA اولاكاى *ölegeǫ* (P 275); Hs *ölegei* (H 123); Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 335.

[103] Turc *içäri gir* ; pers. *dar āy* ; ar. *udḫul*.

[104] Turc *oq yäläki* ; pers. *paro tīr* ; ar. *al-quḍḍatu* «plumes d'une flèche» (Belot, 623).

ölöskülen اُولُوسكُولَانْ (sic) «affamé» (150*b*) ~ MA اولاسكولان *öleskülen* et اولاسكولانك *öleskülenǥ* «голод; faim» (P 275); mog. Mr *ólaskülaŋ* «affamé», M *ulaskülaŋ*, id., Kundur *ùlaskulang* «hungry» (p. 150).

örgesün اُورْكَاسُونْ «épine» (148*a*) ~ IM وَرِكاصُه‌ن *wergesün* (M 153), وَرِكاصون (KR 219), *wergesün* (P 443: *örgesün*) ; MA اوركاسون *örgesün* (P 278); mog. Mr, M *órgâsun*, M *órgasu*, Zirni *ùrgasùn* «thorn» (p. 145); mgr. *rɑuɒnzę* (SM 315). Le tchag. اوركاسون *örgesün* (PdC 55; ŠS 30) est un emprunt fait au mongol.

ötöge اُوتُوكَه «ours» (159*b*) ~ AL a. اُوْتَكا *ötege* et p. اُوتُكا *ötge* (P 1258); IM وَطَكِا *wetege* (M 153), وطاكِ (KR 224), *wetege* (P 443: *ötege*) ; MA اوتاك *ötege* (P 279); Qaz. اوتكا *ötge* (Po 200: *ötege* ; Pe 565: *ötᵃgä* et *ötᵒgä*) Hy *ötögö* (I, 5*a*), Yy *ötüge* (72*a*), Tk *ötögö* (11*a*), Ls *ötögö* (136*b*); mog. Leech *wataga* «bear», M *ǫótaga* «vieillard; ours», *ótaga* «vieillard». Le tchag. اوتكه *ötge* «ours» (PdC 44; ŠS 25) est un emprunt au mongol.

ötüme اُوتُومَه «pain»[105] (154*a*) ~ IM اَتمَك *etmek* (M 119), اتمك (KR 218), *etmek* (P 437); MA اوتماك *ötmek* (P 279), ايتماك *étmek* (P 167); Hy *ütmek* (I, 12*b*), Tk *ütmek* (22*b*), Yy *ütmük* (75*a*), Ls *ütmük* (140*b*), Ty *üdmek* (n° 204); mog. R *ʉftàŋ*, Leech *ukpang*, Mr *ókᵊmaŋ*, M *ʉftaŋ*, *ʉftaŋᵏ* ; mgr. *ʂvimie*, srg. *ütimi* (SM 336); dah. *utúma*, *utïma* (Iv. 39), H *ʉtʻʉ̆m* (P 95). Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IV, p. 143.

p

pars پارْس «tigre»[106] (159*b*), «(année du) tigre» (143*b*) ~ AL p. بَرْسْ *bars* «Panther» (P 1265); IM برس (KR 223), *bars* (P 433); Qaz. بارس *bars* (Po 201), پارس *pars*, *bars* (Pe 566; indiqué comme turc, le mong. est laissé en blanc); RD پارس *pars* (Berezin III, 53); Hs *bars* (H 13), Hy *bars* (I, 5*a*), Ty *bars* (n° 345); mgr. *ʁars* (SM 22), Tong *basï* (Tod 112); dah. Ts *ʁarə̆*, *ʁar* (L). Sous la forme *bars*, en turc, le mot est ancien et assez général; voir Gabain, *Alttürk. Gram.*, p. 301; *Kāšγarī*, éd. Brockelmann, p. 31; Radloff, IV, 1487. Cf. encore pers. پارس *pārs* «a pard; an animal smaller than a leopard and trained to hunt» (Steingass, p. 229*b*).

pičin پِچِين (année du) singe» (143*b*) ~ MA بِـن *bečin* (P 115); Hy *bečin* (I, 5*b*), Yy *bečin* (72*b*); RD پِچِين *bečin* (Berezin III, 175); mgr. *mieťśʻin* (SM 237); mong. *bečin*, *mečin*, *bičin*. Le tchag. پِچِين *bečin* et مِچِين *mečin* (PdC 182, 505) sont des emprunts faits au mongol.

[105] Turc *ätmäk* (cf. supra p. 12, note 27); pers. *nān* ; ar. *al-ḫubz*. ? Cf. osm. *ütüme* «roasted fresh wheat» (Hony², 382), «parched fresh gathered wheat» (Redhouse, 237); hist. *ütme* «kabuğıyle beraber alev içine atılarak pişirilmiş taze buğday ve nohut, firik»; TTS II, 960; III, 738.

[106] Dans la colonne mongole, renvoi à la forme turque.

s

sāǰiyaį سَاجِغَايْ (sic) «pie»[107] (155*a*) ~ MA ساجىغاى *sāǰiyaį* (P 319); Hy *sāǰiqai* (I, 7*b*), Py *sāǰiqai* (26*a*), Tk *sāǰiqai*, Ls *saqaǰiqai* et *sāǰiqai* (138*a*); dah. Ts *sāɒžiːǥ* (L); mgr. *saźziäǥǥ*, šer.-yög. *sadžekey*, šrg. *sačgyi* (SM 317); mong. *siγaǰiyai*. Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 239.

saqal سَقَلْ «barbe» (148*b*) ~ AL a. سَقَلْ *saqal* (P 58); IM سقل *saqal* (M 136), صقل (KR 212), *saqal* (P 449); MA سقال *saqal* (P 318); Hs *saqal* (H 131), Hy *saqal* (I, 23*b*), Yy *sāl* (78*a*); Ls *saqal*, *sāl* (130*a*); mog. R *sayal*, Leech *saghal*, Mr, M *sayal*, mog. Zirni *sayal* «beard» (p. 130); mgr. *saǥar*, san-tch. *skar* (SM 319), Tong *saǥan* (Tod 133); dah. H *sayăl* (P 90), Ts *sʿayăl* (L).

sam سَامَ (sic) «peigne» (159*a*) ~ IM سام *sam* (M 136), صم (KR 220), *sam* (P 446); MA صم *sam* (P 317); Hy *sam* «peigne, démêloir» (I, 10*b*), Ty *sam* (n° 167); mgr. *sam* (SM 321), Tong *san* (Tod 133).

samud سَامُدْ, dans *hüsün s.* «peigne [toi] les cheveux !» (148*a*). Verbe tiré du nom *sam* «peigne»; sur le suffixe dénominal *-d-*, voir Ramstedt, *Zur Verbstammbildungslehre der mongolisch-türkischen Sprachen*, pp. 40—41.

sara سَارَا «lune» (144*a*), سَرَه *s. bariba* «la lune est éclipsée» (144*a*), سَرَه *s. yarba* «la lune se leva» (144*a*), سَرْه (sic) *s. šingebe* «la lune se coucha» (144*b*), *dūreng* سَرَه *s.* «la pleine lune» (144*a*), *šini* سَرَه *s.* «la nouvelle lune» (144*a*) ~ AL p. *sara* سَارَهْ (P 57), a. سَرَا *sara* (P 58); IM صَرَا *sara* (M 138), صرا (KR 215), *sara* (P 446); MA سارا *sara* (P 318); en transcription chinoise: *sara* (Hs, H 132; Hy I, 1*a* ; Tk 1*a*, 2*b* ; Yy, 66*a* ; Py 15*a* ; Ls 15*a* ; Ty n° 3); dah. H *sar* (P 90), Ts *sʿar* (L).

sarabčin سَرَانچِين (sic) «garde-vue, visière»[108] (159*a*) ~ IM صُغْبِچِى *sarabči* (M 113: *suγubči*), صَرِبْجِى (sic; KR 222), *sarabči* «наглазник; oeillère» (P 446); mong. *sarabči(n)* «réseau pour couvrir les yeux, la visière (d'un shako), ombrelle; la visière d'un casque; etc.» (Kow. II, 1333*b*); kalm. *sarvptšr* «Lichtschirm, Schirm vor den Augen; Ö Schirm der Mütze, D Brille (als Schutzmittel gegen d. Licht), Brille überhaupt; Sonnenschirm, Sonnendach» (Ramstedt, 314); ord. *sarabtšʿi* «avant-toit, auvent, véranda, visière de casquette» (Mostaert II, 561*a*); khal. *sarabč* (Luvsandêndêv, 351*a*); bour. *harabša* (Čeremisov, 648*b*). Sont empruntés au mongol: tél. *sarapčï* «der Schleier», kirg. (kaz.) *sarapšïn* «ein netzartiges Gewebe aus Pferdehaar (zum Schutze der Augen gegen die Sonne und den Staub, eine Staubbrille aus Pferdehaar» (Radl. IV, 318).

[107] Turc *saqsïγan* (osm. *saksağan* «magpie», Hony², 302; hist. *saksıkan* TTS II, 783); pers. *ʿakka* «magpie» (Steingass, 861), ar. *ʿaqʿaq* «pie» (Belot, 512).

[108] Turc *göz-bayï* (osm. *göz-bayï* «a bandage over eyes», Redhouse, 1590); pers. *čašm-banda* (cf. *čašm-band* «a woman's veil, of fine black; a lady's slipper; a cover for the eyes of an animal turning a mill», Steingass, 394 > osm. *čašm-band* «a bandage for eyes», Redhouse, 721).

sau سَاو «assieds-toi !» (162*a*), *minu dergete* سَوْ *s.* «assieds-toi à côté de moi !» (161*a*), *sayin* سَوْ *sau* «assieds-toi bien !» (161*a*), *yege ülü* ساو *sau či* «pourquoi ne t'assieds-tu pas?» (161*a*) ~ AL a. سَوْبَا *sauba* (P 59); IM صَوْبَا *sauba* (M 138), صُوبَا (KR 199), *sūba* (P 447; lire *sauba?*) ; MA ساوبه *sauba* (P 319: *sa'ūba*) ; Hs *sa'u* (H 132), Hy *sa'u* (I, 18*a*), Tk *sawu* (26*a*); mog. R. *söùnà*, Leech *sou*, Mr *sau·una*, M *səuna*, Zirni *saukū* «to sit» (p. 131); mgr. *sū-* (SM 385), Tong *sau-* (Tod 133); dah. Ts *sʿō-*, *sʿu̯ō-* (L).

sayin سَايِنْ, dans *s. sayu* «assieds-toi bien !» (161*a*), *turān* سَايِنْ *sayin* «de coeur est bon» (161*b*) ~ AL p., a. سَايِن *sayin* (P 57); IM صايِنْ *sayin* «fidèle, infaillible» (M 138), صاين (KR 208), *sayin* (P 446); RD صاين *sain* (Berezin II, 63); Hs *sayin* (H 133), Hy *sayin* (I, 28*a*); mog. R *sōīn*, Mr, M *sən* ; dah. Ts *sʿâį* (L). Le tchag سايين *sayin* «bon»; «choisi; bien» (PdC 347; ŠS 185) est un emprunt fait au mongol.

sēsün سِيسوا (sic) «urine» (151*a*); ce mot est à lire, éventuellement, *seįsün*. ~ IM سِياش (sic; KR 214), *sēsün* (P 447: *ši'esün*) ; MA شِيسون *šēsün* (P 331); mog. R *seisùn*, M *seįsu·n*, *seįsu·*, Zirni *sài* «urin» (p. 132); dah. Ts *sẽs* (L); mgr. *sẽɒzẹ* (SM 373); mong. *sigesün*. Cf. Poppe, *Introduction*.

seüder سَوْدَرْ «ombre» (144*b*) ~ IM سَوْدَرْ *seüder* (M 137), سَوْدَر (KR 217), *seüder* (P 446: *se'üder*) ; MA سودر *seüder* (P 332: *se'üder*) ; Hs *se'üder* «Schatten» (H 134), Hy *sewüder* (I, 21*b*), Tk *sewüder* (30*b*), Yy *seüder* (66*a*), Ls *sewüder* (125*b*); dah. H *sùįvĕr* (P 91). Sont empruntés au mongol: tchag. سودر *süder* ou *seüder* «suivant, serviteur» (PdC 351; ŠS 188), «der Diener, der Begleiter, das Gefolge» (Radl. IV, 837); tél. *südär* «die Decke, der Schirm, das Schutzdach, der Schatten» (Radl. IV, 838).

seyül سِيُول «queue»[109] (159*b*) ~ IM سَوُل *seül* (M 137), سُول et سَبُل (sic; KR 218), *seül* (P 446: *se'ül*) ; MA سيول *seül* سوول *sewül* (P 323: *se'ül*, 330: *sü'ül*) ; Hs *se'ül* (H 134), Hy *se'ül* (I, 8*a*); mog. R *söùl*, Mr *sėùl*, *sūl* M *sül*, *səul*, Zirni *sūl* «tail» (p. 133); dah. *seụ̀l*, *seụ́l* (P 91), Ts *sʿẹ̀ul* (L). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 120.

sidün سِيدُونْ «dent» (149*a*) ~ AL a. سِيدُونْ *sidün* (P 58), p. شِيدُون *šidün* (P 60); IM شِيدُون *šidün* (M 137), سِيدُن (KR 213), *sidün* (P 446); MA سيدون *sidün* (P 103), شيدون *šidün* (P 333); Hs *südü*, *šidü* (H 136, 139), Hy *šidün* (I, 23*a*), Yy *šidü* (78*a*), Tk *šidün* (35*a*), Py *šüdü* (78*a*), Ls *šidün* (130*a*), Ty *südün* (n° 226); mog. R *sùdùn*, Leech *shuddun*, *suddun*, Mr, M *sùdù·n*, M *sùddù·*, *sùddụ̀·*, Kundur *sùdùn* (p. 149); mgr. *ṣɒi* (SM 371), Tong *šiduŋ* (Tod 143); dah. Ts *šiɒ̃ĕ*, *šiɒ̃* (L).

sini سِينِى «récent, nouveau» (153*b*) ~ IM شِينِى *šini* (M 137), سِينى (KR 208), *sini* (P 446); MA شِينى *šini* (P 334); Hs *šini* (H 141), Hy *šini* (I,

[109] Le *fatḥa (a)* de la première syllabe est corrigé sur un *ḍamma (u)*. Le terme mongol répond aux mots suivants: turc *quyruq* (osm. *kuyruk* «tail», Hony², 216); pers. *dum* «the tail» (Steingass, 534); ar. *aḏ-ḏanb* «queue» (Belot, 665).

27*a*); mgr. *ṣẹni* (SM 375), Tong *šini* (Tod 143). Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 109. Cf. *šini*.

sirbüsün سَرْبَسُونْ (sic) «tendon, nerf»[110] (150*a*) ~ IM سِرْبُسُنْ et سَرْبَصُنْ *sirbüsün* (M 136), سِرْبُسُنْ et سربصو (KR 214, 224), *sirbüsün*, *sirbüsü* (P 446); en transcription chinoise *širbüsün* (Hs H 141; Hy I, 14*b* ; Tk 35*b* ; Ls 130*b*); mgr. *ṣʙuᴅzẹ* (SM 370); dah. H *širbẽs*, *širbŭs* (P 101), Ts *širβùs* (L).

sisege سِسِگَه «feutre» (153*b*) ~ MA سسكى *sisgeị* (P 323: *sisegeị*), سسوكى *sisügeị* (ibid.); Hs *isgei*, *sisgei* (H 83, 135), Hy *sisgei* (I, 11*b*), Yy *sišge* (76*b*), Tk *sisge* (20*a*), Py *isigei* (20*b*), Ls *sišige* (140*b*), Ty *sisgei* (n° 255); mog. R *sisgɛi*, Mr, M *siskɛi*, *siskài*, *sʲskɛi*, Zirni *siskai* «felt, coarse cloth» (p. 132); mgr. *sgḡ*, š.-yög. *ski* (SM 346). Le tchag. ایشیکای *išigei* «feutre» (PdC 118; ŠS 53) est un emprunt au mongol.

soqar سُقَر dans *balaị s.* «aveugle» (152*a*) ~ AL a. سُقَرْ *soqar*, p. سُوقَرْ *soqar* (P 58, 59); IM صُقَار *soqar* (M 138), صُغُر (KR 226), *soqar* (P 446: *soɣur)* ; RD سوقار *soqar* (Berezin III, 51); Hs *soqor* (H 135), Hy *soqor* (I, 25*a*), Tk *soqor* (36*a*), Ty *suqur* (n° 233); mgr. *soḡuor* (SM 352), Tong *sugo* (Tod 134); dah. *sʿoḡŏr* (L). Sont empruntés au mongol: tchag. سوقور *soqor* «aveugle dont l'oeil s'est desséché et enfoncé» (PdC 358; ŠS 191); kirg., tourki, com., krm., kar. T, L *soqur* «1. blind; 2. (kirg.) «einäugig, einen Fehler im Auge habend» (Radl. IV, 521).

soqtači سُوقْتَاچِی (sic) «ivrogne, ivre» (153*a*) ~ AL a. سُوقَتَبَا *soqtaba* «wurde betrunken» (P 59); IM سُختَاجِی *soχtāči* «ivre» (M 136), صُختَبَا corr. en صُختَاجِی (KR 210), *soχtāči* «ivre» (P 446: *soχtaba)* ; MA سوقتانقى et سوقتانكى *soqtanqi*, *soqtanki* «ivre», سوقتابه *soqtaba* «il s'est enivré» (P 324); Hs *soqta-* (H 136), Hy *soqtaba* (I, 18*a*); dah. Ts *sorʿtŏ-*, *sorʿt-* (L).

sonas سَنَاس, dans *manu kele s.* «écoute ma parole !» (162*a*) ~ AL سونسبا *sonasba* (P 59: *sonusba)* ; IM صُونصْبَا *sonasba* (M 138: *sonusba*), سواسبا (sic; KR 197), *sonasba* (P 446: *sonusba)* ; MA سوناسبه *sonasba* (P 324); Hs *sonos-* (H 135), Hy *sonos* (I, 16*b*), Tk *sonos* (24*b*); mog. R *sonusuna*, Mr *sānāsu·na*, M *sonāsu·na*, Zirni *sunasā* «quick hearing», Kundur *sānāskū* (p. 133). Cf Poppe, *Introduction*, p. 164.

songina سَوْنْكِنَه (sic) «oignon»[111] (154*a*) ~ MA سونقينه *sonqina* et سونقنان *sonqinan* (P 324); Hy *songgina* (épelé *so-onggina* ; I, 4*b*), Yy *songgina* (75*a*), Ty *songgina* (n° 308); mgr. *suŋḡunoḡ* «espèce d'oignon» (SM 362), Tong *sunguna* (Tod 134).

sormusun سَرْمَسُون (sic) «cil»[112] (148*b*) ~ IM صُرْمُصُو et صُرْمُصُون (KR 213, 214), *sormusu* et *sormusun* (P 446); MA سوريسون *sorbisun* «cil» (P 325); Hs *surmusun* «Körperhaar» (H 138; la leçon *surimusun* n'est pas à retenir), Hy *sormisun* (I, 23*a*; d'après Pelliot, *Journ. As.* 1925 I, 207, ce mot est à lire *sormoyisun* ; d'après Lewicki, *Index*, p. 73, il faut adopter *sormuisun)*, Yy *sormisu* (78*a*), Ls *sormisun* (130*b*); dah. Ts *sʿàrmìlʿt*, *sʿàrmìrʿt* (L); Tong *somosun* (Tod 133).

söni سُونِي «nuit» (144*b*), *s. bolba* «la nuit est tombée» (148*a*), *höčken* سونِي *s.* «hier soir, la nuit dernière» (148*a*) ~ AL p. سُوْنِي et a. سُونِي *söni* (P 59); IM سُونِي *söni* (M 137), سونى (KR 215) et سوني (KR 216), *söni* (P 446); en transcription chinoise: *sōni* (Hs, H 139, la leçon *süni* n'est pas à retenir; Hy, I 3*a* ; Tk 7*b* ; Ls 126*a*); *süni* (Yy 69*a* ; Ty n° 471); mog. R *sùni*, Leech *soni*, Mr *sônï·*, M *sùnï·*, Zirni *söni* (sic) «night» (p. 138); mgr. *soni* (SM 353), Tong *šieni* (Tod 142); dah. H *sûn*, *sùńi* (P 91), Ts *sʿûn*, *sʿõ*. (L).

sudasun سُدَاسُونْ «veine» (150*a*) ~ AL p. سداسُنْ et a. سدسون *sudasun* (P 58); MA سوداسون *sudasun* et سودوسون *sudusun* (P 327); Hs *suǰiʿasu* «Halsader» (H 136), Hy *sudasun* (I, 24*b*), Tk *sutasun*, lire *sudasun* (36*a*), Ls *sudasun* (130*b*), Yy *sudal* (78*a*); mgr. *sᴅāᴅzẹ* (SM 331); dah. H *sodăl*, *sodŏl* (P 91), Ts *sodŏl* (L).

sumun سُومُونْ «flèche» (160*a*) ~ AL p. سُوْمُونْ *sumun* (P 59), IM سُمُو *sumu* (M 136), صمو (KR 224), *sumu* (P 447); en transcription chinoise: *sumun* (Hs, H 137; Hy I, 9*b*), *sumu* (Hs, ibid.; Yy 80*a* ; Tk 16*b* ; Ty n° 136); dah. H. *somŏ* (P 91), Ts *sʿom* (L).

sunaya سُنَغَه, dans *qar s.* «tends le bras !»[113] (149*b*). Cf. MA سونبه *sunaba* «il s'est allongé» (P 327); mog. R *suntuna* «gibt nach, dehnt sich», M *suntuˑna* «il s'étend»; mong. *sungya-*, *sunya-* «étendre, tirer en long, allonger» (Kow. II, 1382*a*), *suna-*, *sunu-*, *sung-* «s'étendre, s'allonger» *(ibid.)*.

sur سُرْ «courroie»[114] (159*a*) ~ AL p. سُوْرْ *sur* «Tierhaut» (P 59); mong. *sur* «courroie» (Kow. II, 1411*a*).

sün سُونْ «lait» (149*b*) ~ AL p. سُون *sün* (P 59); IM سُون *sün* (M 137), سُون (KR 218), *sün* (P 447); MA سون *sün* (P 329); mog. R *sùn*, Leech, *sun*, Mr, M *sùn*, M *sù*, Zirni *sùn* «milk» (P 133); mgr. *sun* (SM 360); dah. H *sũ* (P 91); mong. *sün*, *üsün*.

süyül سُيُول (sic) «queue (de mouton)»[115] (150*b*). Cf. *seyül*.

[110] Turc *siŋir* (osm. *sinir* «sinew; nerv, fibre», Hony², 320); pers. *pay* «a nerv tendon, sinew» (Steingass, 262); ar. *al-ʿasabu* «nerf» (Belot, 498).

[111] Turc *sarmısaq* (osm. *sarımsak*, *sarmısak* «garlic», Hony², 307); pers. *sīr* «garlic» (Steingass, 715); ar. *aṯ-ṯūm* «ail» (Belot, 68).

[112] Turc *kirpük* (osm. *kirpik* «eyelash», Hony², 205); pers. *muža* (cf. *muž* «the eye-lashes», Steingass, 1224); ar. *al-hudabu (hudb, hudub)* «cils» (Belot, 886).

[113] Turc *äliŋ uzat* «tends ta main (!)»; pers. *dast dirāz kun* ; ar. *muddā al-yad*.

[114] Turc *qayïš* (osm. *kayış* «strap; strop; belt», Hony², 191); pers. *duwāl* «a stirrup-leather; a skin, hide» (Steingass, 539); ar. *as-sayru* «courroie, lanière» (Belot, 354).

[115] Turc *quyruq* ; pers. *dunba* «the tail (especially of a sheep); the fat of a sheep's tail; a kind of sheep with a thick tail» (Steingass, 537); ar. *al-aliyat* «queue de certains moutons» (Belot, 12).

š

šibar شِبَارْ «boue, argile»[116] (147*a*) ~ IM شِبَر *šibar* (M 137), شِبَر (KR 217), *šibar* (P 447); MA شبار *šibar* (P 332); en transcription chinoise: *šibar* (Hs, H 13; Hy I, 2*a* ; Yy 67*a* ; Tk 6*b* ; Py 17*b* ; Ls 127*b*); mgr. *ṣawar šibar* (Hs, H 13; Hy I, 2*a* ; Yy 67*a* ; Tk 6*b* ; Py 17*b* ; Ls 127*b*); mgr. *ṣawar šibar* (SM 369), Tong *šuwa* (Tod 142); dah. *šáura* (Iv. 49), H *šawăr* (P 101), Ts *šaqr* (L). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 123.

šiya شِيغَه «cheville de l'homme ou des animaux» (151*a*) ~ AL a. شِيغَاى *šiyaį* «Knöchel» (P 60); Hs *ši'a* «Knochenstein (Beckenknochen), zum Spiel» (H 138), Hy *ši'a* «cheville de pied» (I, 24*b*), Tk *ši'a* (35*b*); mog. M *šiyɛi* «cheville du pied (mouton)»; mgr. *ṣɢē* «jambe (de l'homme ou des animaux)» (SM 378), srg. *šikei*. Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 298. Haz. B, Dj, Dz, T *šiyâi*, *šiyɛi* «cheville» est emprunté au mongol.

šingebe شِنْكَبَه, dans *naran š.* «le soleil se coucha» (144*b*), *sara š.* «la lune se coucha» (144*b*) ~ IM سِلكو (sic; KR 216), *singekü* (P 442); MA سلكه *singebe* (P 334); Hs *šingge-* «sinken», *naran š.* «untergehen (Sonne)» (H 141), Yy *nara singgebe* (66*b*); mog. R *siŋgànà*, Mr, M *siŋga·na*, Zirni *singa* «set (the sun)» (p. 132). Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 374.

šini شِيني «récent, nouveau» dans *š. sara* «la nouvelle lune» (144*a*). Cf. *sini*.

t

tabin تَابِينْ «cinquante» (141*b*) ~ AL a. تابِنْ et p. تابَين *tabin* (P 1267); IM طَابِين *tabin* (M 168), طابين (KR 228), *tabin* (P 447); MA تبن *tabin* (P 338); en transcription chinoise: *tabin* (HS, H 143; Hy I, 22*a* ; Tk 32*a*). Le tchag. تابن *tabin* «troupe de cinquante hommes, gardes de corps, pages» (PdC 194; SS 97; Radl. III, 976).

tabun تَابُونْ «cinq» (140*b*), *t. ǰawun* «cinq cents» (142*a*), *harbān t.* «quinze» (141*a*) ~ AL p. تَابُون et a. تابُون *tabun* (P 1267); IM طابُون *tabun* (M 168), طابون (KR 227), *tabun* (P 447); MA تابون *tabun* (P 338); en transcription chinoise *tabun* (Hs, H 143; Hy I, 22*a* ; Tk 31*b*); mog. R *tabun*, Leech *tabun*, Mr, M *tăbu·n*, M *tăbų·*, Zirni *tābun* (p. 136); dah. H *t'aŭ(η)* (P 143), Ts *t'ao* (L); mgr. *t'āwɐn* (SM 412).

tayaqu تَغَاقُو «(année de la) poule»[117] (143*b*) ~ AL a. تَغَاوُتْ *tayawut* «Hühner», p. تَاقِيَا *taqiya* «Hausvogel» (P 1269 et 1268); IM تَقُوق *taquq* (M 130), دقوق (KR 226), *daquq* (P 435); MA طاقيه *taqiya* (P 341: *taqi'ā*); Qaz. *daqiqu* (Po 203), دقاق et دقاون *daqayu*, *daqa'u*, *daqawu* (Pe 574); BD دقاو *daqau* (Pe 290); RD داقيقو *daqiqu* (Berezin III, 170); Hs *takiya* (H 144), Hy *takiya* (I, 7*a*), Tk *daqā* (12*a*); mog. Mr *taχăqu* ; mgr. *t'aɢɯ̄*, šrg. *toko* (SM 406), Tong *tiḵa* (Tod 136). Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, pp. 206, 318; Poppe, *Introduction*, p. 138; Gombocz, *Die bulgarisch-türkischen Lehnwörter*, p. 135, s. v. *tyúk*.

tālam تَالَام, dans *üle t. bi* «je n'aime pas»[118] (161*b*) ~ AL a. تالبا *tālaba* (P 1268); IM طَلَبَا (sic; KR 194), *tālaba* (P 447); MA تالابه *tālaba* (P 343); Hs *ta'ala-* (H 143), Hy *ta'alam* (I, 19*a*), Tk *ta'alam* (26*b*); mog. M. *tăla·na*. Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 208, 259.

tanāča طَنَاچَه «de vous (abl.)»[119] (156*a*) ~ IM طَانَاچَا *tanāča* (M 167), طاناچا (KR 204), *tanāča* (P 447). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 218.

tandur تَانْدُور «à vous, chez vous (dat.-loc.)»[120] (156*a*) ~ IM تَانْدُر *tandur* (M 167), طاندر (KR 204), *tandur* (P 447); Hs *dan-tur* (H 143). Cf. le précédent.

tanglasun تَنْكْلَاسُونْ (sic) «brique cuite au soleil»[121] (147*a*) ~ Hs *danglasun* «Erdklumpen» (H 32), Yy *dangnasu* «monceau de terre» (Kow. III, 1691*b*); ord. *dɐŋlūs*, *dɐŋnūs* «petites bosses couvertes d'épais gazon qu'on voit dans les terrains marécageux» (Mostaert I, 140*a*). kalm. *deŋnūl*, *deŋnūr* «weiche Erde, Rasenhügel, Bebeland» (Ramstedt, 88*b*); mgr. *ɒaŋɢur* «motte de terre» (SM 43); cf. Mostaert, dans *HJAS* XV, p. 292.

tarāq تَرَاق «lait caillé»[122] (154*b*) ~ AL p. طَرَاق *torāq* (P 60); IM طَرَاغ *tarāγ* «lait» (M 139), طراغ (KR 218), *tarāγ* (P 447); MA تراق *taraq* «творог; caillebotte, fromage blanc» (P 341); Hs *taraq* «geronnene dicke Milch» (H 145), Hy *taraq* «lait aigre» (I, 13*a*), Tk *taraq* (21*b*); mog. R *tarōγ* «sauere Milch», Leech *tarakh* «courds», Mr, M *tarăγ* «lait caillé», M *tarăχ*, Zirni *tarāq* «coagulated or curded milk» (p. 135); mgr. *t'araɢ* «caillot de lait devenu acide après l'écrémage» (SM 410); mong. *taraγ*.

taryun تَرْغُونْ «gras, gros, replet» (150*a*) ~ AL p. تَرْغُونْ *taryun* (P 1269); MA تارغون *taryun* (P 341); Hs *tarqut*, pl. (H 146), Hy *tarqun* (I, 25*a*), Tk *taryun* (36*b*), Yy *tarqun(g)* (75*b*), Ty *tarqun* (n° 236); mgr. *t'arɢun* (SM 411); dah. *t'arɢŏ* (L). Le tchag. ترغون *taryun* «gras, replet» (PdC 213) est un emprunt au mongol.

tatāl تَتَالْ, dans *t. urusum* «la rivière coule»[123] (146*a*) ~ AL p. تَتَاوَلْ *tataul* «Fluss» (P 1268); IM طَطَاوُل *tataul* (M 139), طَطُول (sic; KR 217), *tataul*

[116] Turc *balčïq* (osm. *balçık* «wet day; potter's clay; sticky mud», Hony², 30); pers. *gil* «clay, mud» (Steingass, 1092); ar. *aṭ-ṭīn* «boue, argile, limon, bourbe» Belot, 464).

[117] Turc *tavuq* ; osm. *tavuk* «hen» (Hony², 350).

[118] Turc *sävmäzäm* ; pers. *dust namīdāram* ; ar. *lā uḥibbu*.

[119] Turc *sizdän* ; pers. *az šumā* ; ar. *minkum*.

[120] Turc *sizdä* ; pers. *dar-šumā* ; ar. *fīkum*.

[121] Turc *kärpič* (osm. *kerpiç* «sun-dried brick», Hony², 196); pers. *ḫišt* «a brick» (Steingass, 461); ar. *al-libnu* «une brique cuite au soleil» (Belot, 720).

[122] Turc *yoγurt* (osm. *yoğurt* «yaourt, a kind of sour milk», Hony², 403); pers. *ɟuqrat*.

[123] Turc *aqar su* «eau coulante; eau vive, eau de rivière», pers. *ǰuy-i ravān*, id.; ar. *al-nahr ǰārī [= ǰārin]* «la rivière coule».

(P 447: *tatūl* «река, ров; rivière, fossé»); MA تاتال *tatāl* «арык; canal d'irrigation», (P 343); mog. Zirni *tataul* «narrow way, valley» (p. 135); mgr. *t'ivïūr* «conduit d'eau, fossé, canal d'irrigation», šrg. *tutor* (SM 416); mong. *tataγal* «aqueduc, canal, conduit, fossé» (Kow. III, 1624*b*).

taulaį تاولاي (sic) «lièvre» (162*b*) ~ AL p. تولای et a. تولایْ *taulaį* (P 1270); MA تاولای *taulaį* (P 343: *ta'ūlaį)*, تولای *tūlaį* (P 357); Qaz. *taulaį* (Po 198), تاولای *taulaį* (Pe 559); EČ طاولای *taulaį* (Pe 282); RD تولی *taulai* (Berezin III, 172); Hs *taulai, ta'ulai* (H 146), Hy *taulai* (I, 6*a*), Yy *taulai* (73*a*), Tk *taulai* (11*b*); mog. Mr *taulâi ;* mgr. *t'ūlī* (SM 430), Tong *taulei* (Tod 135); dah. H *t'aŭle* (P 92), Ts *t'aǫl* (L); mog. Zirni *itaula* (?) «hare, rabbit» (p. 107). Sont empruntés au mongol: tchag. تولای *tulai* ou *taulai* (PdC 243); haz. B, Dz, O, T, G *taulâi, taulɛi ;* etc. Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IX, pp. 262—263.

teįn تَيْن «ainsi, de cette façon»[124] (156*b*), *t. ki* «agis, fais ainsi» (157*a*) ~ MA تين *teįn* (P 345: *tīn)*, تيين *tėyin* (P 168); en transcription chinoise *teyin* (Hs, H 150; Hy II A 5*b*; etc.).

tende تَنْدَه «là» (156*a*) ~ AL a. تَنْدَا *tende* (P 1270); IM تَنْدَه *tende* (M 130), تندا (KR 207), *tende* (P 448); en transcription chinoise *tende* (Hs, H 148; Hy I, 28*a*); mog. R *tėndà*, Leech *tîndar*, Mr, M *tindà*, M *tėnda*, Zirni *tenda* (p. 137).

tengri تَكْرِي «dieu» (144*a*) ~ AL a. تَنْكِرى *tengri* «ciel» (P 1270); IM تَنْكِرى *tengri* (M 130), تِنكرى (KR 216), *tengri* (P 448); MA تِنكرى *tėngri* (P 347); mog. Zirni *tengari* «god, heaven» (p. 137). Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* I, p. 168.

tere تَرَه «il, lui; celui-là» (156*a*) ~ AL a. تَرا *tere* (P 1269); IM تَرَه *tere* (M 167), تَرا (KR 207, 208), *tere* (P 448); MA تيره *tėre* (P 348); mog. R *te*, Leech *te*, Mr, *tē*, M *te*. Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IV, p. 142.

tereni تَراني, dans *t. kümü dėlet* «bats cet homme !» (162*a*). Cf. le précédent.

tėrgün تيرْكُونْ «tête» (143*a*) ~ AL p. تِرون *tėrūn*, a. تُرون *terūn* (P 1269); IM تِرِيُون *teriyün* (M 130), تيركن (KR 212), *tėrgün* (P 448: *tergün)*; Hs *teri'ün* Kopf, Haupt» (H 149), *türūn* «anfangs» (H 155), Hy *teri'ün* (I, 123*a*), Tk *teri'ün* (34*b*), Ty *teriwün* (n° 211). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 67.

tėrme تيرْمَهْ (sic) «tente»[125] (153*b*) ~ Hs *terme* «Zelt» (H 149); mong. *terme*, id., répondant au tib. *gur* «tent» (Jaeschke, 69*b*), cf. Ligeti, *Catalogue du Kanǰur mongol imprimé* I, p. 4, N° 10 *(dharm-a-tu* est à corriger en *term-e-tü)*.

[124] Turc *anǰilayïn* (osm. hist. *ancılayın, ancalayın* «onun gibi, o kadar», TTS I, 26; II, 34; III, 20); pers. *hamčunān*, id.; ar. *kaḏālik*, id.

[125] Turc *qara ăv* (osm. *qara ev* «a tent of black felt or goats-hair», Redhouse, 222; *kara ev* «tent of black felt used by the nomad tribes of Central Asia», Hony², 103); pers. *ḫarga* «a large tent; a spacious place» Steingass, 456); ar. *al-ḫibbā [= ḫibā']* «tente en laine ou en poil de chameau» (Belot, 150).

Ces mots mongols sont inséparables des termes turcs suivants: tum., bachk. *tirmä* «das Filzzelt» (Radl. III, 1378); sag. *tārbä* «die Jurte» (Radl. III, 1078); com. *tärmä* «die Kemnate» (Radl. III, 1080), «Heiligtum» (Grönbech, *Kom. Wb.*, 248). Les interprétations du mot coman proposées jusqu'ici (cf. encore Bang: «Frauengemach») sont inacceptables, il s'agit cette fois encore d'une «tente». Cf. encore: mong. *term-e* «the wooden grate of the walls of a felt tent» (Lessing, 806*a*); oïr. lit. *terme* «решетка в юрте; grillage de la tente» (Pozdneev, 191*b*), kalm. *termə, term* «Wand, Wandgitter» (Ramstedt, 393*b*), oïr. dial. *t'erem, termɛ, tɛrɛm* «treillis de tente, mur» (Kara, p. 161). Le tourki *terme*, répondant au mong. *qana* «grille d'une tente nomade» *(Wou-t'i* II, 3385), remonte au mongol.

toγora'un تُوغُرُوَانْ (sic) «grue» (155*b*) ~ AL a. تُقرَقاون (sic) *toqaraun* (P 1269: *toqaraqaun) ;* MA توغراوون *toγarawun* (P 354: *tuγra'un) ;* توغراوش (sic) *toγoraun* (Pe 578); Hs *toqora'u(n), toqura'u(n)* «Kormoran, Reiher, Kranich» (H 150); kalm. *toγrūn* (Ramstedt, 397*a*); ord. *t'ųgųrū* (Mostaert II, 677*a*); khal. *togoruu* (Luvsandêndêv, 402*b*); bour. *tochorjuu(n)* (Čeremisov, 445*a*); mgr. *t'uǧurōŋ* (SM 429). Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 225.

toqaį تُوقَايْ «coude» (149*b*) ~ AL a. توقای *toqaį* (P 1270); MA توقای *toqai* (351); Hy *toqai* (I, 29*b*), Tk *toqai* (35*b*); mog. R *tuqɛi*, Mr *toqài*, M *toqqɛi*, Zirni *toqai* «elbow» (p. 138); mgr. *t'uǧuī, t'ųǧuī* (SM 429). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 137. Sont empruntés au mongol: tchag. توقای *toqai* et توغای *toγai* «coude qui se trouve dans le cours d'un fleuve» (PdC 236; ŠS 121); haz. Dz, T *toγài*, Dj *toqɛi* «coude». Cf. encore: bar. *toγai* «die Flusswindungen» (Radl. III, 1158).

toli تُولِي «miroir» (159*a*) ~ MA تولوی *tolui* (P 350); en transcription chinoise *toli* (Hy I, 11*a ;* 71*b ;* Tk 18*a ;* Ty n° 163; etc.) Le tchag. تولی *toli* (PdC 245) est un emprunt au mongol.

tosun تُوسُونْ «graisse» (150*b*) ~ AL p. تُوسُنْ *tosun* (P 1270); IM طُوسُون *tosun* (M 140), طُيسُن et طُوسُن (KR 218), *tosun* (P 448); MA توسو *tosu* et توسون *tosun* (P 351); en transcription chinoise *tosun* (Hs, H 152; Hy I, 12*b ;* Tk 21*b*), *tosu* (Yy 75*b*), *dusu* (Ty n° 207); mog. R *tusun*, Leech *tosùn*, Mr, M *tosun* «beurre, graisse; lard; huile», Mr *tāsun*, M *tosų*, Zirni *tusun*, lire *tosun* «oil, grease» (p. 139); mgr. *t'ōnzę* (SM 422); ord. *ɒusɒ* (Mostaert I, 165*a*). Est emprunté au mongol: tchag. توسون «huile, beurre» (PdC 233).

tōsun تُوسُونْ «poussière» (147*a*) ~ IM طُوسُون *tōsun* (M 140), طُوسُون et طُوسُن (KR 214, 217), *tōsun* (P 448); en transcription chinoise *to'osun* (Hs, H 151; Hy I, 2*a*; Tk 6*a*; Ls 126*b*). Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.* pp. 210, 259.

tuγ تُوغْ «étendard»[126] (161*a*) ~ IM طُوغ *tuγ* (M 140); طوغ (KR 225), *tuγ* (P *deest*), MA توق *tuq* (P 219); Hs *tuq* «Jakschweif, Fahne» (H 153). Cf.

[126] Le mot turc manque. En persan nous avons *'alam* «a standard, ensign, flag» (Steingass, 864). Arabe *ar-rāya* «drapeau, étendard» (Belot, 678).

Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 159, 391; Pelliot—Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan* I, p. 22.

tūlaį تُولَايْ «(année du) lièvre» (143*b*). Cf. *taulaį*.

turān تُورَانْ, dans *t. sayin* «le coeur est bon»[127] (161*b*). Cf. *durān*.

turuγan تُرُوغَانْ «maigre» (150*a*) ~ AL p. تُرغَان *turγan* (P 1269); MA تورغان *turqan* et تورغان *turγan* (P 355); Hs *turuqat* pl. (H 155), Hy *turuqan* (I, 25*a*), Yy *turqa* (75*b*), Tk *turqan* (26*a*), Ty *duruqan* (n° 237); mgr. *turγan* (SM 433). Sont empruntés au mongol: tchag. تورغون *turγun* «fatigué» (PdC 227); ma. *turγa* «mager» (Hauer, 932). C'est un ancien dérivé tiré du verbe *tura- (turu-, tur-)* «maigrir, s'épuiser» (Kow. III, 880*b*) qui n'a pas survécu dans les dialectes actuels où l'on trouve, à sa place, les formes remontant à *turangqai* «épuisé, faible, épuisé par la faim» (Kow. III, 880*b*), tout en maintenant le sens de «maigre»: ord. *t'ųrųŋχā* «maigre» (Mostaert II, 683*a*), kalm. *turŋχā, turŋχā* «mager, kraftlos, hager» (Ramstedt, 411*a*); khal. *turanchaj*, id. (Luvsandêndêv, 424*b*), bour. *turanchaj*, id. (Čeremisov, 449*b*).

turūn تُرُوْنْ (sic) «sabot»[128] (159*b*) ~ MA تورو *turū* (P 378), تورون *turūn* (P 239); Hy *turu'un* (I, 8*a*), Tk *turu'un* (12*b*); mong. *tuγurai* «hoof», *tuγur-a, tuγurun* (Lessing, 839, 844). Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, pp. 393, 419.

tüle تُولَه, dans *qāl t.* «allume le feu» (146*b*) ~ IM تُولَبَا *tülebe* (M 131), تُولبا (KR 194), *tülebe* (P 448); MA تولابه *tülebe* (P 358); Hs *tüle-* (H 154: *tülē-* «verbrennen; anzünden, brennen»); mgr. *t'uliē-* (SM 431).

tülēn تُولَانْ «bois de chauffage, fagot» (146*b*) ~ AL p. تُولانْ *tülēn* (P 1270); IM تُولان *tülēn* (M 131), (sic; KR 220), *tülēn* (P 448); MA تُلا (P 289) et تولان *tülēn* (P 358); mog. R *tůlēn*, Mr, M *tula·n*, M *tulą·*, Zirni *tūlan*, lire *tůlan* «firewood» (p. 139); Tong *tulien* (Tod 136); mong. *tüliyen*. Le tchag. تولان *tülen* (à la rigueur *tülēn*) est un emprunt fait au mongol.

tümen تُومَانْ «dix mille» (142*b*) ~ RD تومان *tümen* (Berezin III, 26); Hs *tümen* (H 154), Hy *tümen* (I, 22*b*); mgr. *t'umiēn* (SM 432). Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, p. 165.

tü'ükü تُوْكُو (sic) «cru» (154*a*) ~ IM تُكُو *tūkü* (M 130), تكو (KR 212; sic), *tūkü* (P 448: *tūkei)* ; MA توكوى *tūküi* (P 359); mgr. *t'ūau* (SM 430); mong. *tügükei*. Cf. Vladimircov, *Sravn. gram.*, pp. 196, 322; Poppe, *Introduction*, p. 63.

[127] Turc *göŋül ḫoš dut* (le dernier mot est ajouté, en plus petits caractères, ultérieurement, au-dessus du *ḫoš)* «ne t'en fais pas !» (cf. osm. *gönülünü hoş tutmak* «to try to make oneself forget trouble; not to worry», Hony², 123); pers. *dil ḫwašdār* ; ar. *ṭayyip qalbak* [= cl. *ṭayyib qalbuka*].

[128] Turc *tuynaq* (osm. *duynaq* «a nail, claw of hoof»; Redhouse, 1264; hist. *duynak*, *tuynak* «tırnak», TTS I, 235; II, 333); pers. *sum* «a hoof; foot» (Steingass, 695); ar. *al-ḥāfī*, lire *al-ḥāfī* «déchaussé, qui va nu-pieds; déferré» (Belot, 127).

u

uča اُوجَا[129] «dos» (150*a*) ~ AL p. اُوجَا *uča* «Rücken» (P 1255); MA اوجا *uča* «спина; dos» (P 371: *ūča)* ; mog. Mr, M *uča* «dos», Zirni *ūča*, lire *uča* «back of the body» (p. 142). Très probablement nous avons affaire à des emprunts faits au turc. Cf. Kāš. *uča* «Rücken, Kreuz» (Brockelmann, 227); tchag. اوچه et اوچا *uča* «dos» (PdC 47); alt., tél., chor, sag., krm., tchag., tourki *uča* «das Hinterteil, Kreuz, der Rücken» (Radl. I, 1277); etc. En mongol, ce mot offre une voyelle longue en première syllabe et un sens légèrement différent de celui du mot turc: mong. *uγuča* «le derrière d'un animal, aloyau de boeuf, gigot de mouton» (Kow. I, 365*b*); kalm. *ūtsn* «das Kreuz im Körper, Hinterteil, Rücken, Steiss» (Ramstedt, 455*a*); ord. *ūtš'a* «la partie postérieure du dos (chez un animal)» (Mostaert II, 745*b*); khal. *uuc* «крестец; цоясница; croupion; reins, lombes» (Luvsandêndêv, 469*a*), bour. *uusa* «1. круп; 2. крестец; croupe; croupion» (Čeremisov, 490*a*).

učar اُوچَارْ «bazar, marché»[130] (153*b*). Cf. tchag. اوجار *učar* «marché» (PdC 47; ŠS 26; Radl. I, 1273); özb. Qong. *očar, ǫočar*, id. (L); koumyk *učar* (Németh: *Kel. Szem.* XII, 152). En dernière analyse ce mot remonte au moyen iranien *vāčār* (> hong. *vásár*, id.) Cf. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* IV, p. 112.

uįla اُوِيْلَه, dans *bü u.* «ne pleure pas !» (161*b*) ~ AL a. اويلابَا *uįlaba* (P 1261); IM اُوِيلَبَا *uįlaba* (M 125), اُوْيلبا (KR 195), *uįlaba* (P 449); MA اويلابا *uįlaba* (P 362), هويلاوولبا *huįlawulba* (P 186: *huįla'ūlba);* Hs *uyila-* (H 161); mog. R *ůlanà*, Leech *ůwla*, Mr, M *ujila·na*, Kundur *uwila* (sic) «weep» (p. 150).

umarta اوْمَارتا, dans *bü u.* «n'oublie pas !»[131] (162*b*) ~ AL a. اوْمارتبا *umartaba* (P 1261); IM مَرطَبَا *martaba* (M 150), مُوطَبا (sic; KR 200), *martaba* (P 441); MA مرتبه *martaba* (P 234); Hs *umarta* (H 163); mog. R *mōrtana*, Mr, M *mărta·na*, Zirni *mārt* «forget» (p. 115); mgr. *muṣnā-* (SM 251), Tong *mata-* (Tod 128); dah. H *marf'ă-* (P 85).

umda'an اُومَدَاآن (sic) «babeurre, petit lait» (154*a*) ~ AL p. امداان *umdaan* «Buttermilch» (P 1257); MA اونداان *unda'ān* (P 364); Hs *undān* «Trunk, Trank» (H 164); mog. R *undō* «Getränk, Trunk», Leech *unda* «buttermilk», Mr, M *undă̄n*, M *undą̄* «babeurre, petit lait», Zirni *undān* «sour buttermilk» (p. 140). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 165.

urusum اُرُوْسُمْ, dans *tatāl u.* «la rivière coule» (146*a*) ~ MA اوروسبه *urusba* «il a coulé» (P 368); mgr. *urosę-* (SM 478); dah. H *orsŏ-* (H 89).

[129] Turc *arqa* (osm. *arka* «back; back part», Hony², 18); pers. *pušt* «the back» (Steingass, 251); ar. *az-ẓahru* «dos» (Belot, 467).

[130] Dans la colonne turque on a un renvoi *(miłuhu)* à la forme persane qui est *bāzār*. Pour l'arabe on lit *as-sūq* «marché, bazar» (Belot, 351).

[131] Turc *unutma (ututma* du ms est un *lapsus)* ; pers. *farāmuš nakun* (ms: *makun)* ; ar. *lā tansa*.

usun اوسُونْ «eau» (145*b*), *arūn u.* «eau pure» (145*b*), *bayiγu u.* «eau stagnante» (145*b*), *qasūn u.* «eau amère» (146*a*) ~ AL p. اوسون *usun* (P 1259); IM اُصُون *usun* (M 122), اُصُون (KR 217), اُصُون (KR 218), *usun* (P 449); MA اوصون *usun* (P 368); en transcription chinoise: *husu (Hei-Ta che-lio*, cf. Pelliot, dans *T'oung Pao* XXVIII, p. 118), *usun* (Hs, H 167; Hy I, 2*a* ; Tk 5*b* ; Ls 126*b*), *usu* (Hs; Yy 67*a* ; Py 17*b* ; Ls 126*b* ; Ty n° 18); mgr. *fuᴅzu*, š.-yög. *χsun* (SM 102); mog. R *usun*, Leech *ussun*, Mr, M *usu·n*, M *usw̃*, Zirni *usun* (p. 142). Tchag. اوسون *usun* «eau» (PdC 65; ŠS 34) est un emprunt au mongol.

ü

ügeį آوْكِي (sic), dans *ü. büše* «non, il n'y a pas» (157*a*), *yama* اُوَكَايْ *ü.* «rien du tout» (157*a*) ~ AL p. اوكى *ügeį* (P 1260); IM اُكِيَ *ügeį* «sans», اُكِى *ügeį* «rien» (M 122), اُوكِى (KR 207), *ügeį* (P 449); MA اوكاى *ügeį* (P 373); Hs *ügei* (H 159), Hy *ügei* (I, 26*a*); mog. R *ùgɛi*, Leech *ogai*, *ugai*, Mr, M *ùgɛi*, MS *gɛi*, Mr *ùgài*, Zirni *gài* «not» (p. 104).

üįle اُوِيْلَهْ «chose, affaire, travail» (157*a*) ~ AL a. اويلا *üįle* (P 1261); IM اُوِيلا *üįle* (M 125), et اُولَا *üle* (M 125), اُوِيلا (KR 210, 229), *üįle* (P 449); MA اويلا *üįle* (P 375); Hs *üyyile* (H 161), Hy *üile* (I, 18*b*); mog. Mr *hùla*, M *ùla* ; mgr. *ulie* (SM 470). En tchag., اويله *üile* «affaire» (PdC 88; ŠS 44), est un élément mongol.

üǰe آوجَا (sic), dans *noyan ü.* «regarde le seigneur !»[132] (162*a*) ~ AL a. اوجَبَا *üǰebe* «sah» (P 1258); IM اوجِبَا *üǰibe* (M 124), اُوجِبا (KR 194), *üǰebe* (P 449); MA اوجابه *üǰebe* (P 377); Hs *üǰe-* (H 161), Hy *üǰe-* (I, 16*b*); mog. R *uǰànà*, Mr *ùžə·na*, M *ùǰə·na*, Zirni *öža*, lire *ùža* «see» (p. 121); mgr. *uᴅźiă-* (SM 465).

üǰeül اوجَاوُلْ dans *nada ü.* «montre-moi !»[133] (161*b*) ~ AL a. اوجاولبا (sic) *üǰeülbe* «zeigte» (P 1258); MA اوجاوولبه *üǰewülbe* (P 377: *üǰe'ülbe)* ; Hs *üǰe'ül-* (H 161), Hy *üǰe'ül-* (II B 13*a*); mong. *üǰegül-*.

üle اوله , dans *ü. bi irekü* «je ne viendrai pas» (157*b*), اُولَا *ü. emüsümü bi* «je ne m'habille pas» (158*b*), اولَا *ü. tālam bi* «je n'aime pas» (161*b*) ~ IM اُولَا (M 125), اُولَا (KR 207), *üle* (P 449); MA اوله *üle* (P 379); Hs *ülü* (H 163), Hy *ülü* (I, 26*a*); mog. R *la*, *lù*, *lɛ*, Leech *la*, *lo*, Mr *ùla*, M *la*, *lɛ*, Zirni *ùla* «not» (p. 143); mong. *üle*, dans *üle kemebesü bolqu ügei* «a. l. [= au lieu de] cela ne peut être autrement, inévitablement, infailliblement» (Kow. I, 522); cf. Cleaves, *HJAS* XVII, p. 108, note 188.

[132] Turc *bägi gör* ; pers. *amīr-rā bibīn* ; ar. *abṣir al-amīr*.

[133] Turc *göstär* «montre !» (osm. *göstermek* «show, indicate; expose to the sun; appear», Hony², 124); pers. *mārā binumāy (numāyīdan* «to show, exhibit», Steingass, 1425); ar. *'arinī* «montre-moi !».

ūlen اُولَانْ «nuage» (145*a*) ~ AL p. اُولَنْ *eülen* (P 1261); IM اُولت (KR 216), *ūlet* (P 450); MA ايولان *éülen* (P 168: *e'ūlen)*, اولان *ūlen* (P 383); en transcription chinoise *e'ülen* (Hs, H 47; Hy I, 1*a* ; Ls 125*b*), *eüle* (Ty n° 9), *eüle* (Tk 1*a* ; Yy 66*a* ; Py 15*a* ; Ls 125*b*); mgr. *ulin* (SM 470), Tong *olien* (Tod 131); dah. H *ɕülẽŋ* (P 81), Ts *ɕülẽ* (L); mong. *egülen*.

ülü اُولُو, dans *yege ülü sau či* «pourquoi ne t'assieds-tu pas?» (161*a*). Cf. le précédent.

y

ya يَا, dans *y. gemü* «que dit-il?» (158*a*), *y. kilū bi* «qu'ai-je fait?» (158*a*). Cf. Poppe, *Introduction*, pp. 126, 226, 229, 230.

yabuγan يَابُوغَانْ (sic) «piéton, fantassin» (153*a*) ~ IM يَبْغَان *yabγan* (M 154), يَبغان (KR 211), *yabuγan* (P 450); MA يابوغان *yabuγan* (P 386); Hs *yabuqan* (H 168), Hy *yabuqan* «infanterie» (II A 18*b*); dah. H *jaᴜγaŋ* (P 82), Ts *jaᴜγa* (L).

yama يَامَا (sic), dans *y. ügeį* «rien, sans rien»[134] (157*a*) ~ MA يامه *yama* «вещь (нечто); chose (quelque chose)» (P 386); mog. R *yema* «was», Leech *yama* «what?», Mr *jèmà*, *imà* «quoi? que? quel? quelque chose», M *jama*, Zirni *ēma* (sic) «thing, anything» (p. 103); mgr. *yäma* «quelque chose, quelconque» (SM 486), golong *yamā* (ibid.); mong. *yaγuma*. Cf. *ya*.

yan يَان «que, quoi?», dans *y. abumu či* «que prends-tu?» (157*b*), يَانِبى *yanbi* «qu'est-ce que c'est, qu'y a-t-il?» (157*a*), يَانِبه *yanbi biū* «est-ce qu'il y a quelque chose?»[135] (157*a*) ~ AL a. يَانْ *yan* «was» (P 77); IM يَان *yan* (M 118), يان (KR 206, 207), *yan* (P 450); MA يان *yan* (P 387); mgr. *yān*, šrg. *yaŋ* (SM 487), Tong *jan* (Tod 122). Cf. *ya*.

yāsun يَاسُونْ «os»[136] (150*a*) ~ AL p. ياسُونْ et a. ياسون *yāsun* (P 77); IM ياصُون *yāsun* (M 154) ياصُن (KR 214), *yāsun* (P 450); MA ياسون *yāsun* (P 388); Hs *yasu(n)* (H 169), Hy *yasun* (I, 8*a*, 24*b*), Yy *yasu* (78*a*); mog. R *jɔ̃sun*, Mr *jā̃sun*, M *jā̃su*, Kundur *yāsun* «bone» (p. 150). Le tchag. ياسون *yasun* «os» (PdC 526; ŠS 294) est un emprunt fait au mongol.

yasutu menekī يَسُوتُو مَنَاكِي «tortue» (155*a*) ~ Hy *yasutu menegei*, id. (I, 7*a*), Ty *yasudu menege* (n° 366). Cf. mog. M *jā̃sutu* «osseux».

yege يَاكَا «pourquoi?», dans *y. ülü sau či* «pourquoi ne t'assieds-tu pas?»[137] (161*a*). Cf. le suivant.

[134] Turc *näsnä yoq* ; pers. *čīzī nīst* ; ar. *lā šay*.

[135] Turc *näsnä barmī* (l'initiale *b-* est surprenante); pers. *čīzī hast* ; ar. *lā šay [= šaʾ]*.

[136] Turc *süŋük* (osm. *sünük*, *sümük* «a bone», Redhouse, 1094; hist. *sünük*, lire *sünük* «kemik», TTS I, 655; II, 855; III, 650; azéri *sümik* ; tkm. *süŋk)* ; pers. *ustuḫān* ; ar. *al-'aẓmu*.

[137] Turc *ničün oturmazsïn* ; pers. *čirā namīnišīnī* ; ar. *lima lā taq'ud [= taq'udu]*

yekin يَكْنَ (sic) «pourquoi?» (156*b*), يكين *yekin abumu či* «pourquoi prends-tu?» (157*b*) ~ IM ياكان *yegen* (M 118), يَكَنْ (sic; KR 207), *yekin* (P 450); MA يكين *yekin* (P 390); Hs *yekin* «wie» (H 170). Cf. Poppe, *Introduction*, p. 230.

yeme'el يَمَايِلْ «selle» (160*a*) ~ AL p. ايمال *emēl* (P 1263); IM امل *emel* (M 123), اَمَل (KR 225), *emel* (P 437: *emēl)* ; MA ايل *emel* (P 154: *em[ē]l)* ; Hs *eme'el* (H 44), Yy *emēl* (79*a*); mog. R, Leech *yamal*, Mr *jamal*, Zirni *yemal* «saddle» (p. 146); mgr. *imier*, srg. *imel* (SM 192); dah. H *ẹmẹl* (P 80); mong. *emegel*. Le tchag. ايل *emel* «selle» (PdC 137; ŠS 61), *ämäl* «der Sattel» (Radl. I, 949) est un emprunt fait au mongol.

yiren يِرَانْ «quatre-vingt-dix» (142*a*) ~ AL a. يِران *yiren* (P 78); IM يران *yiren* (M 168), يزان (KR 228), *yiren* (450); MA يران *yiren* (P 390); en transcription chinoise *yiren* (Hs, 170; Hy I, 22*a* ; Tk 32*a* ; Ty n° 427); mong. *yiren*.

yisün يِسُونْ «neuf» (141*a*), *y. ǰawun* «neuf cents» (142*b*), *harban y.* «dix-neuf» (141*b*) ~ AL p. يِسُونْ et a. يِسُونْ *yisün* (P 78); IM يسون *yisün* (M 168), يسون (KR 227), *yisün* (P 450); MA يسون *yisün*, يسو *yisü* (P 390); en transcription chinoise *yiren* (Hs, H 170; Hy I, 22*a* ; Tk 31*b* ; Ty n° 418); mgr. *ṣɒzẹn* (SM 373); dah. H *jisẽ(η)* (P 143), Ts *jisẽ*, *jis*, *jüs*, *šis*, *šisẽ* (L).

Certains mots mongols du vocabulaire d'Istanboul nous paraissent énigmatiques, soit parce que, sous la plume déformante du copiste, ils ont revêtu un aspect méconnaissable, soit parce qu'ils ne peuvent être actuellement contrôlés par d'autres recoupements mongols. Ce sont les mots suivants.

اَلازْمِيلْ *alizmil* (154*b*). Ce mot n'a pas l'air mongol, aussi son interprétation se heurte-t-elle à des difficultés. Il devrait répondre à l'arabe *qadūm* «hachette, cognée» et au persan *balta*, signifiant la même chose, seulement ce dernier mot n'est pas persan, mais turc (cf. osm. *balta* «axe»; Hony², 31). Le copiste s'est sans doute aperçu de la confusion, et il a ajouté au-dessus de *balta*, le mot *tabar* qui est persan et qui signifie «hachette, cognée». Ensuite, dans la colonne des mots turcs, on lit اَلسَتَمَك, au-dessous de celui-là, on a بالق ; ce sont des mots qui, pour le moment, s'expliquent mal. Enfin, dans la colonne des mots mongols, le soi-disant mot mongol, *al-izmil* est en réalité un mot arabe signifiant «couteau, grattoir de cordonnier; ciseau; burin» (Belot, 298), passé aussi en persan (Steingass, 45*a*) «a shoe-maker's paring knife». La confusion peut être expliquée de deux façons. Ou bien le copiste a abrégé par inadvertance deux lignes en une seule (au prix de certaines omissions), ou bien il a estropié le mot mongol[138] à tel point qu'il en fut métamorphosé

[138] On est tenté de songer au mot mongol qui apparaît dans IM sous la forme de اَلرْبِى (M 108) et الربى (KR 221). Melioranskij a lu ce mot *aluriči* (!) et l'a interprété comme «особого рода трамбовка; espèce de hie». Poppe a proposé pour le ms d'Istanboul

en un mot arabe. Quoiqu'il en soit, actuellement on trouve, au-dessus de *al-izmil*, la glose persane *dirafš* «a cobbler's awl» (Steingass, 518*a*), et au-dessous du mot arabe on lit un mot turc: *biz* (osm. *biz* «awl», Hony², 44).

اوتو $a^{w}wt^{a}w$, dans *a. baį* «tiens-toi tranquille !» (162*a*). Le sens du mot $a^{w}wt^{a}w$ est assuré par le turc *äpsäm* (osm. *epsem*, *ebkem* «speechless»), pers. *ḫāmuš* «silent»; son interprétation n'en reste pas moins problématique. Cf. supra *baį*.

اوجو $a^{w}w\check{j}w$, dans *qur a.* «ramasse !» (146*b*); turc. *ǰamᶜ äilä*, pers. *gird kun*, ar. *iǰamᶜ*. L'interprétation de $a^{w}w\check{j}w$ reste douteuse. Pour des raisons phonétiques on ne peut guère songer à *üǰe-* «voir» faisant fonction d'un verbe auxiliaire. Peut-être l'orthographe primitive du mot est-elle altérée. Cf. supra *qur*.

بازوي $b^{a}az^{w}w^{y}y$ «ange» (144*a*). Dans le même sens, le manuscrit de Zirni offre un autre mot non moins énigmatique: ايرامون (p. 44).

تَابسُونْ $t^{a}aps^{w}wn$ «oignon» (154*a*); turc *soγan*, pers. *piyāz*, ar. *baṣal*.

جَالْ *ǰāl* (?), dans *j. ququl* «casse du bois mort !» (146*a*). Correspondant du turc *odun*, notre *ǰāl* (?) doit signifier «bois à brûler»; son interprétation me paraît incertaine. Cf. supra *ququl*.

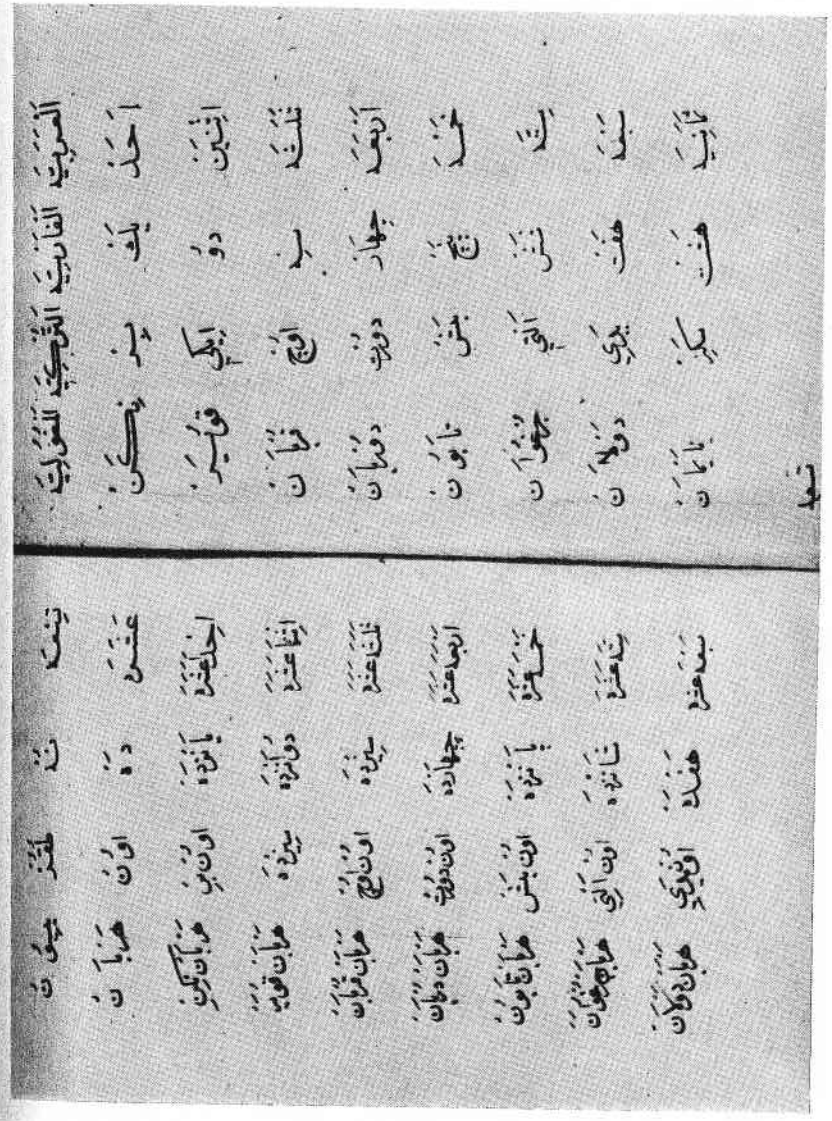
سَبَانْ $s^{w}ban$, dans *s. mori* «beau cheval entier» (159*a*); turc *ärkäk at*, pers. *nari asb* (sic), ar. *ḫaṣṣān*. On n'a rien de pareil en mongol. Ne pourrait-on songer, à la rigueur, à *sounaγ* dans *qurdun s. (Wou-t'i* III, 4323; *San-ho pien-lan* VIII, 90*b*) où mong. *sounaγ (sōnaγ* ou *sūnaγ?)* répond au mandchou *kuluk* «ausdauerndes Pferd, edles Ross» (Hauer, 600), au turc *külük*, id. et au tib. *gyi-lin* «n. of an excellent breed of horses» (Jaeschke 74)? Cf.? ord. *synyk* «qui a la taille élancée» (Mostaert II, 592).

سجير $s^{a}\check{j}yr$ «joie, gaieté; confort; prospérité» (147*b*); turc *šänlik*, pers. *ābādān*, ar. *maᶜmūr*. Le mot mongol est éventuellement estropié sous l'influence du terme pers. (ar.) *saǰīr* «a sincere friend» (Steingass, 658), osm. *seǰir* «1. a trusty friend; 2. trusty sword» (Redhouse, 1042). Toutefois on a signalé en mong. lit. *siǰir* «happiness» (Lessing, *Mongolian-English dictionary*, 722),

de IM la leçon *alurbi* et a adopté cette fois encore l'interprétation de Melioranskij. Or, Melioranskij a basé son interprétation sur la forme altérée الكتبان *al-kaltabān* qu'il a cherché à rapprocher du pers. غلتبان *γaltabān* («a roller for smoothing the flat roofs of houses», Steingass, 892). Cependant la forme correcte du mot arabe nous est offerte par le ms d'Istanboul qui est الكلبتان *al-kalbatān* et a le sens de «tenailles»; Belot, 704. Cf. ar.-pers. *kalbitān* «a blacksmith's or farrier's forceps, with which they take hold of hot iron or pull out nails»; Steingass, 1042). Le mot mongol offert par IM, sous la forme de *elürbi* ou *ölürbi* «pincettes» est donc authentique et il doit être rapproché des formes mongoles suivantes: mong. lit. *örülbi* «pince, pincettes, tenailles» (Kow. I, 584*a*), kalm. *örlwə* «Zange, Kneifzange» (Ramstedt, 300); ord. *örölbö* «tenaille, pince (de forgeron, de charpentier)» (Mostaert II, 539*a*); khal. *örölbö* «клещи, щипки» (Luvsandêndêv, 330); bour. *ülirbé*, id. (Čeremisov, 505).

sur l'autorité de Bawden, *Altan tobči*, pp. 53 (§17), 123. Ce mot, attesté aussi dans Saγang Sečen, n'a certainement rien à voir avec le sens usuel de *siǰir* («or pur en feuille»), ni même avec mgr. *śńźir* «bonheur, félicité, paix, bonne santé, prospère, en paix» (SM 391). Ce dernier, avec *śńźirʁu* «heureux, prospère», est un emprunt au tibétain (cf. tib. *skyid* «happiness, happy» et *skyid-po* «happy»). Cf. khal. *šižêêr* «смирный, покорный» (Luvsandêndêv, 650; Rinčinê, 316).

مَازَوُق *m^{a}az^{a}w^{av}q* «premier ministre» (152*b*). Le Manuscrit de Zirni (p. 86) offre cette fois encore un terme différent: آناق *anaq* «minister, consellor of state»; cf. MA *anaq*, id.



140*b*

141*a*



142a

تسعين نود طقسن يير آن
مايه صد يوز جاووز
مايان دويت اكي يوز قوير جاوون
تلتمايه مذصد اوچ يوز قربان جاوون
اربعمايه چهارصد دورت يوز دربان جاوون
خمس مايه پنج صد بش يوز تابون جاوون
ستمايه ششصد جرغوان جاون الفي يوز
سبعمايه هفتصد يدي يوز دولان جاوون
ثمانه مايه هشتصد سكز يوز نايان جاون

142b

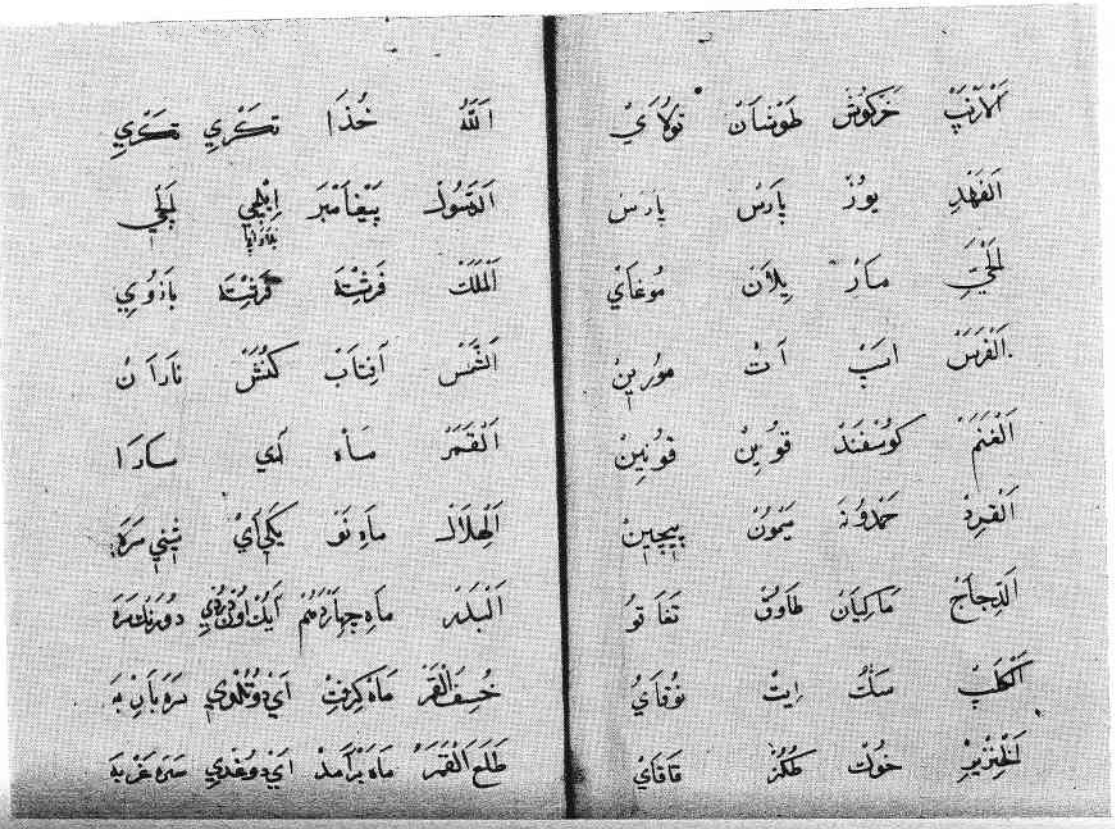
ثمانية عشر هشتده اون سكز هربان نايان
تسعة عشر نوزده اون طقز هربان بيسون
عشرين بيست يكرمي قوز بين
ثلثين سي اونوز قوچين
اربعون چهل قرق دوچين
خمسون پنجاه الي تا بين
ستين شصت التمش جيرآن
سبعين هفتاد يتمش دلان
ثمانين هشتاد سكسن نايان
تسعون

142b

تسعمايه نهصد طقوز يوز بيسون جاون
الف هزار بيك منقان
عشرالف ده هزار اون بيك نومان
ابضا ديكر دخي باسا
الدينار دينار التون التت
الدينارين دو دينار اكي التون قوبر التت
الدرهم درهم اقچه زكنو
الباع آباماي الباع كوتوره الذراع كوتوره يات كز براشتون يكن قري
الو

143a

الفقر يات خراب بربوك يكن يجيا
العقد بند باغ يكن هويا
مئاولجا يات من بمن يكن تمن
الرأس سر باش تيز كون
الخصم يات كس بركشي يكن هن
السنة سال يل هون
الغار موش يجان قولغنه
الثور كاو سيغر هوكر



144a

اللّٰه	خُدَا	تَكْرِي	تَمَرِي
اَلرَّسُول	پَيغَامبَر	اِلچِي	اِلچِي
اَلْمَلَك	فِرِشْتَه	فِرِشْتَه	بَاذُوِي
اَلشَّمْس	آفتَاب	كُنُش	نَارَان
اَلْقَمَر	مَاه	اَيي	سَارَا
اَلْهِلَال	مَاهِ نُو	يَكِي اَي	يَنِي سَرَه
اَلْبَلَد	مَاهِ چَهَارْدَهم	اَيك اُون دُرْدِي	دُورْنَاصَرَه
خُسُوفُ اَلْقَمَر	مَاه كِرِفتِ	اَي دُونْلَدِي	سَرَه بَاتِمَه
طَلَعَ اَلْقَمَر	مَاه بَرآمَد	اَي دُوغَدِي	سَرَه غَرْبَه

144b

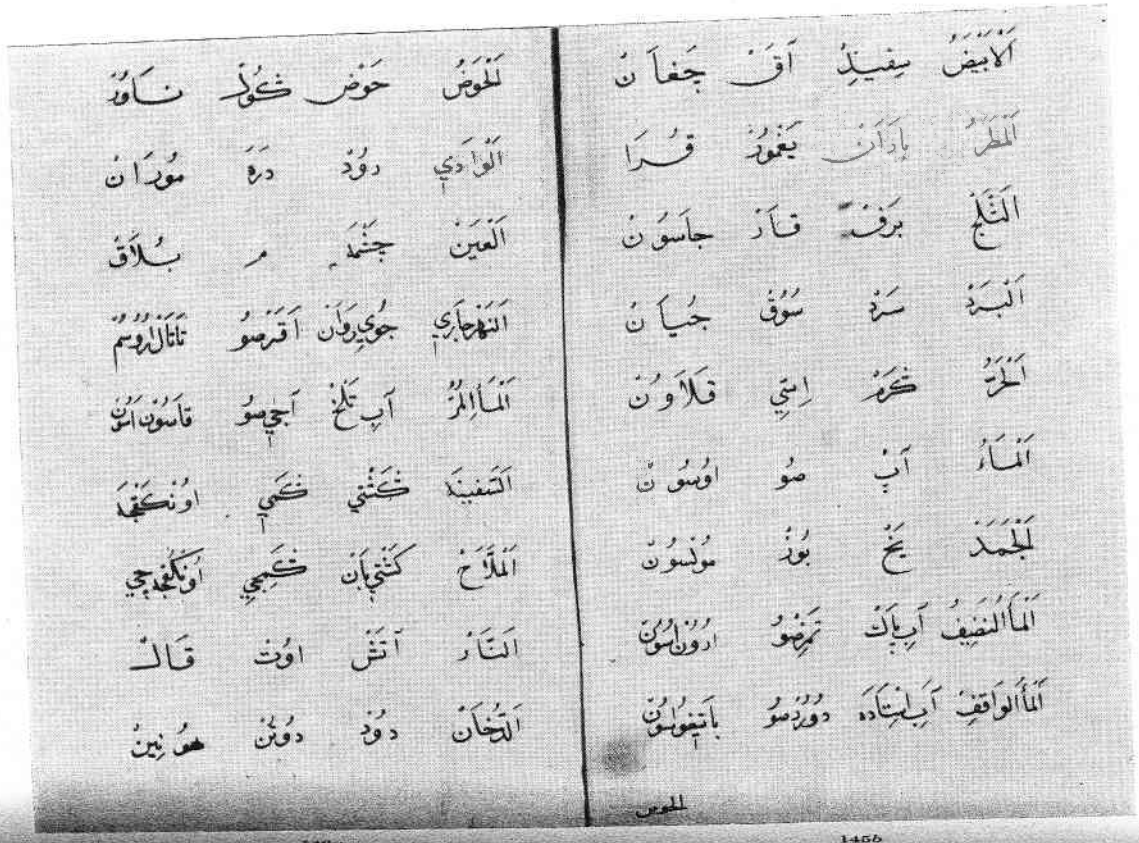
اَلْاَرْض	خَرْكُوش	طُوشَان	تُولَاي
اَلْفَهْد	يُوز	پَارِس	پَارِس
اَلْخَيْر	مَار	يِلَان	مُوغَاي
اَلْفَرَس	اَپ	اَت	مُورِين
اَلْغَنَم	كُوسْفَنْد	قُوِين	قُونِين
اَلْقِرْد	حَمْدُونَه	مَيمُون	پِيچِين
اَلدَّجَاج	مَاكِيَان	طَاوُق	تَغَا تُو
اَلْكَلْب	سَك	اِيت	نُوقَاي
اَلْخِنْزِير	خُوك	كُلُك	قَاقَاي

145a

صَارَ اَللَّيل	شَبْشَد	كِجَه اُولَدِي	سُوبِي بُلَه
اَلْيَوْم	اِمْرُوز	بُگُون	اِيناَ اُودُور
اَلْغَدُ	فَرْدَا	يَارِين	مَانَا قَار
اَلْاَمْس	دِي دُوز	دُونكِي كُون	هُوجِكِن اُودُور
اَلْبَاحِد	دِي شَنْبَ	دُون كِجَه	هُوجِكِن سُوبِي
بَعْدَ اَلْغَد	يَسْرُوزَا	بِرِي كُن	جَنَاچِي اُودُور
قِصَرُ اَلنَّهَار	دُوز كُوتَاه شَد	كُون تَسَاوِي	اُدُور هُوقَا
اَلْغَيْم	اَبر	بُلُت	اُولَان
اَلْاَسْوَد	سِيَاه	قَرَه	قَرَاجِين

145b

غُرُوبُ اَلشَّمْس	آفتَاب پُرُوشَد	كُون باتدِي	نَارَان بَاتِمَه
طَلَعَتِ اَلشَّمْس	آفتَاب آمَد	كُون طُوغدِي	نَارَان غَرْبَه
غُرُوبُ اَلْقَمَر	مَاه فُرُوشَد	اَي باتدِي	سَرَه سَنكَبَه
اَلظُّلْمَة	تَارِيكِي	قَرَاكَلِق	هِيُو تَن
اَلظِّل	سَايَه	كُولَگَه	سَوْدَر
اَلنَّهَار	دُوز	كُندُز	اُودُور
اَللَّيل	شَب	كِجَه	سُوبِي
طَلَعَ اَلْفَجْر	دُوز شَد	كُندُز اُولَدِي	اُودُور جَابَه
اَلظُّهْر	نِيم دُوز	اُويلَه	اُودُور دُولِي

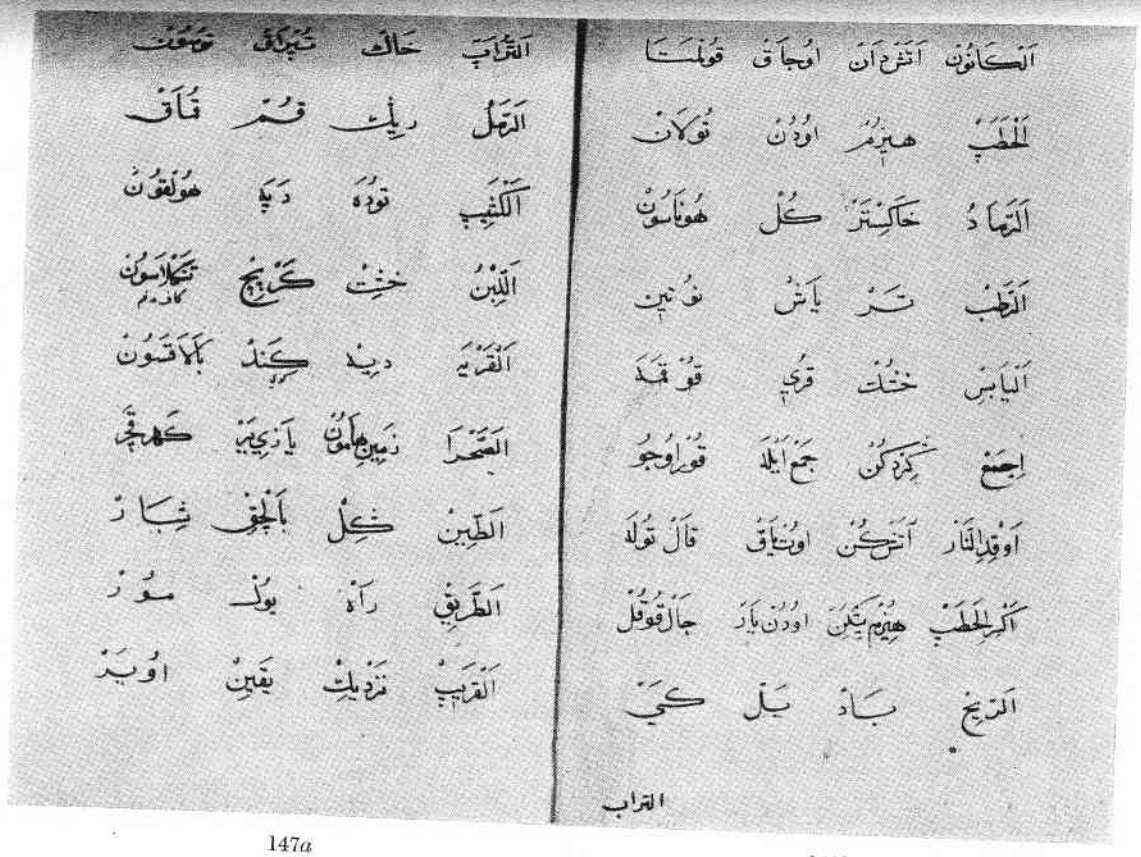


الأبيض	سفيد	آق	جغاآن
المطر	باران	يغمور	قرا
الثلج	برف	قار	جاسون
البرد	سرد	سوق	جياآن
الحر	كرم	اتي	قلاون
الماء	آب	صو	اوسون
الجمد	يخ	بوز	موزسون
الماء الضيف	آب باك	ترضو	اروناسون
الماء الواقف	آب استاده	دورسو	باتغوسون

للحوض

للحوض	حوض	شكول	ناور
الوادي	رود	دره	مورآن
العين	چشمه	مر	بلاق
النهر جاري	جوي روان	آقرسو	تاتال اوسم
الماء المر	آب تلخ	آجي سو	قاسون اوسن
السفينه	كشتي	كمي	اونكجه
الملاح	كشتيبان	كمجي	اونكجه جي
النار	آتش	اوت	قال
الدخان	دود	دوبن	هوبين

1465



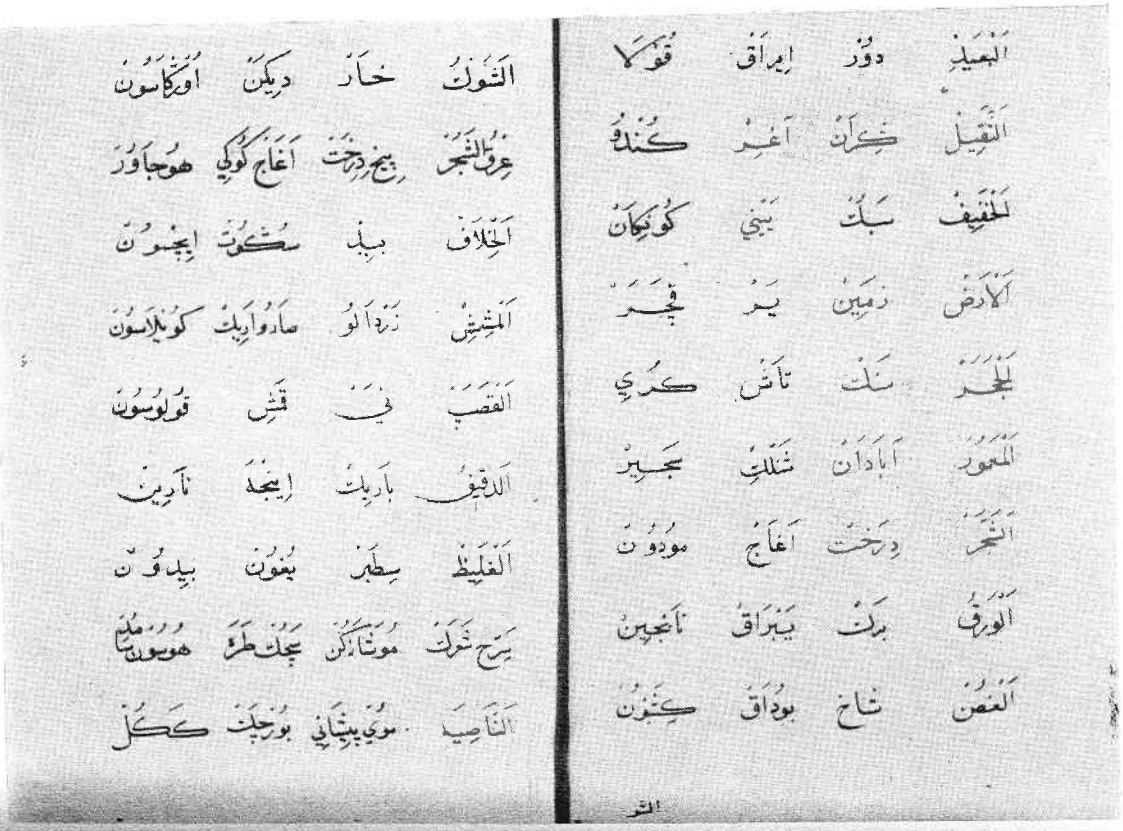
الكاتون	آتش آن	اوجاق	قوملتا
الحطب	هيزم	اودن	تولان
الرماد	خاكستر	كل	هوناسون
الذهب	تر	ياش	تونبن
اليابس	خشك	قوري	قوقمه
اجمع	كمركن	جمع ايله	قورا وجو
اوقد النار	آتش كن	اوت ياق	قال تولا
اكسر الحطب	هيزم يكن	اودن يار	جال قوقل
الدبغ	باد	يل	كي

الترب

الترب	خاك	توپراق	توفوت
الرمل	ريك	قم	قاق
الكثيب	توده	دبه	هولقون
اللبن	خشت	كربج	تكلاسون
القرية	ديه	كند	باكاقسون
الصحرا	زمين هاموك	يازيجي	كهجي
الطين	كل	باليق	شبار
الطريق	راه	يول	موز
القريب	نزديك	يقين	اويد

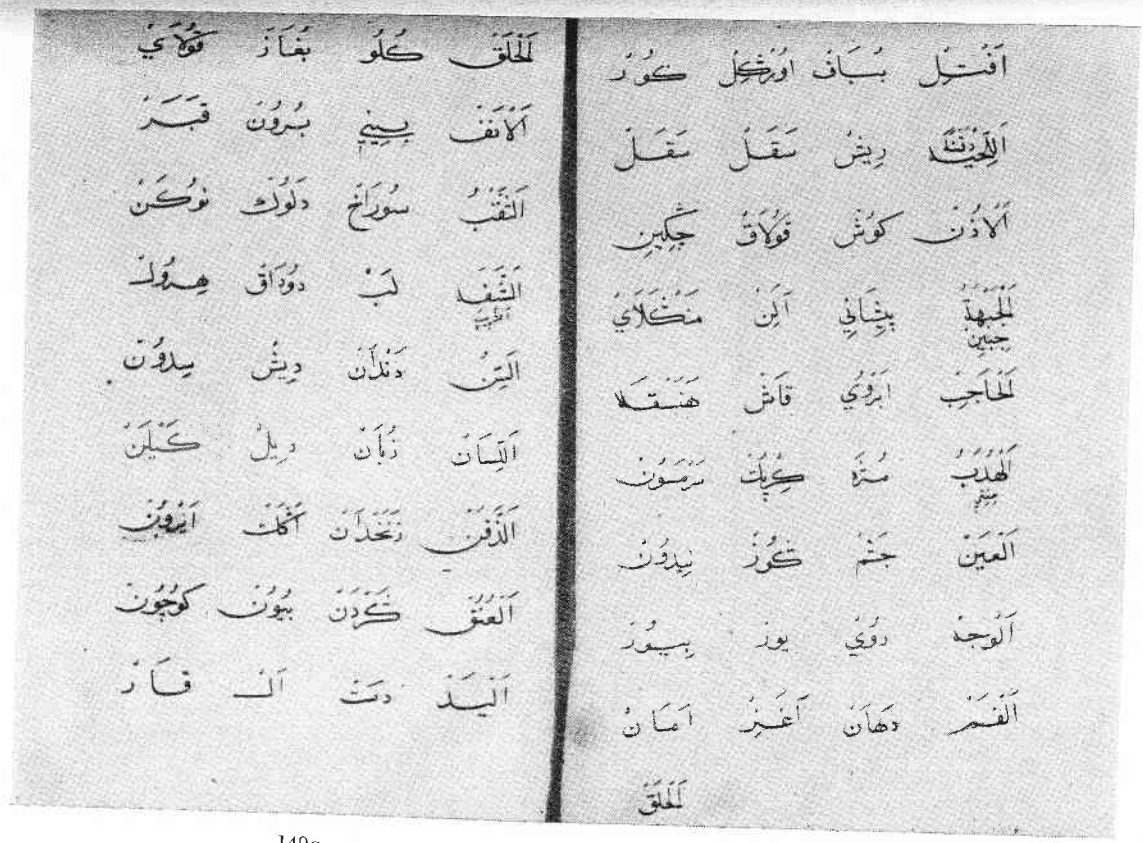
147a

146b



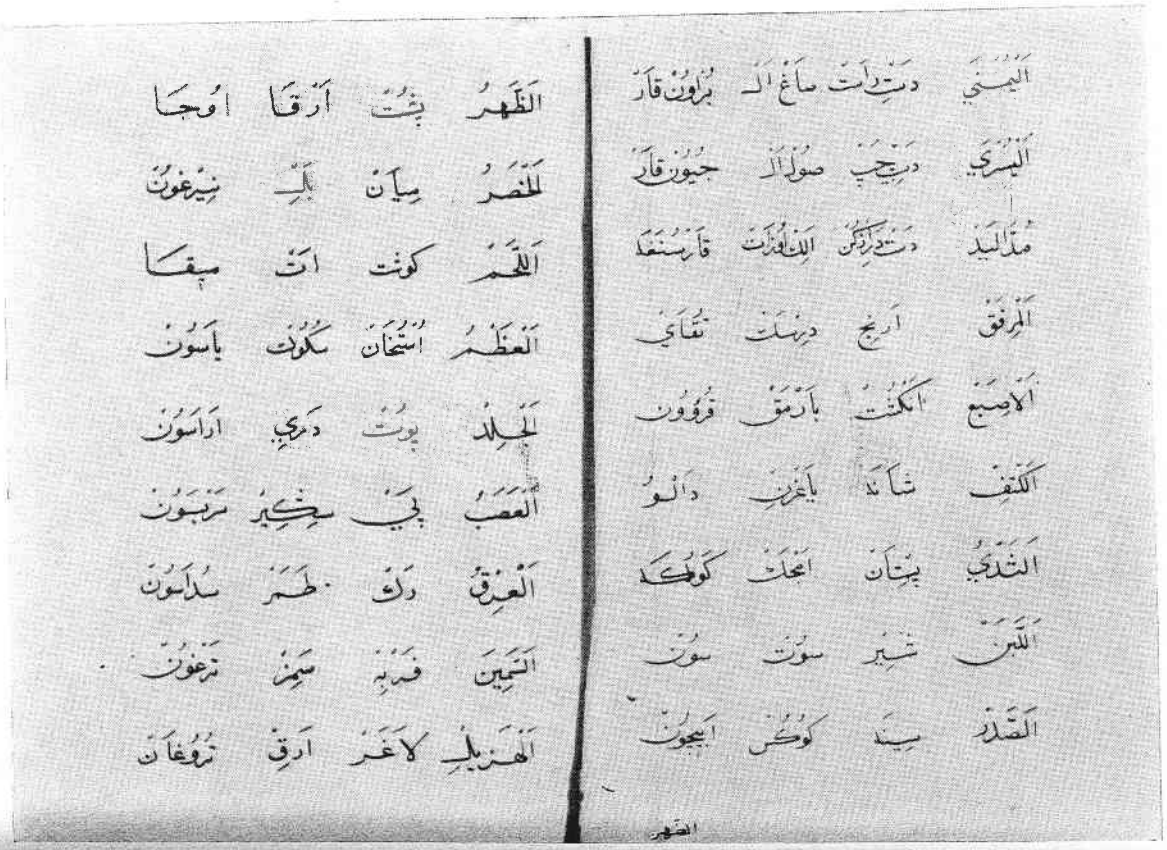
147b

147a



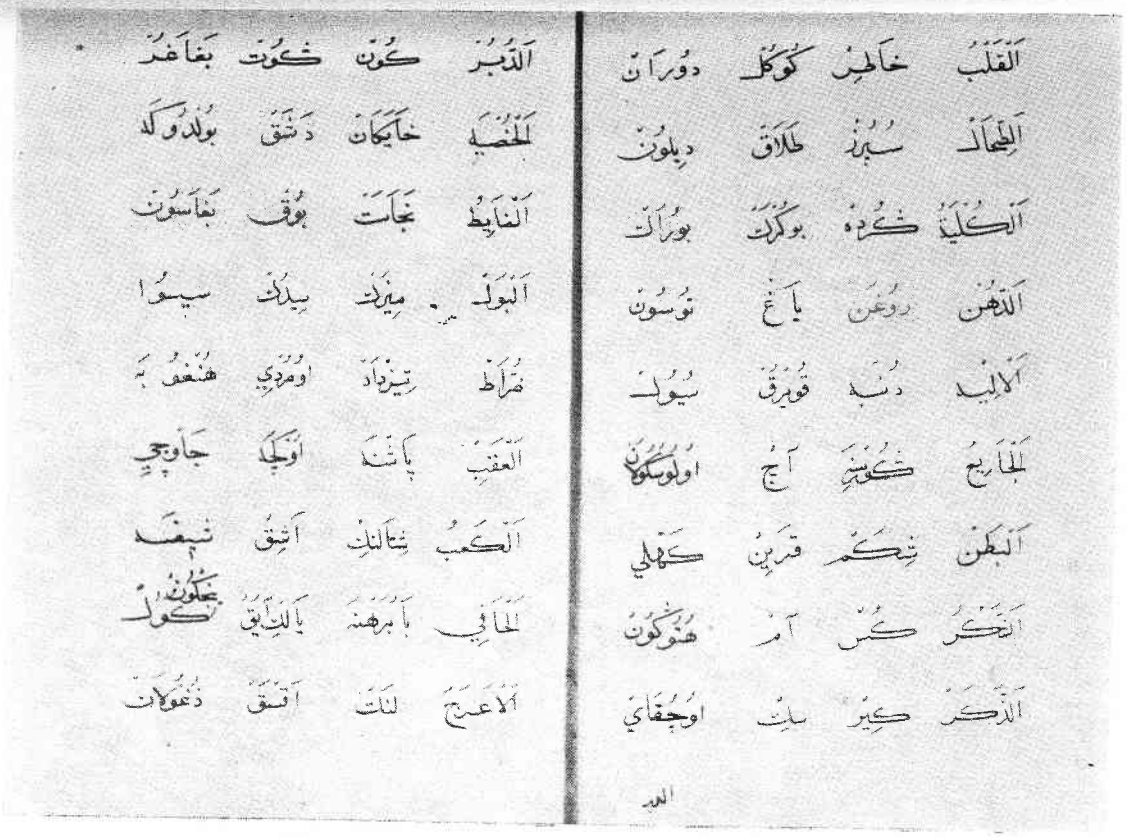
148b

149a



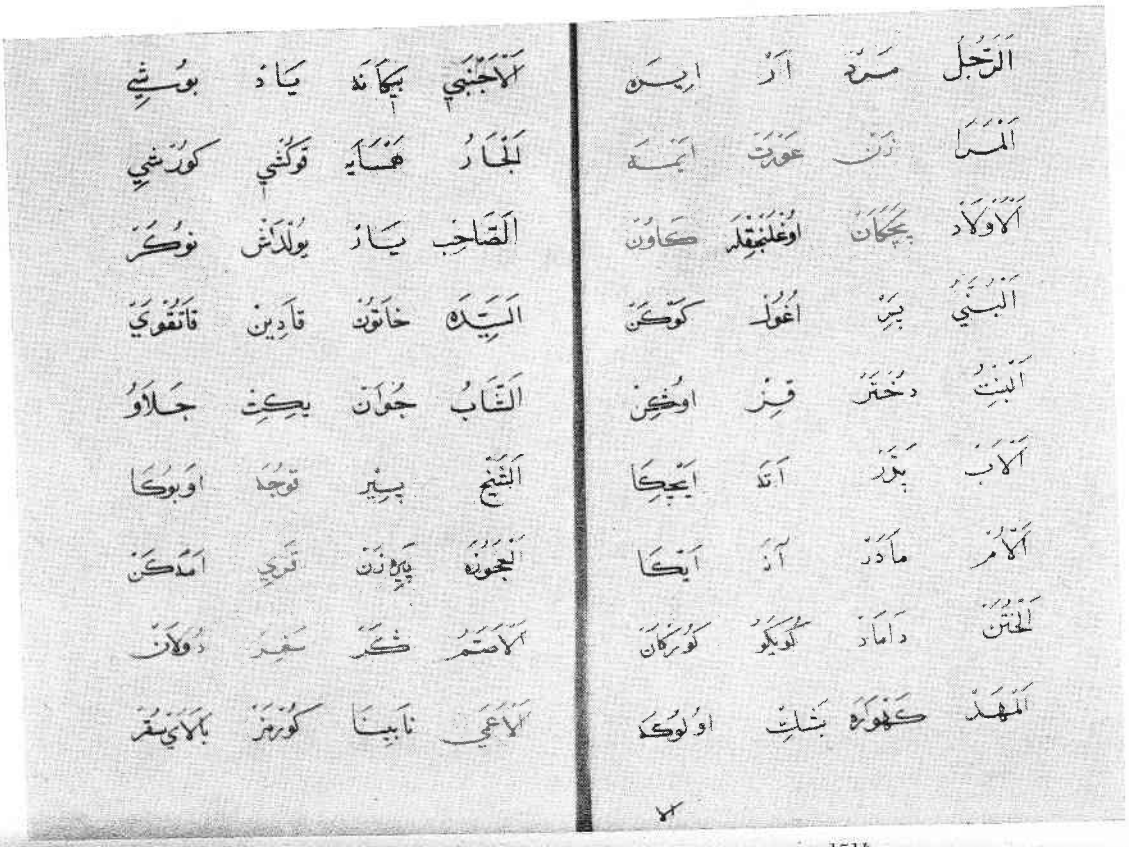
149b

150a



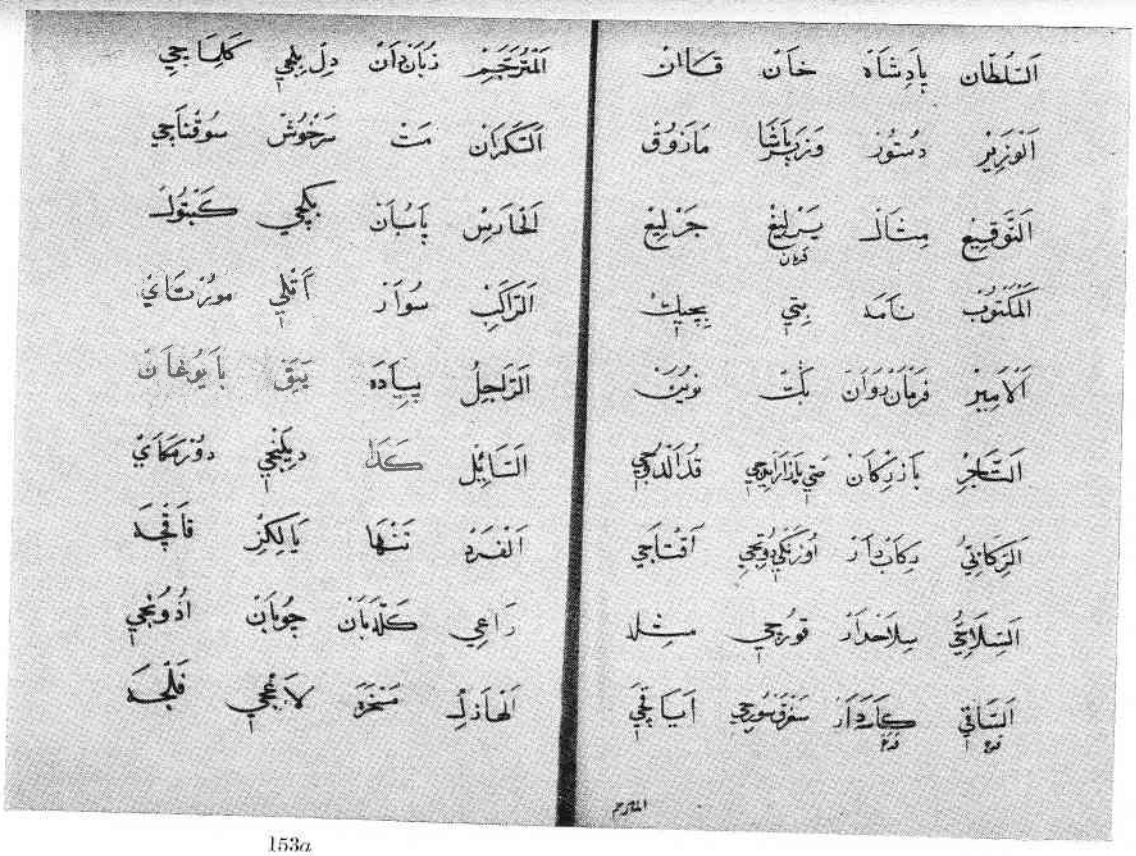
150b

151a



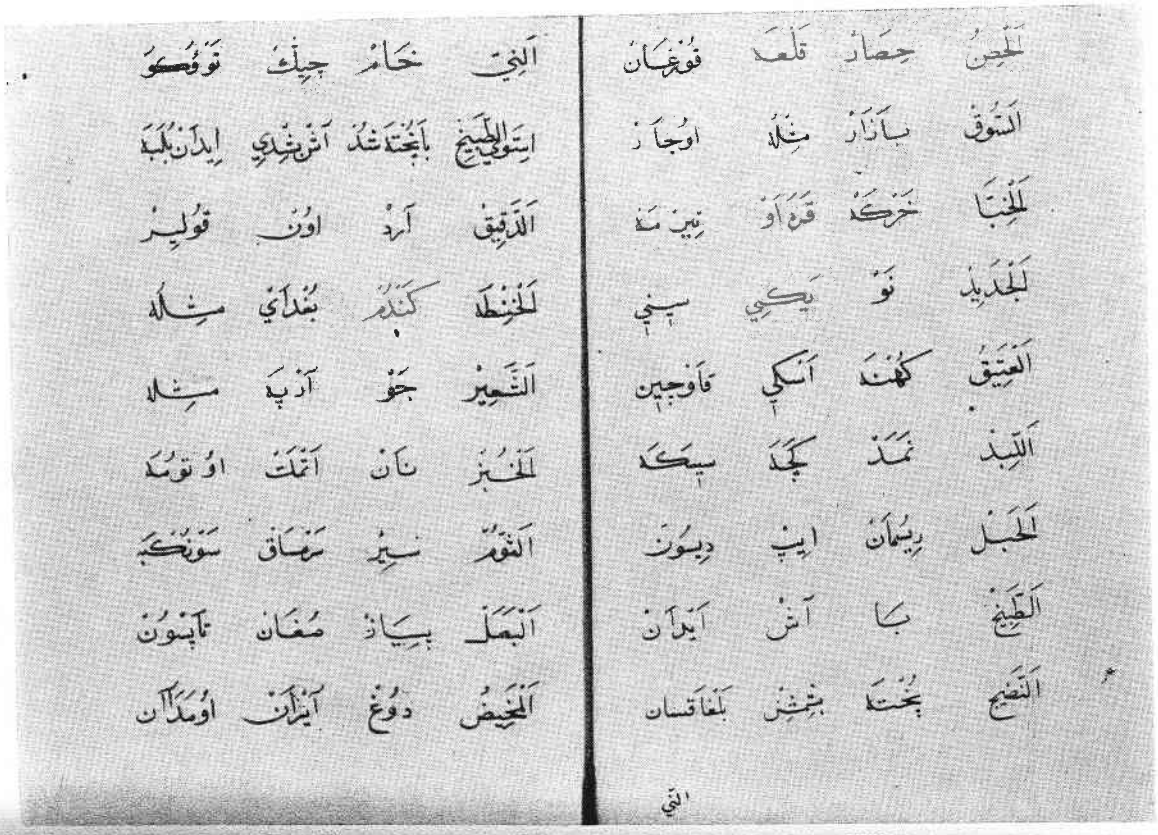
الرَّجُل	مَرْد	آر	ايرَن
المَرْأَة	زَن	عَوْرَت	ايمَه
الأَوْلَاد	بِجَكَان	اوغلنبقلر	كَاوُن
النَّبِيّ	پِيْر	اغُول	كوكَن
البِنْت	دُخْتَر	قِز	اوخِن
الأَب	پَدَر	آتَا	ايجِكَا
الأُمّ	مَادَر	آنَ	ايكَا
الخَتَن	دَامَاد	كُوكُو	كُوركَان
المَهْد	كَهوَرَه	بَشلِك	اولوكَا

الأَجْنَبِيّ	بِيكَانَه	يَاد	بوشِي
الجَار	هَمسَايَه	قوكَنِي	كوُرشِي
الصَّاحِب	يَار	يولدَاش	نوكَر
السَّيِّدَة	خَاتُون	قَادِين	قَاتُونِي
الشَّاب	جُوَان	يِكِت	جَلَاوُ
الشَّيْخ	پِير	تُوجَا	اوبُوكَا
المَجْنُونَة	پِيرُوزَن	تَرِي	أَمدَكَن
الأَصَمّ	كَر	سَغِر	دُولَان
الأَعْمَى	نَابِينَا	كُورمَز	بَاكَايسَغَر



السُّلطَان	پَادِشَاه	خَان	قَاآن
الوَزِير	دُستُور	وَزِيرَ پَاشَا	مَازُوق
التَّوقِيع	مِثَال	يَرلِيغ (قرآن)	جَرلِيغ
المَكتُوب	نَامَه	بِتِي	بِچِيلِك
الأَمِير	فَرمَان رَوَان	بَك	نُوين
التَّاجِر	بَازِرگَان	صَتِي بَازَارجِي	قَدَالَدجِي
الزَّكَانِيّ	رِكَابدَار	اُورَنكِي وِجِي	آقَابجِي
السِّلَاحِيّ	سِلَاحدَار	قُورجِي	مِشلِمِي
السَّاقِي	چَاشنِي دَار	سَغَرجُوجِي	آيَابجِي

المُتَرجِم	زَبَان دَان	دِل بِلجِي	كَلِمَا بجِي
السَّكرَان	مَست	سَرخُوش	سُوقنَابجِي
الفَارِس	پَاسبَان	بِكجِي	كَبتُولَ
الرَّاكِب	سُوَار	آتلِي	مُورتَايِ
الرَّاجِل	پِيَادَه	يَيَق	پَايُوهَان
السَّائِل	كَدَا	دِيلَنجِي	دُورمَكَايِ
الفَرد	تَنهَا	يَالكِز	فَاقِد
رَاعِي	كَلَه بَان	چُوبَان	اُدُونجِي
الهَازِل	مَسخَرَه	لَاَبجِي	فَلجَه



153b

اَلْحِصْنُ	حِصَارْ	قَلْعَهْ	قُورْغَانْ
اَلسُّوقُ	بَازَارْ	مِثَالْ	اوجَاقْ
اَلْخِبَا	خَرْكَهْ	قَرَاوُو	زِيرْ مَهْ
اَلْجَدِيدُ	نُو	يَكِي	يِنِي
اَلْعَتِيقُ	كُهْنَهْ	اَسْكِي	قَاوْجِين
اَللَّبَنُ	نَمَدْ	كِجَهْ	سِيكَهْ
اَلْحَبْلُ	رِيسْمَانْ	اِيپْ	دِيسُونْ
اَلطَّبِيخُ	بَا	آشْ	اَيْرَانْ
اَلنَّضِيجُ	پُخْتَهْ	بِتِشْ	بِلْغَاقسان

اَلنِّي

154a

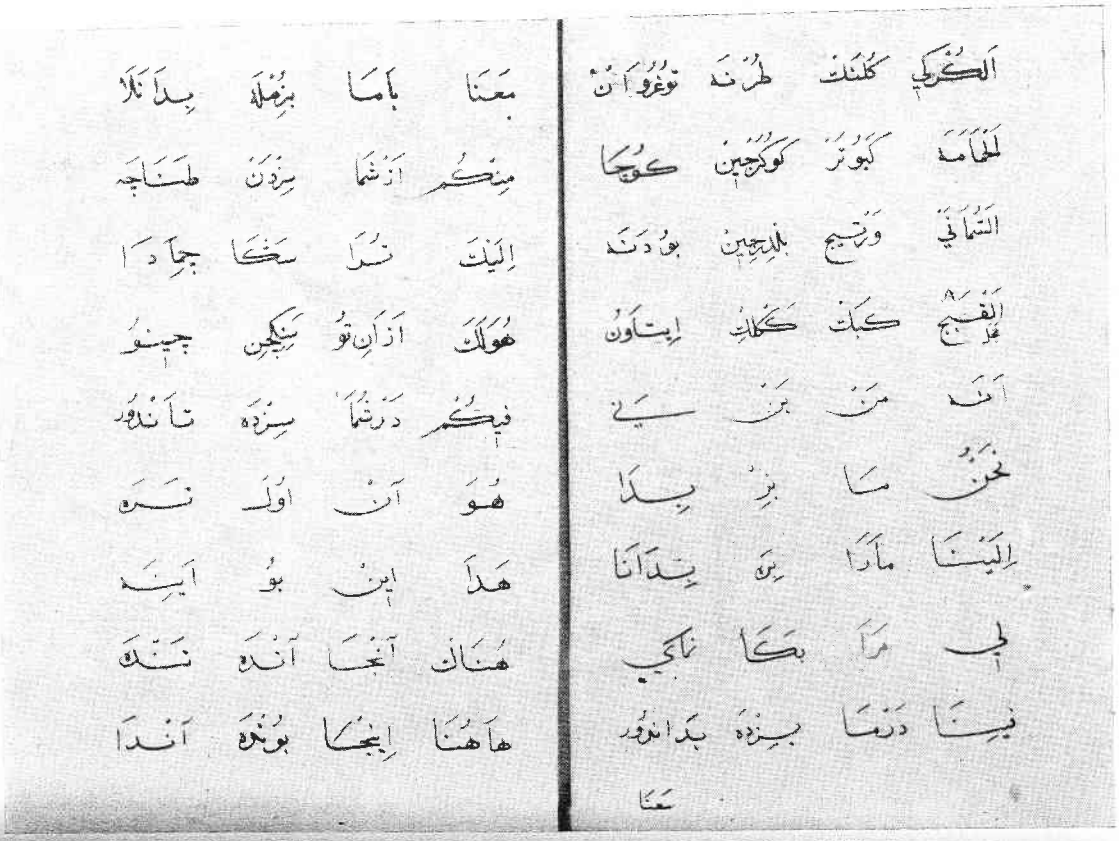
اَلنِّي	خَامْ	چِيكْ	تُوتُمَكْ
اَلسَّوِيُّ الطَّبِيخِ	بَاخْتَهْ شُدْ	آشْ پِشْدِي	اِيدَانْ بُلْدِي
اَلدَّقِيقُ	آرْدْ	اُونْ	قُولِيرْ
اَلْخَمِيرَهْ	كَنْدَمْ	بُغْدَايْ	مِثَالْ
اَلشَّعِيرُ	جَوْ	آرْپَهْ	مِثَالْ
اَلْخُبْزُ	نَانْ	اَتْمَكْ	اُوتُومْدَهْ
اَلْفَوْمُ	سِيرْ	رَمَاقْ	سُوزُمَكْ
اَلْمِلْحُ	بِيَازْ	صُغَانْ	تَاپسُونْ
اَلْخَمِيصُ	دُوغْ	اَيْرَانْ	اُومَدَانْ

155a

اَلتَّمْرُ	خُرْمَا	يِمْيُوزْ	تَرَاقْ
اَلنَّبِيذُ	مَيْ	سُوجِي	دَرَاسُونْ
اَلْعَسَلُ	اَنْكَبِينْ	بَالْ	مِثَالْ
اَلْمُرُّ	تَلْخْ	آجِي	قَاشُونْ
اَلْحُلْوُ	شِيرِينْ	طَتْلِي	يِشُونْ
اَلْجَبَنُ	سَبُوسِي	دَسْتِي	قُدُوغَهْ
اَلسِّرَاجُ	شَمْدَانْ	چِرَاغْ	جُوكَا
اَلتَّنُّورُ	سِطَبَرْ	يُوخَنْ	جُوجَانْ
اَلْقِدْرُ	بَالْتَهْ	اَلْمَكْ	كَازَنْبِلْ

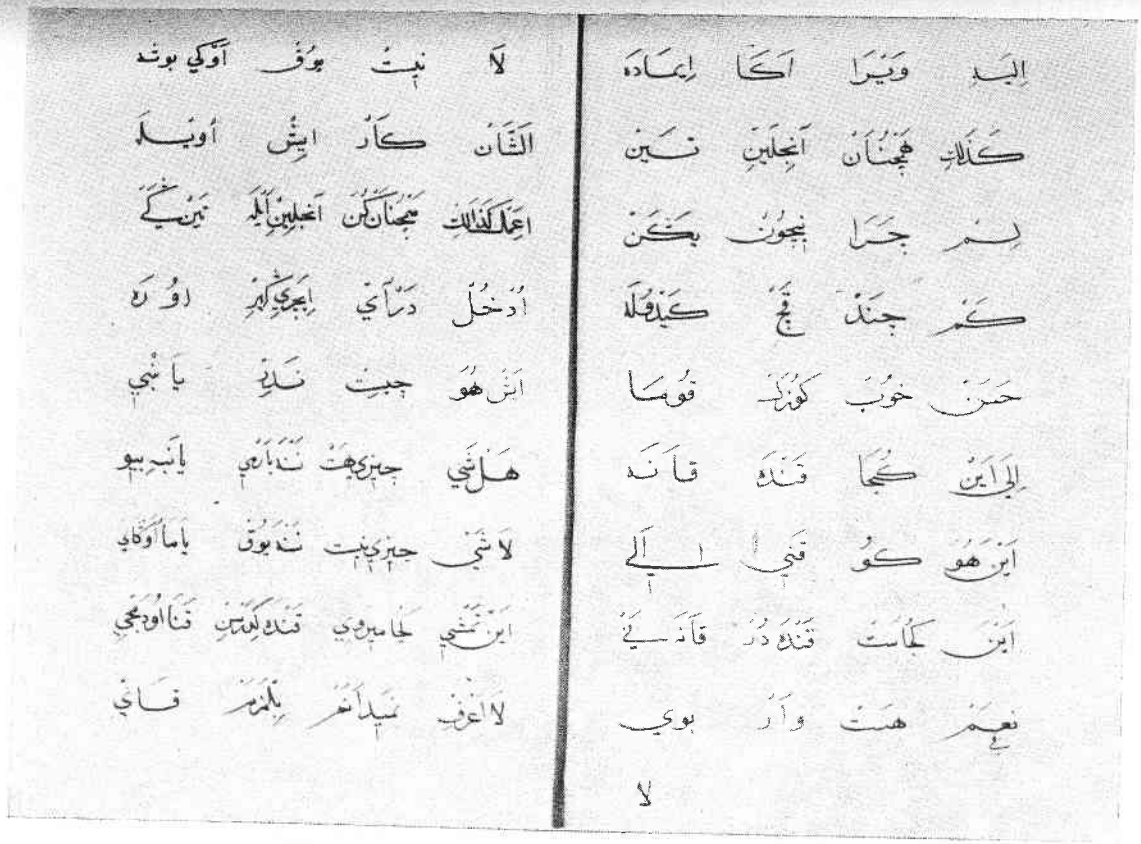
اَلْخَمْرُ

154b



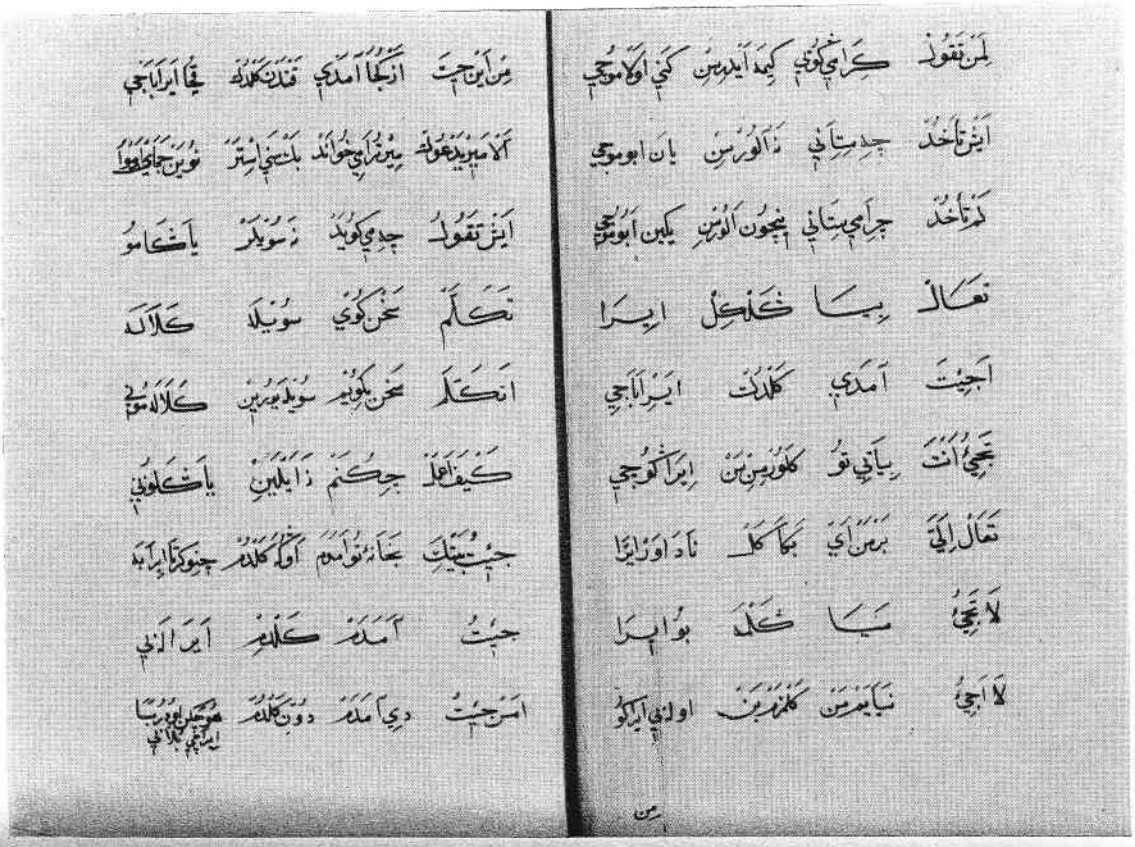
156a

156b



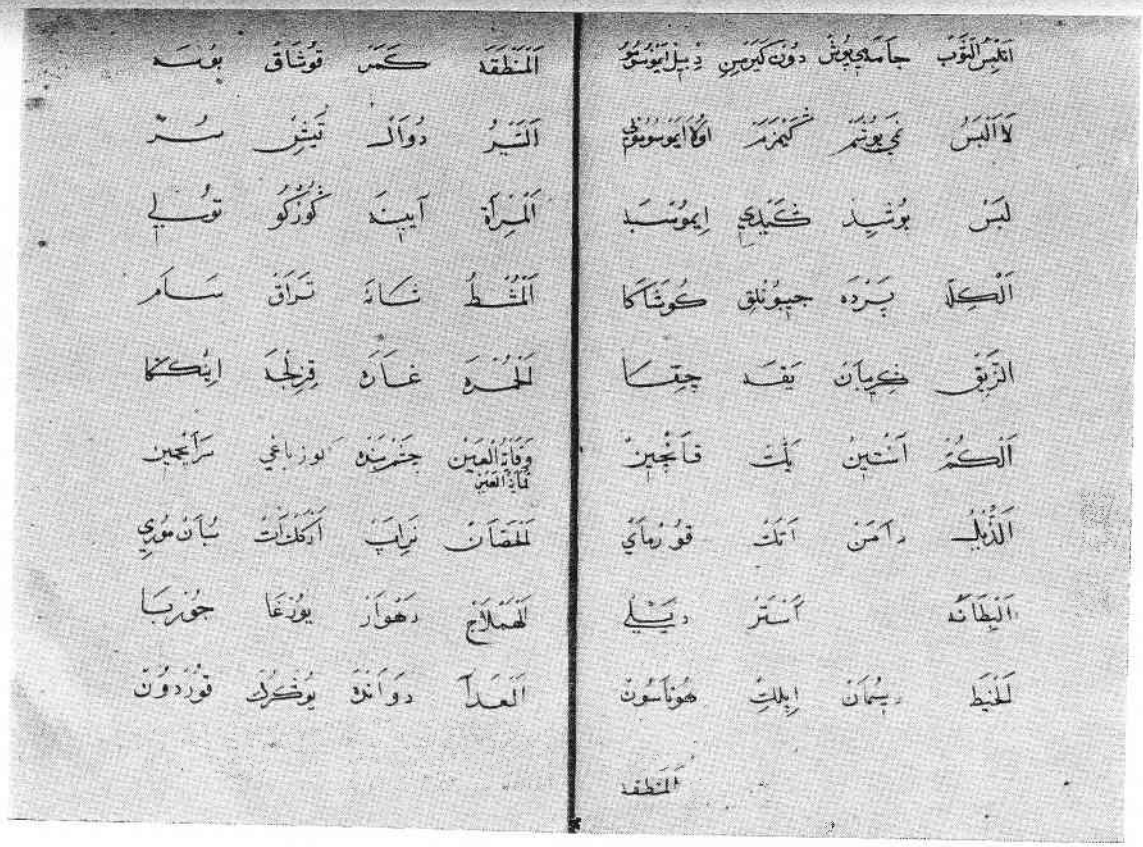
157a

156b



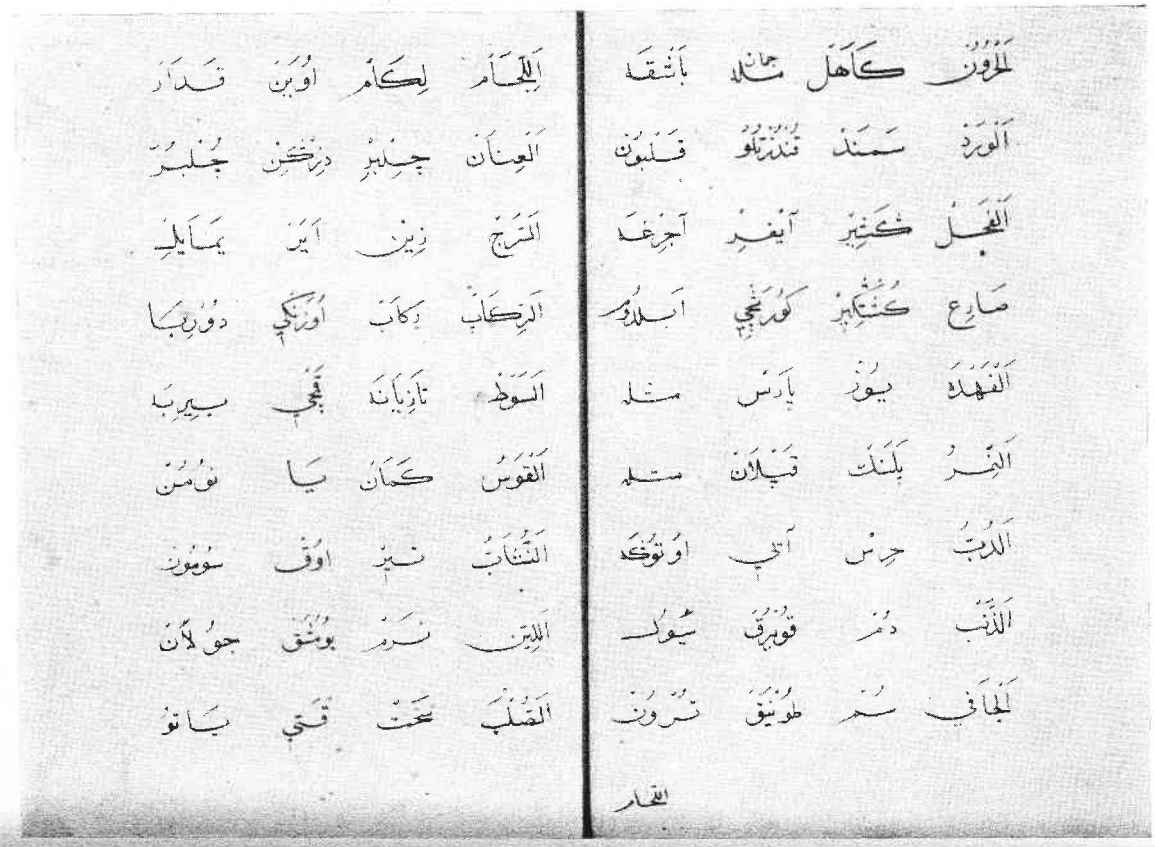
157b

157a



158b

159a



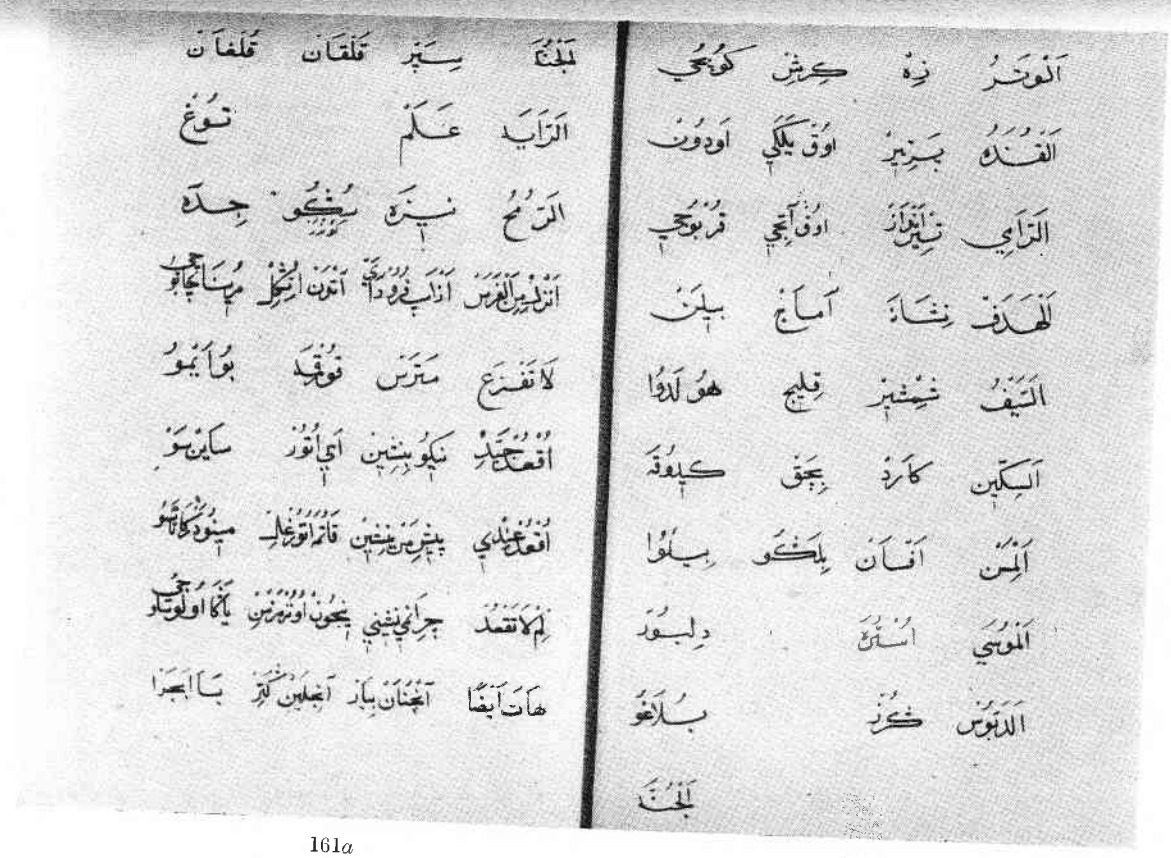
159b

لَحْوُن	كَاهَل	مثلا بَاشقه	
اَلْوَرْد	سَمَنْد	قُنْدَرْبُو	قَلْبُوْن
اَلْفَحْل	كَشْتِير	آيغِر	آجِرْغَه
صَارِع	كُشْتِكِير	كُورَنْجِي	اَسْلَدُوم
اَلْفَهْدَه	بِيُوز	بَارِس	مثلا
اَلنِّمِر	بِلَنْك	قَبْلَان	مثلا
اَلدُّبّ	حِرْس	آيِي	اُوتُوكَه
اَلذِّئْب	دُمُر	قُوبُرْق	شُوبُلْ
اَلْجَافِي	سُمّ	طُوبُق	تُرُوْن

اَلْحَمَام

160a

اَلْحَمَام	لِكَام	اُوبَن	قَدَار
اَلْعِصْيَان	چِلْبِر	دِرْتَكِن	جُلْبُر
اَلسَّرْج	زِين	اَيَر	يَمَايِلِ
اَلرِّكَاب	رِكَاب	اُورَنْكِي	دُوْرِبَا
اَلسَّوْط	تَازِيَانَه	قَمْچِ	بِيرِبَه
اَلْقَوْس	كَمَان	يَا	نُومُن
اَلنُّشَّاب	نِيز	اُوق	سُوبُوز
اَللِّين	نَرْم	بُوشُق	جُولَان
اَلصُّلْب	سَخْت	قَتِي	يَانُو



160b

اَلْوَتَر	زِه	كِرِش	كُوبُجِي
اَلْقَنَاه	بَرْبِير	اُوق يَلَكِي	اَوْدُون
اَلرَّامِي	تِيرْاَنْدَاز	اُوق آچِي	قُرْبُوچِي
اَلْهَدَف	نِشَانَه	آمَاج	بِيلَن
اَلسَّيْف	شِمْشِير	قِلِيچ	هُوَ لَدُوا
اَلسِّكِّين	كَارْد	بِچَق	كِيبُوقَه
اَلْمِسّ	اَفَان	يَلَكُو	بِيلُوا
اَلْمُوسِي	اُسْتُرَه		دِلبُوز
اَلدَّابُوس	كُرْز		بُلَاغُو

اَلْجُنَّه

161a

اَلْجُنَّه	سِيَر	قَلْقَان	قَلْقَان
اَلرَّايَه	عَلَم		تُوغ
اَلرُّمْح	نِيزَه	سُنْكُو	جِدَه
اَلتُّرْس	اَزَاپ	قَرْدَاغِي	اَتُون اِنْكِل
لَا تَفْزَع	مَتَرْس	نُوقَد	بُوَايُو
اُقْعُدْ جَيِّد	نِكُو بِنْتِين	اَيِي اُتُور	سَايِن سُو
اُقْعُدْ عَلَى	بِنْتِرِين بِنْتِين	قَاتَر اُتُوغَال	مِنُود كَاتَاسُو
لِمَ لَا تَقْعُد	چِرَا نِمِي نِشِينِي	يُخُون اُوتُوزُرْسُن	يَاكَا اُولُوتَاسُو
هَاتَ اَيْضًا	آنْجَنَان بِيَار	آيْلِين كِتِر	بَا اِبْجَرَا

